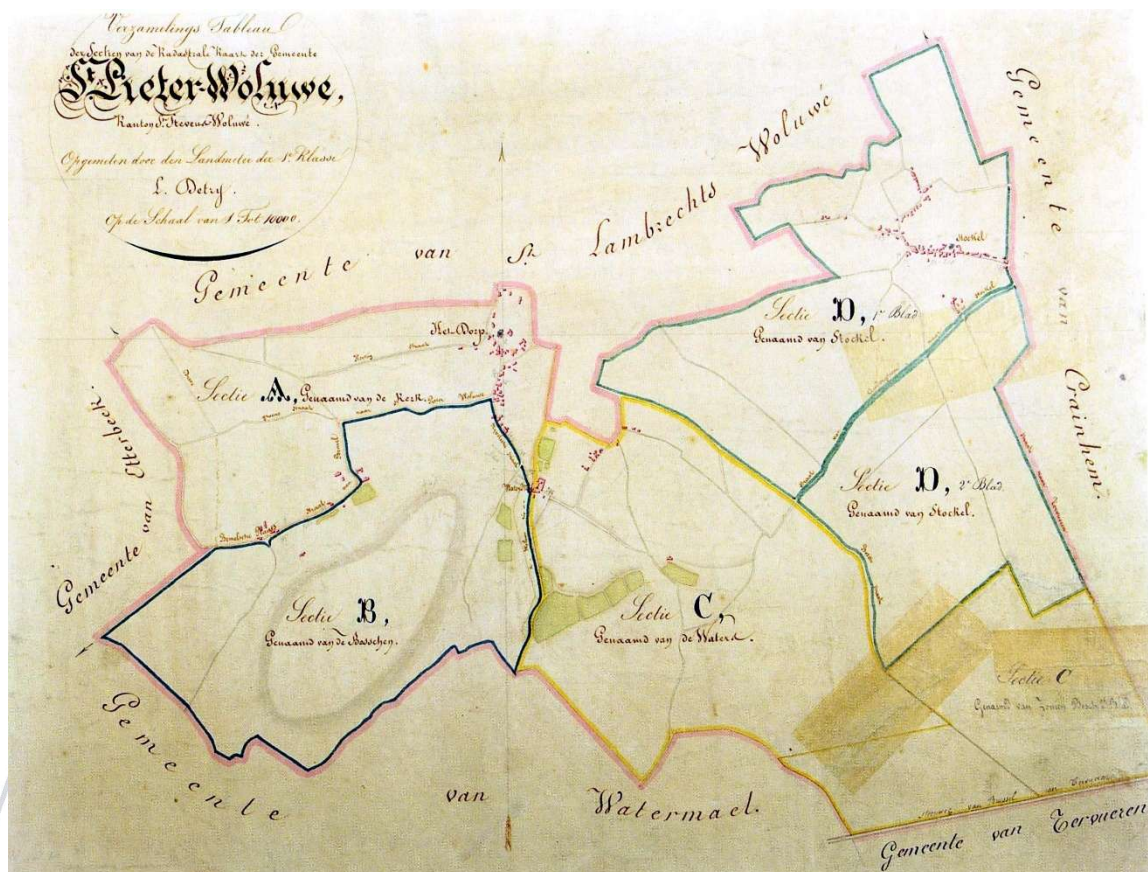


Alain de Spa

Explorateur-citoyen de la commune de 1950 à 2021
(... et peut-être plus)

Histoire et petites histoires de la SECTION "B" de Woluwé-Saint-Pierre

(depuis bien longtemps jusqu'à 2021)



Editions de l'Oiseau bleu

INTRODUCTION

« Le Chant de l'Oiseau bleu résonnera toujours dans les Mimosas »

(Dicton Saint-Pétrusien d'origine incertaine)

Les pages qui suivent évoquent la grande et surtout les petites histoires de lieux situés à l'intérieur d'un périmètre situé à Woluwé-Saint-Pierre, délimité par les avenues de Tervueren, Jules César, Général De Longueville, des Volontaires, G.E. Lebon, du Chant d'Oiseau, des Franciscains et le Parc de la Woluwe en reprenant les dénominations des rues actuelles.

Dans les plans parcellaires de Woluwé-Saint-Pierre édités par J.-C. Dumortier (en 1808), Ph. Vandermaelen (vers 1837) et P.C. Popp (vers 1860), cette surface est approximativement celle qui y est mentionnée comme étant la section "B".

Nous le verrons cette "Section B" de W-S-P a eu plusieurs dénominations. Sur le plan de J-C Demortier en 1808 elle est "dite du Bemel". En 1829 sur le plan de L. Detry (voir couverture), elle est mentionnée comme "Genaamd van de Bosschen" et la même année "Genaemd Van de Bosschen" sur le plan parcellaire primitif. Sur le plan parcellaire de Vandermaelen datant de 1837, elle est "dite des bois".

Pourquoi me suis-je intéressé à cette zone de la commune ? La réponse est multiple puisque ce sont cinq lieux situés dans cette zone qui sont étroitement liés à mon histoire personnelle depuis 1949 jusqu'à ce jour.

Le premier est situé au 97 avenue des Mimosas où mes parents ont fait construire leur maison en 1949 et y ont habité depuis cette année jusqu'en 2012 année de leurs décès. Moi-même j'y vécu avec mes deux frères jusqu'en 1968.

Une deuxième étape se situe au 53 avenue de l'Oiseau bleu où mon épouse Corine et moi avons acheté une maison construite vers 1956 dans le quartier de l'Europe. Nous reparlerons de l'origine de celui-ci dans le chapitre "1945-1960". Nous y résidons toujours et c'est là que je rédige ce texte aujourd'hui.

Troisième endroit qui a retenu mon attention : l'école communale du Chant d'Oiseau où mes trois enfants ont suivi son enseignement dans leurs sections gardiennes et primaires. Deux de mes petits-enfants y sont encore scolarisés aujourd'hui. Ce qui veut dire que parents et grands-parents s'y rendent encore régulièrement pour les reprendre en fin de journée ou lors de fêtes de l'école.

Quatrième place pleine de souvenirs : la maison du 111 avenue Mostinck, construite par les parents de ma femme en 1959. Sa maman, veuve, y décéda en 2012. Corine quitta cet endroit en 1976 tout en demeurant fidèle à Woluwé-Saint-Pierre. Cela lui valut d'ailleurs de recevoir de la Commune le 12 mai 2009 un "Brevet d'Or" pour 50 ans de résidence sans interruption. Aujourd'hui en 2019, elle en est à 60 ans de fidélité à Woluwé-Saint-Pierre. Depuis sa chambre de jeune fille, elle avait vue sur le "Pont du Diable" endroit bien connu des promeneurs du Parc de Woluwe.

Et c'est précisément ce dernier qui constitue le cinquième lieu qui me marqua dans ce périmètre. Nous verrons le pourquoi et le comment dans le chapitre "1945-1960 Parc de Woluwe" consacré au Centre sportif du parc.

Et maintenant suivez-moi au fil du temps l'histoire de "ma" petite région en s'attardant sur les cartes qui l'illustrent.

Notes :

- Les références aux écrits et cartes sont notées par une lettre et un chiffre entre parenthèses (voir réf. fin de l'article).
- Pour la suite et par facilité nous désignerons Woluwé-Saint-Pierre par W-S-P

La carte ci-dessus, imprimée par E. H. Fricx, montre notre section "B" fort boisée en 1712. Elle ne donne pas d'indication précise de lieux. Seules y apparaissent les mentions "S. Pieters Woluwe" et "Linthout Bosch", un grand bois propriété des Jésuites à cette époque.

Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, le territoire qui nous occupe était presque entièrement occupé par la forêt de Soignes tout comme une grande partie de la commune de W-S-P. La "Section B" était au XIIème siècle couverte de bois dont le principal, celui de "Mesdael" a disparu presque totalement aujourd'hui. "Mesdael" ou "Melsdael" signifie "arroche", une plante ancienne qui fut très cultivée du Moyen Age au 19e siècle. Ce bois prolongeait le vaste bois de Linthout qui s'étendait sur W-S-P mais aussi sur Schaerbeek, Etterbeek et Woluwé-Saint-Lambert. Une partie du bois, six bonniers (1 bonnier = 0,914 hectare), devait un cens aux châtelains de Bruxelles. Une autre de 36 bonniers, ainsi qu'un pré dit de Bemele, était annexée à la cour féodale de Ganshoren et tenue en fief de ces mêmes châtelains (B12). De part et d'autre du Chemin de Bemel se situaient quatre petits bois : le "Ketel Bosch" près du relais "Aux trois maisons", le "Motteken" face à l' "Hof ter Bemel", le "Gezetten Bosch" et le "Zand Bosch" au sud de celle-ci dans la surface qui sera couverte par le futur parc de Woluwe (B11). Ces lieux peuvent être repérés sur différentes cartes que vous trouverez ultérieurement dans mon récit.

En 1245 nous savons que ces bois (dont le bois de Linthout) étaient la propriété de ?? (référence perdue!)

Le 19 juin 1531, Charles Quint et sa sœur Marie chassèrent entre le bois de Linthout et le couvent d'Auderghem et y prirent trois cerfs (B1 et B12). Charles Quint et sa suite terminèrent peut-être la journée en allant boire un pot (ou deux ?) à la ferme du Bemel.



*Belle chasse de Maximilien "dit de Guise" - Chasse au Sanglier (décembre)"
Attribuée à Van Orley et Jan Tons - Tissée à Bruxelles vers 1533 - Musée du Louvres (Paris)*

Suivant (réf. B1), une des 12 tapisseries (correspondant aux 12 mois de l'année) des "Belles Chasses de Maximilien" montre une chasse aux sangliers dans les bois de W-S-P. avec l'église de Woluwé-Saint-Lambert en arrière-plan et Ferdinand d'Autriche achevant un sanglier. Mais (réf. B7) ne mentionne pas ces précisions à propos de cette tapisserie.

Ce bois servit de refuge aux habitants lors des guerres entre Louis XIV et les mercenaires de la coalition des anglais, des espagnols et des suédois à la fin du XVIIème siècle (B5). Pendant l'occupation française le braconnage provoqua l'extermination totale des cerfs, sangliers, chevreuils et loups qui disparaissent totalement de ces bois en 1830.

Le renard qui avait disparu vers 1914, a réapparu depuis quelques années dans nos quartiers pour le plaisir des yeux mais au grand dam de nos poubelles. Les spécialistes nous disent qu'ils sont revenus en suivant les voies ferrées.

Des institutions ecclésiastiques détiennent de nombreux bonniers de terre dès le XIII ème siècle sur le territoire de WSP dont certains sur notre section B. L'Hôpital Saint-Jean fondé en 1186 y possède de nombreux biens, dons de membres d'importantes familles patriciennes bruxelloises. Ces possessions sont reprises dans l'atlas foncier de l'Hôpital Saint-Jean de Bruxelles, se trouvant aujourd'hui aux Archives du CPAS de Bruxelles.

Cette institution charitable passa en 1796 sous le contrôle de l'Administration des Hospices civils de la Ville de Bruxelles, ancêtre de l'actuel CPAS.



*Carte de l'Atlas terrier recensant les biens de l'Hôpital St-Jean(1712) –
Cartes et vues en plan n°341 - CPAS de Bruxelles*

La carte ci-dessus montre plusieurs constructions situées le long du chemin de Bemel (future rue du Bemel), reliant Etterbeek et W-S-P au hameau du Bemel. Cet axe se poursuivait vers Auderghem par l'ancien chemin de Malines à Nivelles (future Drève de Nivelles). Il faut noter qu'à cette époque, cet endroit est le seul habité à l'intérieur de notre "section B". Le chemin du Bemel suit le tracé du Bemelbeek, ruisseau, aujourd'hui en grande partie recouvert, qui prend sa source en amont de l'avenue de l'Atlantique, court le

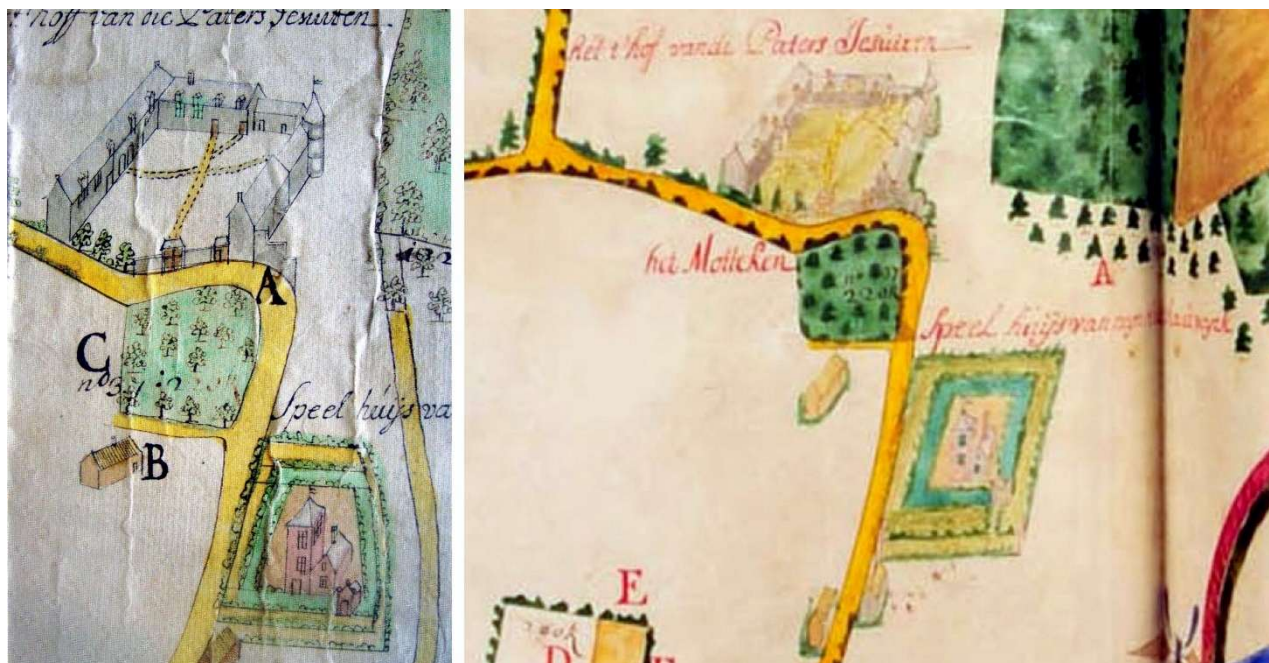
long du chemin du Bemel, rejoint les étangs du Parc et se jette dans la Woluwe près de l'actuel musée du Tram. Mais ce petit cours d'eau récolte aussi les eaux du bassin versant comprenant les zones du Bemel, du Chant d'Oiseau, du quartier de l'Europe et de Saint-Michel. Celles-ci représentent donc un bassin hydrographique d'une importante surface. Son imperméabilisation lors de l'urbanisation de ces quartiers aura ultérieurement de fâcheuses conséquences sur les habitants du Bemel.

1. Hof ter Bemel
2. Speelhuis Haelewijck
3. Maison du Garde
4. Relais "Aux 3 Maisons"



Tracé du Bemelbeek (Bruxelles Urbis 1.06 Dessin C. Ortigosa)

Focalisons-nous sur quatre détails de la carte des biens de l'Hôpital Saint-Jean (voir ci-dessous). Ils sont situés dans la zone du Bemel et je les ai localisés par un chiffre sur la carte du tracé du Bemelbeek. Le toponyme "Bemel" apparaît au XIVe siècle et désigne un site marécageux et boisé ou une clairière située près de l'eau. L'endroit est en effet parcouru par le Bemelbeek (B11).



Détails de «Cartes et vues en plan de l'Atlas terrier » n°103 (à gauche) et n°341 (à droite)" - CPAS Bruxelles

Ces deux extraits de cartes, datant de 1712, montrent "Het t'hof van de Paters Jesuiten" et la "Speel huys van mijnheer Haelewijck".

Penchons-nous d'abord sur le détail est de la "Hof die Pater Jesuiten" c'-à-d. la grande ferme du Bemel ("l'Hof ten Bemel"). Elle se situe après le coude que faisait le chemin du Bemel à hauteur du petit bois appelé "het Motteken". La date de sa construction et son origine ne sont pas connues et les premiers siècles de son histoire n'ont pas laissé de trace. Elle fut acquise par les Jésuites de Bruxelles le 16 décembre 1647 en échange d'une rente versée à l'ancien propriétaire, Rodrigo-Louis Ghuyset (B12). Elle est alors composée de quatre bâtiments disposés autour d'une grande cour intérieure, dont une habitation probablement destinée aux fermiers, une grange ainsi que diverses remises. Dans l'angle sud-est de la cour se trouvait une tour coiffée d'un toit en poivrière sur laquelle nous reviendrons plus tard. Au sud de la ferme s'étendait un grand étang bordé par le bois "Gezetten Bosch".

En 1771, la ferme est louée à un certain François Coosemans. Elle compte 41 bonniers de terres, de prairies et de vergers et est encore entièrement entourée de bois. Elle resta propriété des Jésuites jusqu'en 1773 date de l'abolition de leur Ordre par Joseph II.

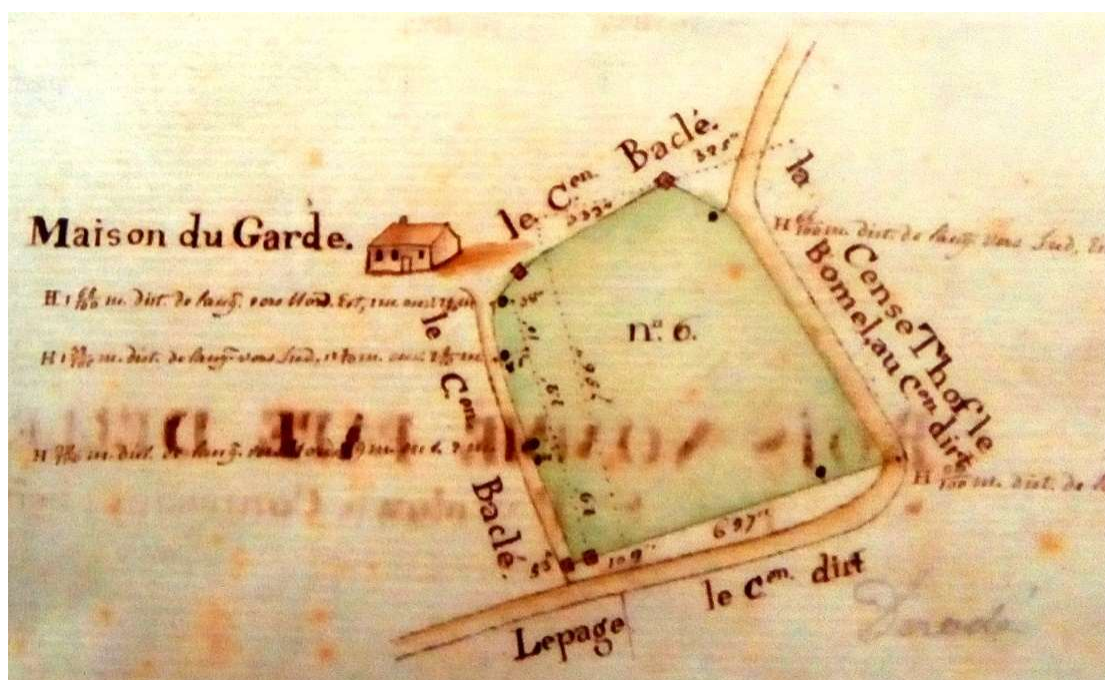
Ensuite, la ferme, nommée aussi "cense ter Bemel", fut reprise par différents particuliers et occupée par des locataires (B2 et B11).

Nous reviendrons dans les chapitres suivants sur ses différents propriétaires ainsi que sur les étapes conduisant jusqu'à la triste fin de ce lieu historique.

Sur la même carte apparaît aussi la "Speel huijs van mijnheer Haelewijck", un manoir de plaisance dont la construction remontait sans doute au XVII^{ème} siècle (B2). Elle se trouvait environ à hauteur de l'actuel 28 de la rue du Bemel (B1). Il se composait d'une tour carrée accolée à un bâtiment recouvert d'un toit en bâtière. L'ensemble était entouré de douves et une petite construction en gardait l'accès (B12).

Nous vous conterons la suite de l'histoire du manoir dans le chapitre consacré à la période 1800-1895.

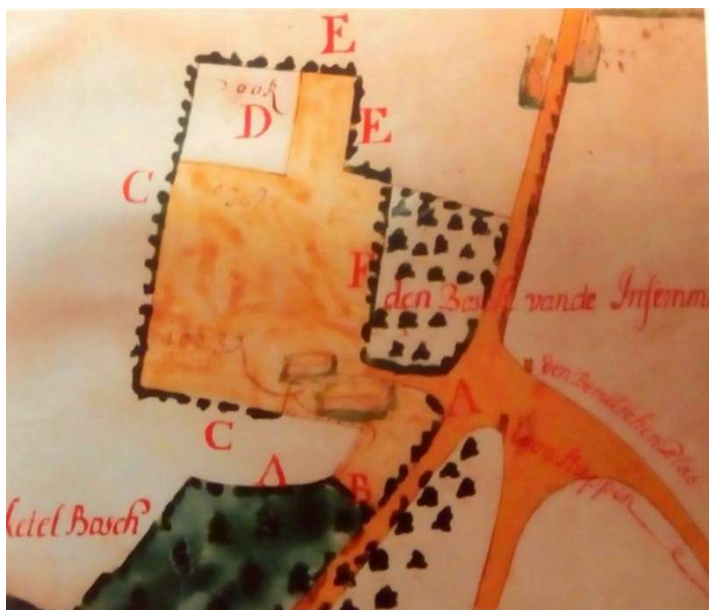
Un troisième détail intéressant de la carte concerne un petit bâtiment figurant sur plusieurs plans de cette époque et nommé "Maison du Garde".



*Plan du "Mesurage des bois appartenant aux Hospices de la Ville de Bruxelles"
Dressé par le géomètre Bodumont en 1805 ACPASB - Cartes et plans n° 373*

Il s'agit d'une modeste habitation, remontant peut-être au XVII^{ème} siècle, située à l'ouest du bois "het Motteken" (n°6 sur la carte ci-dessus). Elle reliée au chemin du Bemel par un sentier longeant le bois. Il s'agit vraisemblablement de la demeure de la personne chargée de la surveillance du bois à cette époque. La maison fut fortement remaniée en 1916 et détruite en 1931 (B11).

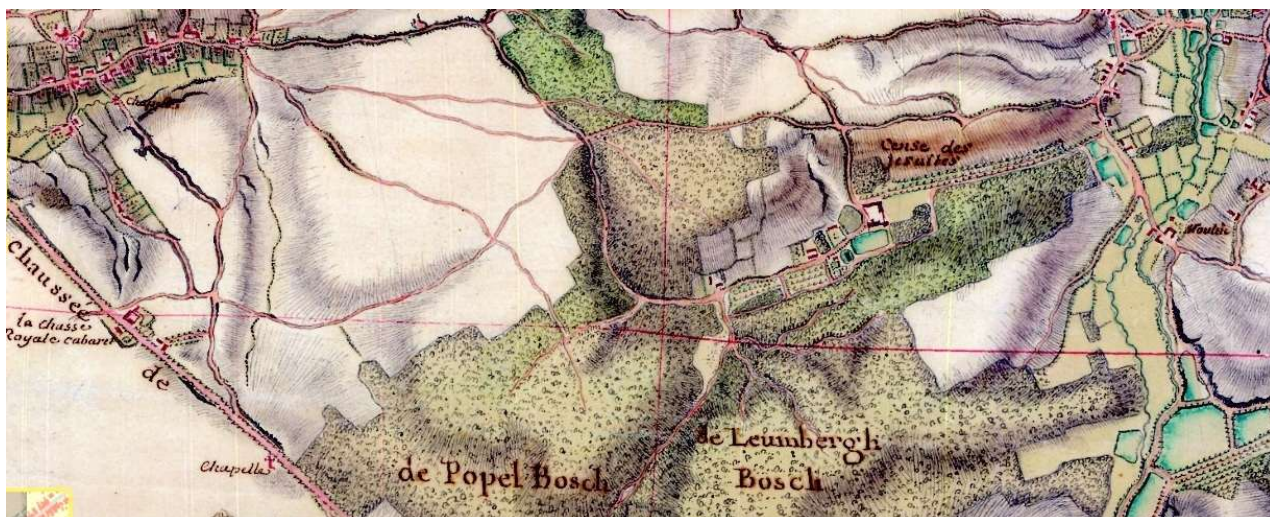
Attardons-nous sur un quatrième détail notable de la carte de 1712 de l'Hôpital Saint-Jean. Il concerne les constructions situées à la "Bemelsche Plaets". Elle correspond à l'actuel croisement de la rue du Bemel, de la Drève de Nivelles et de l'avenue des Camélias.



Atlas terrier recensant les biens de l'Hôpital St-Jean (1712)
 Détail de la "Cartes et vues en plan n°341 - CPAS de Bruxelles"

Détail de la carte topographique de la forêt
 de Soignes du Comte de Ferraris (1769)

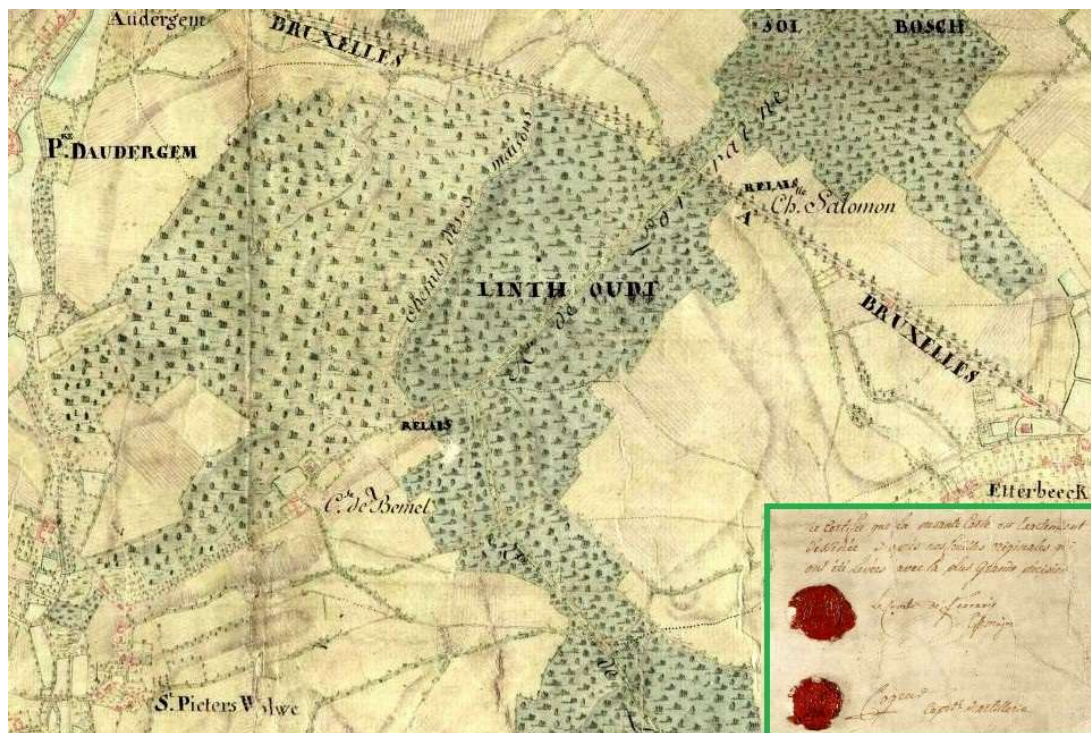
Sur la carte de 1712 le site ne comporte que deux maisons ou fermes mais celle de 1769 (Ferraris) en montre déjà trois. Les deux premières sont entourées du "Ketel Bosch" et du "bosch van de infirmerij van het Begijnhof binnen Brussel". Sur la carte de Ferraris, le troisième bâtiment apparaît le long du chemin et l'ensemble porte le nom de "Relais des 3 Maisons". Le vieux chemin de Nivelles à Malines, qui deviendra la Drève de Nivelles, est appelé sur la carte de Ferraris "Chemin des 3 Maison". Vraisemblablement, ces maisons étaient un relais postal ou un lieu destiné à l'accueil des voyageurs.



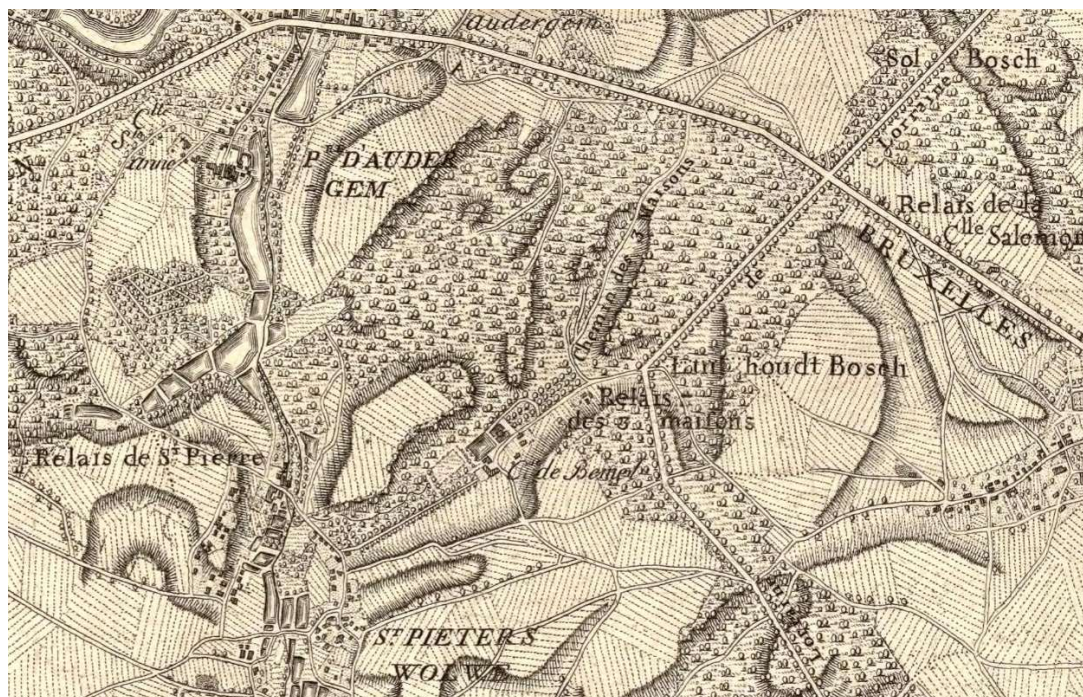
Carte de Villaret (extrait) - 1745

La carte de Villaret de 1745 montre des zones boisées couvrant presque toute la surface de "notre Section B". Il y est mentionné "de Popel Bosch" et "de Leumbergh Bosch". Au milieu de ceux-ci apparaît une zone cultivée de part et d'autre d'un chemin qui deviendra le Bemel ainsi que le bâtiment de la ferme du

Bemel, dénommée ici "Cense des Jésuites". D'autres chemins y sont représentés correspondants aux futures avenues des Volontaires, Vandendriessche et Drève de Nivelles. Cette dernière dont le tracé a peu changé depuis des temps immémoriaux fait partie, tout comme le chemin du Bemel, du Dieweg abréviation de Diedeweg, via publica (B1), prolongeant celui de Watermael depuis la chaussée de Wavre. La rue Sombre située aussi en partie sur W-S-P fut également un tronçon de ce Dieweg. Une partie de la surface qui deviendra le futur parc de la Woluwe y apparaît déboisée.

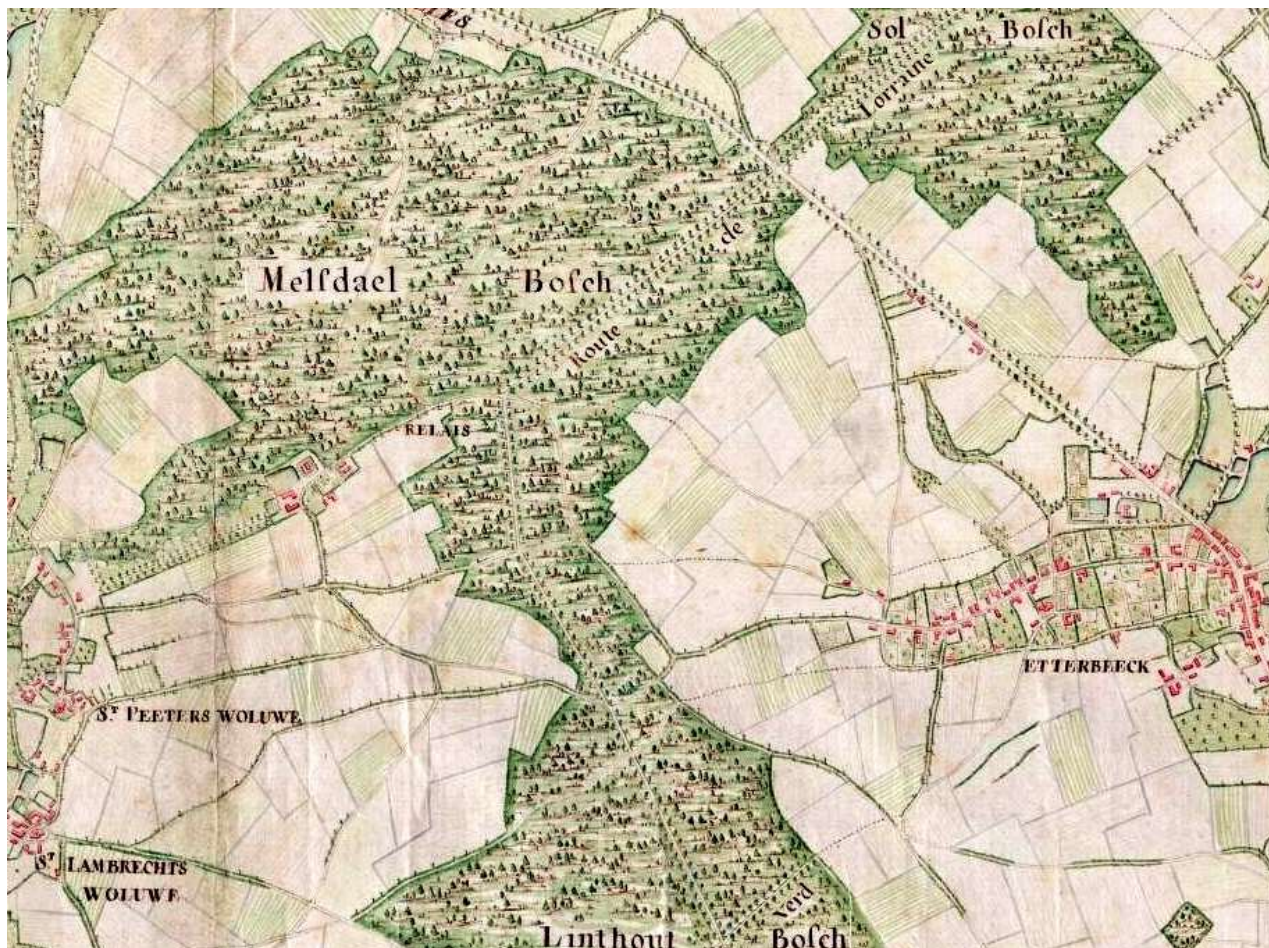


Carte topographique de la forêt de Soigne de 1768 signée par le Comte de Ferraris – Sud est vers le haut !



Carte topographique de la forêt de Soigne (écrit sans "S" !) datée de 1769 du Comte de Ferraris Y figure le nom du relais "des 3 Maisons" situé au carrefour "Bemel- Chemin des 3 Maisons".

Comparons maintenant deux cartes topographiques de la forêt de Soignes réalisées par le Comte de Ferraris datant de 1768 et 1769. Sur les deux cartes nous trouvons la mention "Cse. De Bemel" ainsi que la "Route de Lorraine". En partant du nord, elle emprunte le tracé de la future rue Verte (qui deviendra avenue Vandendriessche), fait un angle au croisement avec la rue du Bemel pour suivre la trace de la future avenue des Volontaires. Elle croise la chaussée de Wavre et rejoint le "Sol Bosch" site actuel du Campus de l'ULB. Sur les cartes de Ferraris (1769) et Everaert (1777) - voir ci-après -, elle apparaît comme une voie importante bordée d'arbres. Le nom du bois "Leumbergh Bosch" chez Villaret est remplacé par celui assez curieusement orthographié de "Linth oudt Bosch" sur la carte de 1768 et "Linthoudt Bosch" sur celle de 1769.



Carte topographique de la franche Garenne de Soigne, ... - C. Everaert - 1777-1778

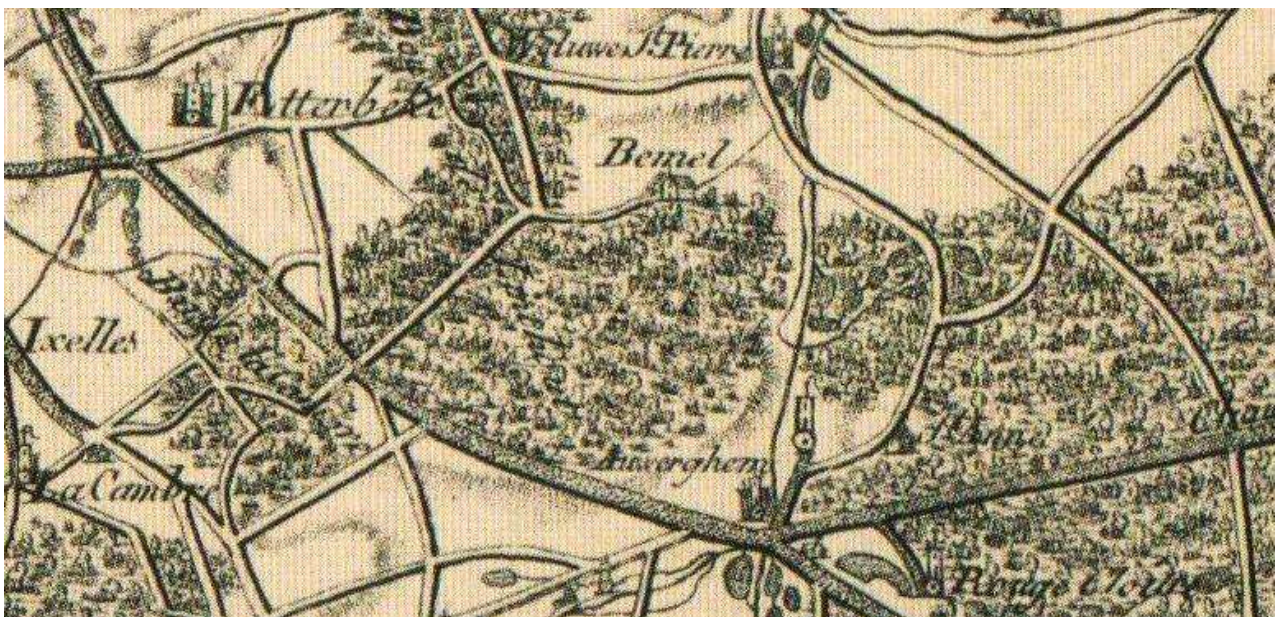
Cette belle carte est proche de celles de Ferraris de 1768 et 1769. Elle indique le "Linthoudt Bosch" et le "Mesdael Bosch". La "Cense de Bemel" et la "Speel huijs van mijnheer Haelewijck" sont dessinées avec précisions mais les noms n'y figurent pas.

Nous disposons aussi d'une très belle carte datée de 1777 extraite du fameux « Grand Atlas » établi entre 1770 et 1778 par le comte Joseph de Ferraris, directeur de l'école de mathématique du corps d'artillerie des Pays-Bas, sur commande du gouverneur Charles de Lorraine. Il est constitué de 275 découpes de cartes dessinées et coloriées à la main. Ensemble, elles forment la Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège - autrement dit, la Belgique actuelle.

Elle apporte peu de changements par rapport à la carte de Villaret. On distingue quelques bâtiments non nommés situés le long du Bemel dont les trois du "Relais des 3 Maisons" ainsi que le grand "Mesdael Bosch".



Carte du comte Joseph de Ferraris (extrait de l'Atlas) - Publiée en 1777



Carte topographique des environs de Bruxelles (extrait) - Abbé Mann - 1785

En 1785 est publiée une carte de l'abbé Mann. Vu son échelle, elle donne peu de détails de la zone qui nous intéresse. Il y est renseigné le Bemel et la zone boisée portant le nom de "Linthout". Quelques grands axes de notre zone y figurent : le Bemel, la future avenue des Volontaires et la rue Verte (future Vandendriessche).

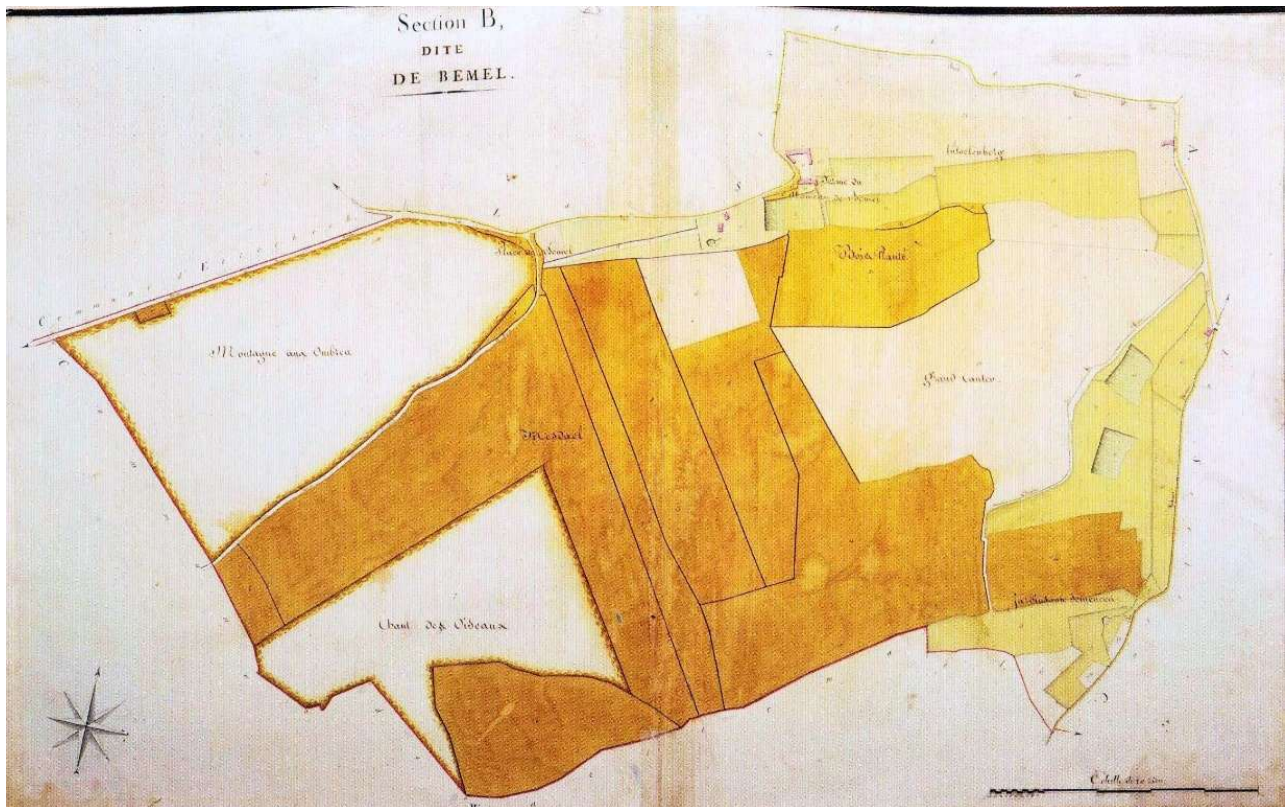
C'est avec un petit pincement au cœur que je redécouvre cette carte dont une copie encadrée pendait au mur du couloir de la maison de mes parents.

Il est étonnant de voir sur toutes ces cartes du 18e siècle comme le tracé de tous ces chemins a très peu changé entre cette époque et aujourd'hui.

Pour la petite histoire, pendant le rude hiver de 1794-95, le bois de Linthout subit un pillage de la part de ses habitants qui y cherchaient du bois pour tenter de se réchauffer. Ils exploitèrent aussi des tourbières comme appoint de combustible (réf. B7). Ce n'est pas la dernière fois que les bois de la région servirent de combustible d'appoint aux habitants du voisinage.

De 1800 à 1894

En 1808 la commune de Woluwé-Saint-Pierre publie un atlas communal dessiné par Jean-Charles Demortier. La commune est divisée en 4 sections (A,B,C et D) dont la "Section B dite de Bemel" qui est celle qui nous occupe.

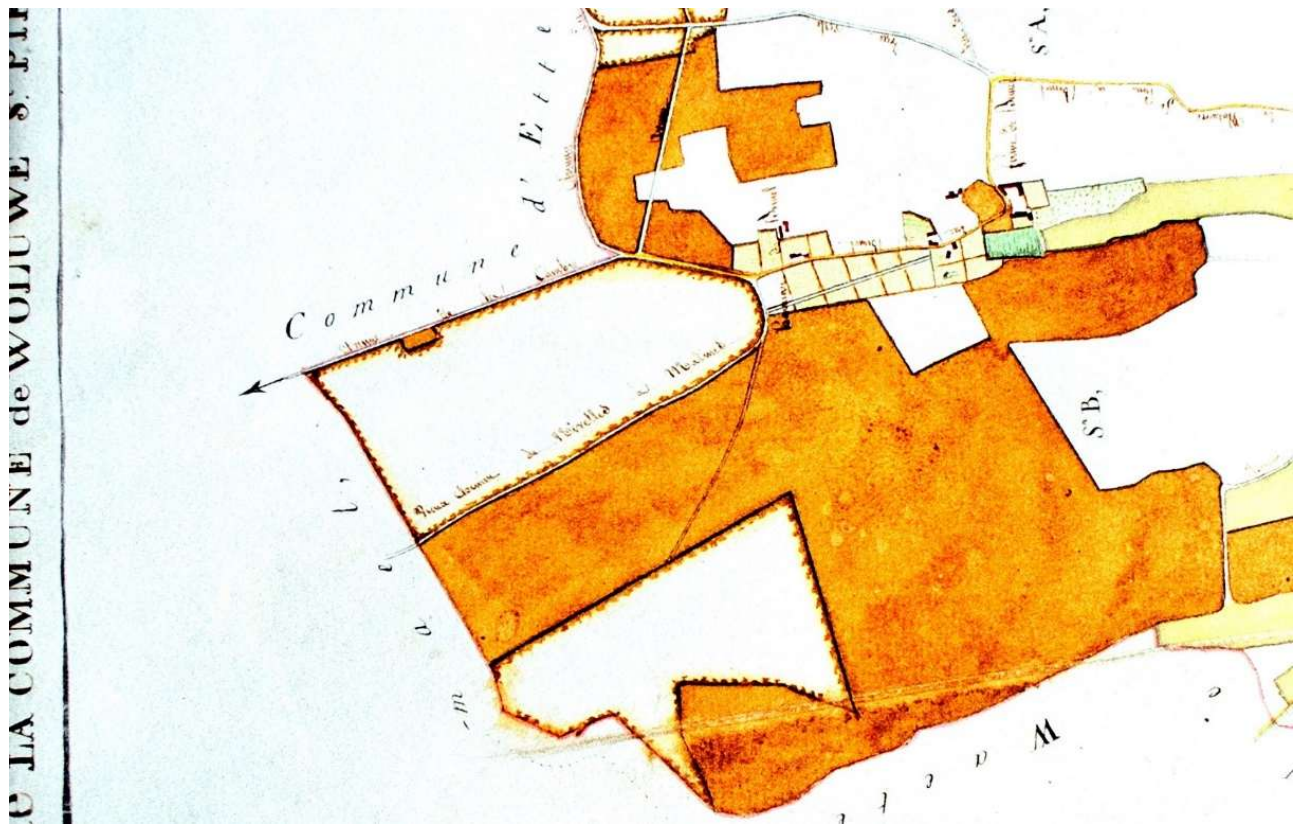


*"Section B dite de Bemel" de l'atlas de la commune de W-S-P dessiné par Jean-Charles Demortier
Publié en 1808*

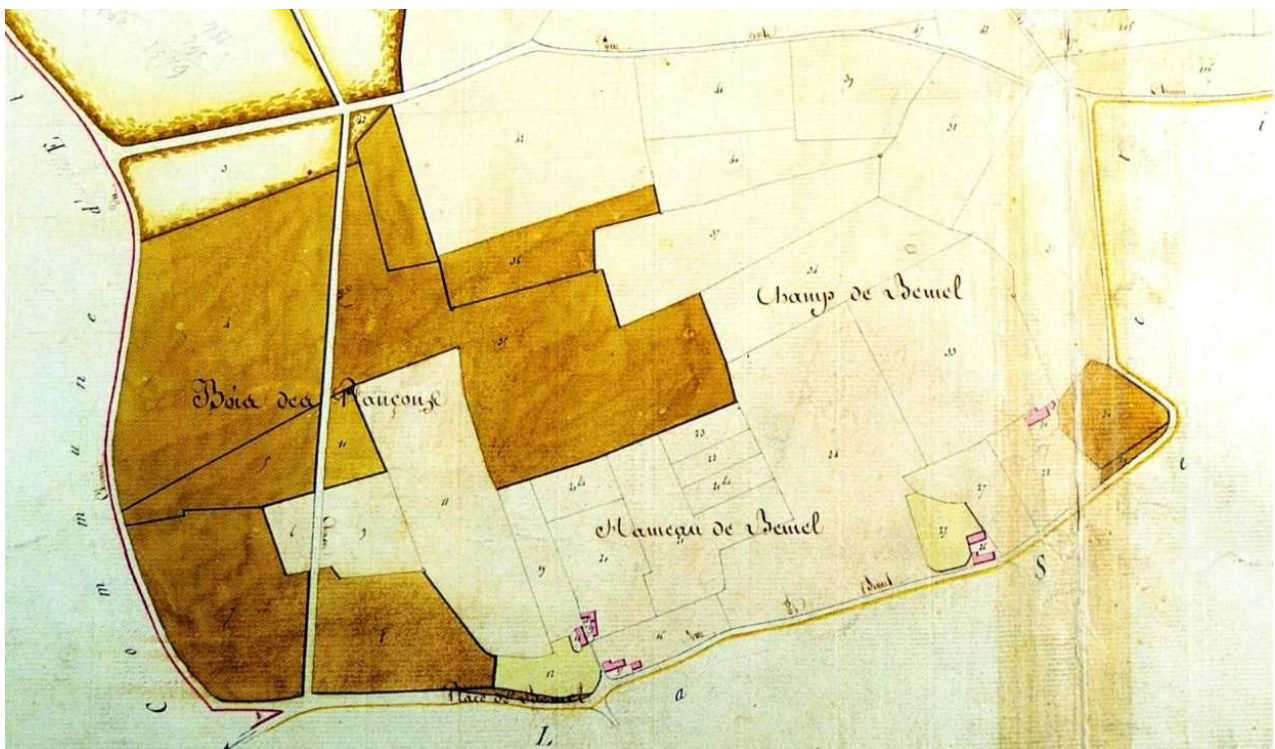
Sur cette carte, les zones foncées représentent les bois ("Mesdael"), les zones claires les champs et les jaunes les pâtures.

A l'est de la "ferme du hameau de Bemel", le versant descendant de la future avenue de Tervueren s'appelait "Hitselenberg". "Mon" futur quartier de l'Europe et son extension jusqu'à Auderghem porte le nom de "Montagne aux Ombrea (ou Ombres ?)" dont j'ignore l'origine. Une partie de la section porte le nom de "Chant des Oiseaux". Aujourd'hui "Oiseaux" est passé au singulier, bien que leur nombre ait diminué. Où sont passés les moineaux de ma jeunesse ? Je ne m'explique pas ce passage du singulier au pluriel.

La carte ci-dessous qui fait partie également de l'atlas communal et dessinée par aussi par le géomètre J.-C. Demortier donne des informations supplémentaires sur les noms de chemins et de lieux de la Section B. Y sont indiqués le « Vieux chemin de Nivelles à Malines » (futur drève de Nivelles), l'avenue de la Cambre (ex-route de Lorraine) qui deviendra « rue de la Barrière » et ensuite « avenue des Volontaires », ainsi que la rue Verte, le hameau et la ferme du Bemel.



Détail de l'atlas de la commune de W-S-P dessiné par Jean-Charles Demortier - Publié en 1808



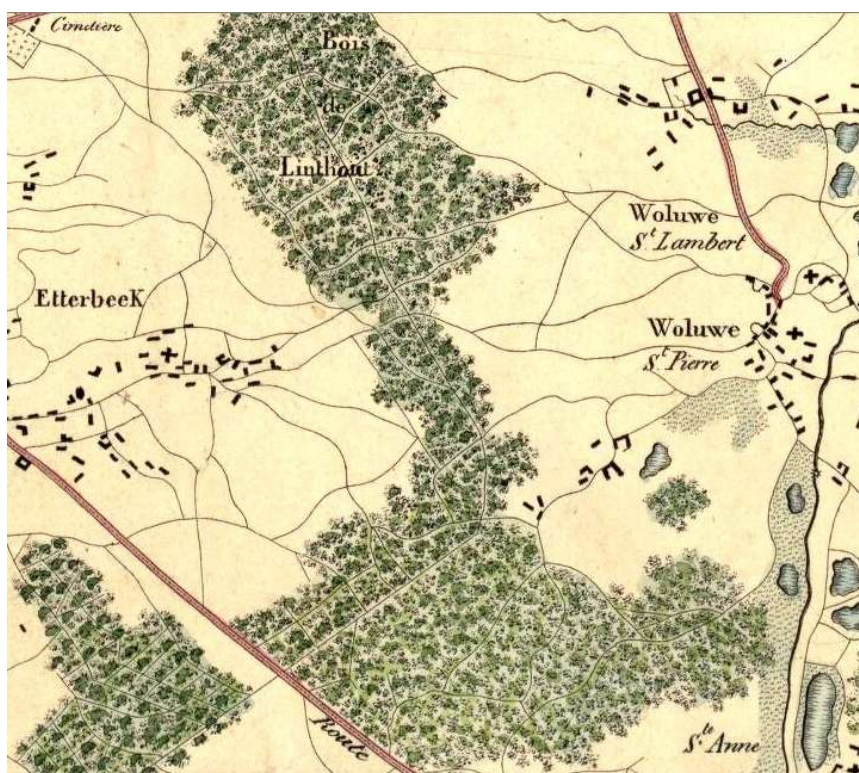
Détail de la planche "section A" dite de Saint-Pierre de la commune de W-S-P
Dessinée par J-C Demortier 1808

Sur cette carte, nous retrouvons les 3 maisons du "Relais des 3 Maisons" à la "Place de Bemel" et la "Maison du Garde" à l'ouest du bois "het Motteken".



*Carte topographique de Bruxelles et de ses environs (extrait)
 Levée et dessinée par Guillaume de Wautier - Gravée en 1810*

Nous y retrouvons la grosse ferme "ten Bemel" voisine d'un "château ou campagne" suivant le tableau "Indicateur" (= légende), vraisemblablement la "Speel huijs". Les archives du CPAS permettent de voir que la famille Haelewijck est encore propriétaire en 1818 de biens à WSP et vraisemblablement de la "Speel huijs". Un peu plus à l'ouest, nous repérons le "Relais des 3 Maisons". La rue Verte (future Vandendriessche) et l'avenue des Volontaires (de la Cambre en ce temps) sont représentées bordées d'allées d'arbres comme sur les cartes de Ferraris et Everaert.



*Plan et carte topographique de
 Bruxelles et de ses environs -
 1815-1828 (KBR)*

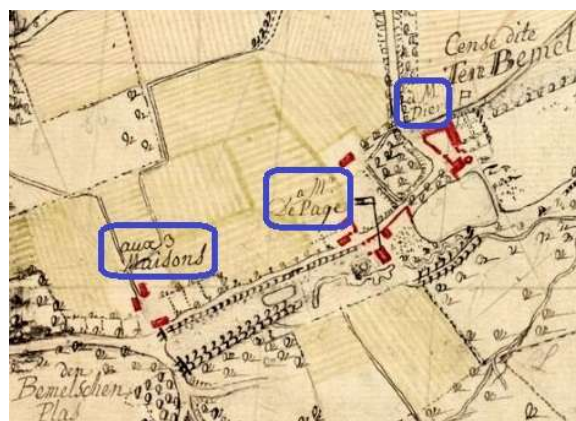
Cette carte, quoique peu précise montre cependant l'ampleur de la surface encore couverte par le Bois de Linthout avant son déboisement dans les années 1830 par la Société Générale. A l'inverse, la zone qu'occupera le Parc de Woluwe est déjà fortement déboisée.

En 1822, le roi Guillaume Ier de Hollande créa la Société Générale qu'il dota des forêts qui lui appartenaient et dans lesquelles furent opérées des coupes sombres. Les bois de Linthout qui s'étendaient jusqu'au bois de Mesdael furent aussi cédés par l'Abbaye de Forest à la Société Générale. Cette dernière vendit une grande partie des bois et malgré une opposition de la Commune de W-S-P en 1832, ils succombèrent sous la hache des bûcherons dans les années qui suivirent.



Carte topographique de Bruxelles et de ses environs - Guillaume de Wautier (1819-1822 environ)

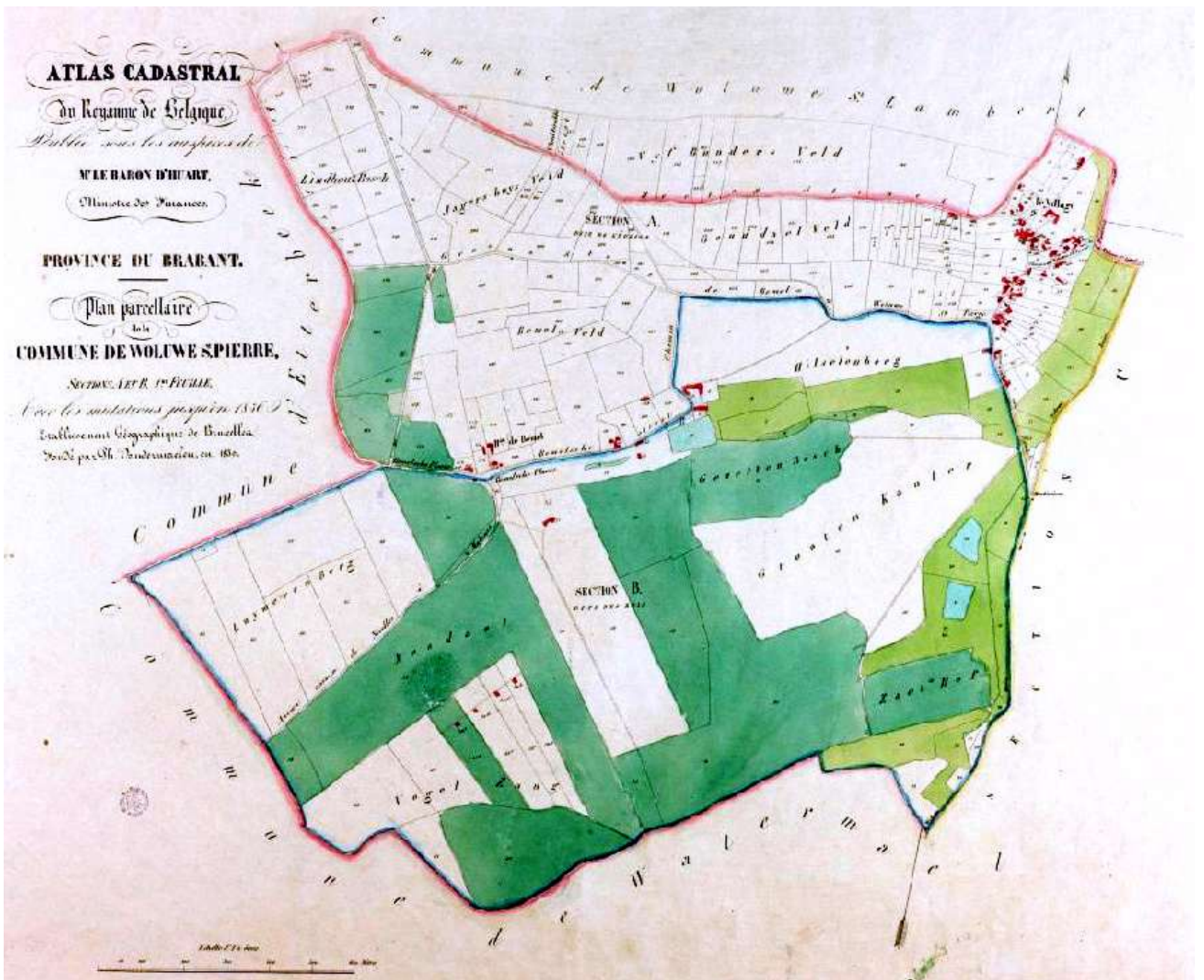
Sur cette carte, le toponyme "aux 3 Maisons" y figure à la "Bemelschen Plas" ainsi que le nom "Mr. De Page", propriétaire de la "Speel huijs" à cette époque (réf. B11). Nous distinguons bien la tour ronde de la "Cense dite Ten Bemel" qui appartient à Mr. Diert, Baron suivant (B11).



*Détail de la carte de G. de Wautier
Zone Bemel*



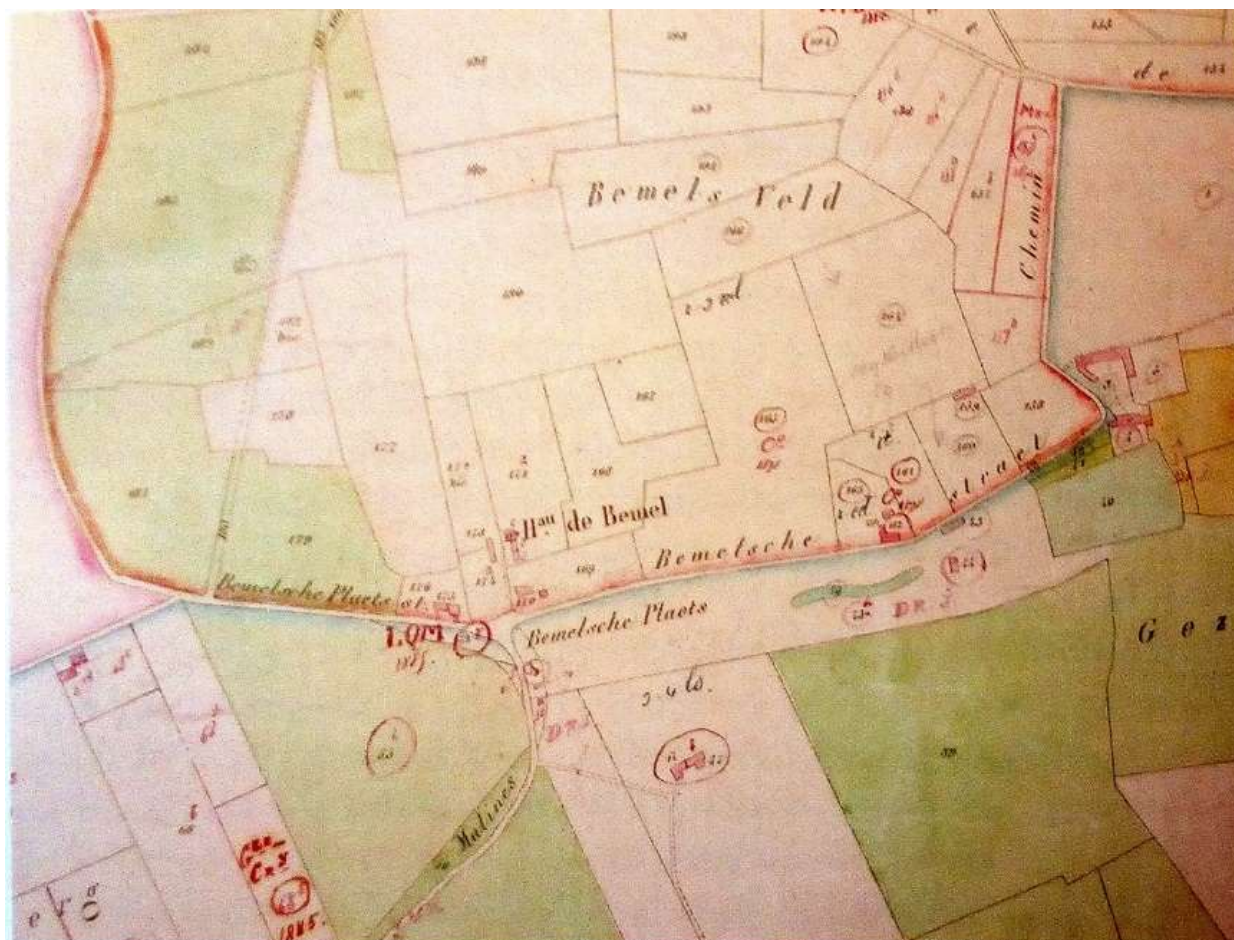
Plan cadastral primitif de 1829 - "S. Peeters Woluwe Sectie B genaemd Van de Bosschen"



Plan parcellaire de la commune de W-S-P - Sections A et B - Ph. Vandermaelen vers 1837

La comparaison entre les cartes de de Wautier (1810 et 1819) et Vandermaelen (1837) montre l'étendue du déboisement entre ces 2 dates qui favorisa le développement de l'agriculture dans cette partie de W-S-P. Sur le plan cadastral de 1829, la section "B" est dénommée « genaemd de bossh » ("dite des bois") bien qu'une partie du "Linthout Bosch" ait disparu pour les raisons évoquées auparavant.

La Section "B" du plan de 1837 est encore "dite des bois". La division des parcelles de la section "B" figurant sur plan de Vandermaelen ainsi que leur numérotation sont les mêmes que celles mentionnées sur la carte de Popp (voir plus loin).



*Plan parcellaire de la commune de W-S-P avec les mutations jusque 1836
Détail du hameau du Bemel - Ph. Vandermaelen*

Les deux cartes précédentes ainsi que la suivante ont été réalisées par l'Établissement géographique de Bruxelles dirigé par Philippe Vandermaelen, né à Bruxelles, le 23 décembre 1795, décédé à Molenbeek-Saint-Jean, le 29 mai 1869. Il est un éminent géographe et cartographe, célèbre pour avoir conçu un Atlas universel qui fit autorité, et pour avoir fondé l'Établissement géographique de Bruxelles à Molenbeek-Saint-Jean.





*Carte topographique des environs de Bruxelles échelle 1/10.000 (1840)
Etablissement géographique de Bruxelles - Ph. Vandermaelen*

La surface occupée par le futur parc de Woluwe comprend : le Gezetten Bosch, le Grooten Kouter déboisé, et le Zaet Hof.

Le bâtiment situé à la "Bareel Dreef" (future avenue des Volontaires) à côté de l'indication "à la Chasse privée" appartient suivant C. Popp (voir pages suivantes) à un certain Joannes-B. Dumoulin Herbergier. Notez aussi le "Duyvel Delle" (vallon du Diable) qui traverse les bois à côté de l' "Auderghem Veld". Nous reviendrons sur ceci dans la partie relative à la création du Parc de Woluwe (1894 - 1897).

Sur les 3 documents de Vandermaelen, le futur quartier de l'Europe porte le nom de "Luymerenberg". "Luymeren" ou "Sluymeren" devenu "luimeren". Cela se traduit par "sommeiller" en français. Je ne vois pas de lien entre cette dénomination et les caractéristiques du lieu. Mais je comprends que ce nom ait disparu aujourd'hui depuis le survol de ce quartier par les avions décollant de l'aéroport de Bruxelles.



Plan parcellaire de la commune de Woluwé-Saint-Pierre - Philippe Christian Popp (1842 - 1879)

Ce plan très détaillé n'est pas précisément daté. Il fait partie d'un atlas cadastral parcellaire réalisé par Philippe Popp de 1842 à 1879. Il reprend les territoires d'un grand nombre de communes de Belgique. Celles-ci sont divisées en sections, elles-mêmes sous-divisées en parcelles foncières numérotées.

Pour chacune d'elles, nous pouvons retrouver ses caractéristiques : nom du ou des propriétaires, types d'occupation (maison, jardin, verger, terre,...), surface de la parcelle, revenu cadastral, ...

Ceci nous permet de trouver qui étaient les noms des propriétaires de biens à cette époque.

En voici quelques exemples situés dans la Section B :

- l' "Hospice van Brussel" est propriétaire de pratiquement toutes les parcelles constituant la surface du futur parc de Woluwe.

Art. 351. — De Waha, Eugenius-Carolus-Maria, rentenier, St-Pieters-Woluwe.

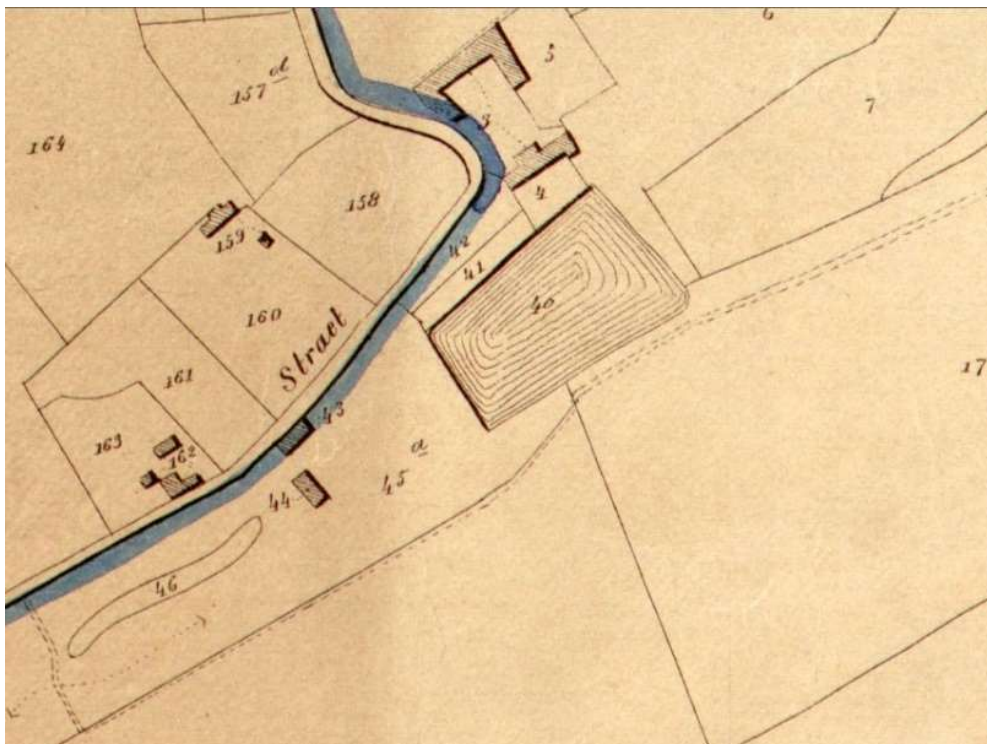
B	40	Lustvyver	70,00	1	57,40	
	41	Bosch	6,10	5	92	
	45	Huis	80	8	66	18,00
	44	"	1,20	1	98	456,00
	46	Lustwater	8,90	1	7,50	
	45 ^a	Lustgrond	2,89,50	1	251,10	
	51 ^a	Land	2,50	5	1,01	
	52 ^b	Hof	7,80	5	5,45	
			5,86,60		505,80	474,00

- Art. 354 Eugène de Waha est propriétaire des terrains, étangs (40 et 46) et maisons (43 et 44) proches de la ferme du Bemel (ils furent vendus au notaire Mostinck vers 1850).

- Art. 91 De Wykersloot Jacobus (eigenaer Brussel) est propriétaire de la ferme du Bemel (3) et de ses terres ainsi que la "Maison du Garde" (159). Il a donc remplacé le Baron Diert (voir précédemment).

Art. 91. — De Wykersloot, Jacobus-Ludovicus-Josephus-Joannes, eigenaer, Brussel.

B	1	»	5,24,50	5	250,78	
	2	»	5,88,50	2-3	352,50	
	3	Hofstede	19,70	1	46,45	69,00
A	159	Huis	1,50	8	1,25	48,00
	160	Land	47,40	2	52,70	
	164	»	1,65,90	2	114,47	
			28,02,40		1586,45	105,00



Détail du plan parcellaire de Philippe Christian Popp – Ferme du Bemel et ses environs

- pour déterminer les propriétaires des « 3 Maisons » et des terrains les entourant situés au Bemel, c'est un peu plus compliqué ! Les "Hospicen van Brussel" sont propriétaires de tous les terrains aux alentours ainsi que de la maison sud (170a). Les propriétaires des autres maisons sont :

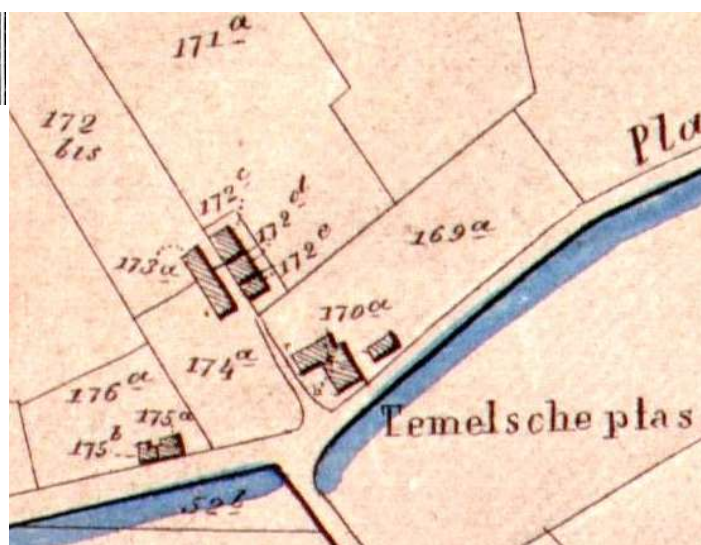
Art. 500. — Brussel, hospicen eigenaer; — Van Haelewyck, Carolus en Anna-Maria, St-Pieters-Woluwe, voor het gebouw.		
A 172 ^d	Huis	80 56

Maison 172d (Art. 500) : Van Haelewyck Carolus en Anna-Maria St-Pieters-Woluwe

Maison 172c (Art. 564) : Nootens Thomas landbouwer W-S-P

Maison 172e (Art.565) : Blogie Petrus landbouwer W-S-P

Maison 173a (Art. 563) : Bredael Henricus landbouwer W-S-P



Détail du plan parcellaire de Philippe Christian Popp – « 3 Maisons » du Bemel et les environs

Je me suis aussi intéressé aux propriétaires de 3 lieux que j'ai bien connus, tous situés dans la section B du plan de W-S-P.

Section B.																			
1	91	10	91	19	12	27	19	25	12	45 ^e	354	54	12	39 ^e	417	63	225	68 ^e	456
2		11		20		28	166	27		46		55 ^e	120	59 ^e	469	64 ^e	467	68 ^e	493
3		12		24 ^e		29		38	446	47 ^e	307	56	322	59 ^e		65 ^e	232	59	276
4		12	292	21		24	311	39 ^e		47 ^e		57		59 ^e		66			460

Table de concordance n° parcelle / Article

97 avenue des Mimosas (maison de mes parents) :

Propriétaire Petrus Walraevens Brussel
Parcelle 65a Art. 232 Land
Inhoudsgrootte 7,38,60 (?)
Classement 2
Revenu cadastral 236,35 (ongebouwd)

20 ^e	Land	16,00	5	7,04
		1,10,40		77,91 50,00
Art. 232.	— Walraevens, Petrus, eigenaer, Brussel.			
B 65 ^e	Land	7,58,60	2	236,55
Art. 231.	— Watermael Boitsfort, de kerk van			
C 22	Land	76,20	2-5	45,05

53 avenue de l'Oiseau bleu (ma maison actuelle)

Propriétaire : Petrus Puttemans de Brussel
Parcelle 69 Art. 276 Land
Inhoudsgrootte 4,28,30 (?)
Classement 2
Revenu cadastral 137,06 (ongebouwd)

D 9	Land	5,22,10	1-2	245,18
Art. 276.	— Puttemans, Petrus, eigenaer, Brussel.			
B 69	Land	4,28,50	2	157,06
Art. 277.	— Schoenjans, Joannes-Baptiste, schoenmaker, Sint-Pieters-Woluwe.			

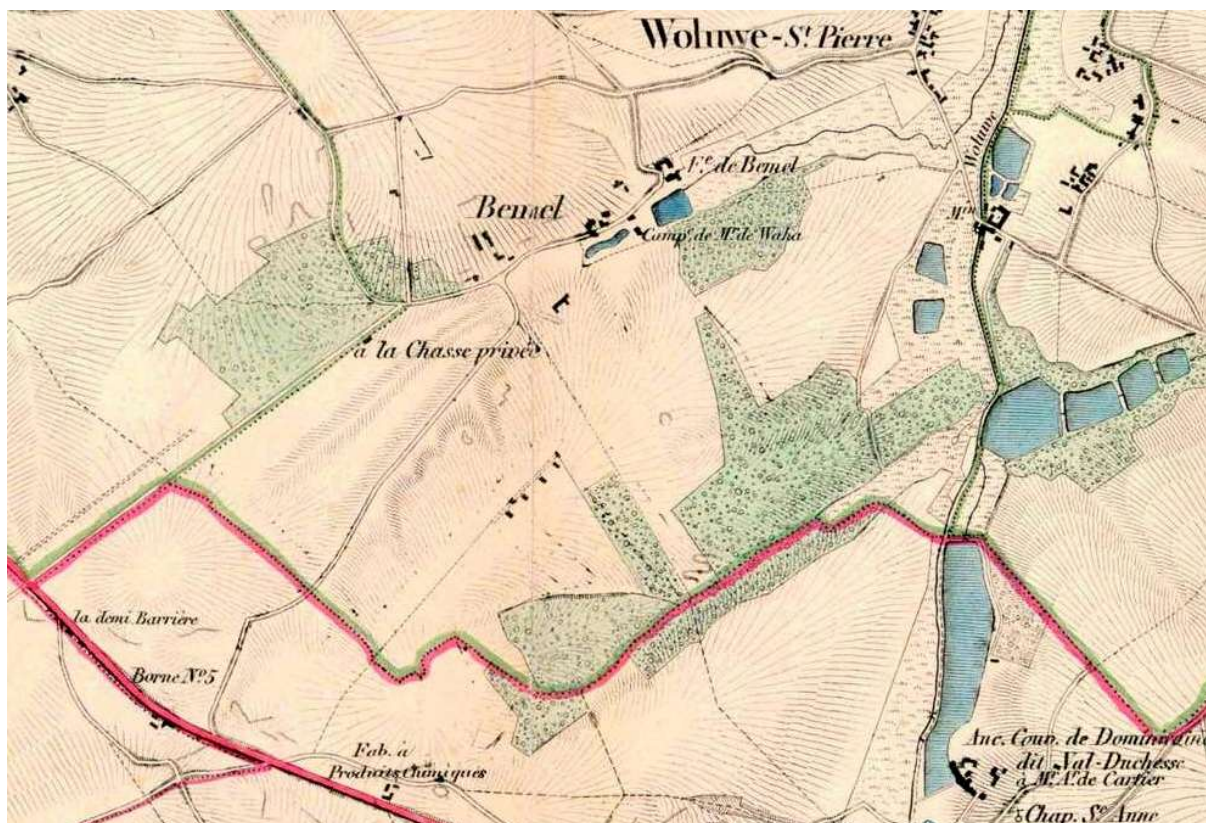
111 avenue Mostinck (maison de mes beaux-parents)

Propriétaire: comte De Villegas de Clercamp
Parcelle 38 Art. 446 Land
Inhoudsgrootte 4,55,40 (?)
Classement 1-2
Revenu cadastral 183,90 (ongebouwd)

Art. 416.	— De Villegas de Clercamp, den graef, Joannes-Constantinus, burgemeester, Strombeek.			
B 58	Land	4,55,40	1-2	185,90
59 ^e		4,36,10	5-4	166,18
		9,49,50		552,08

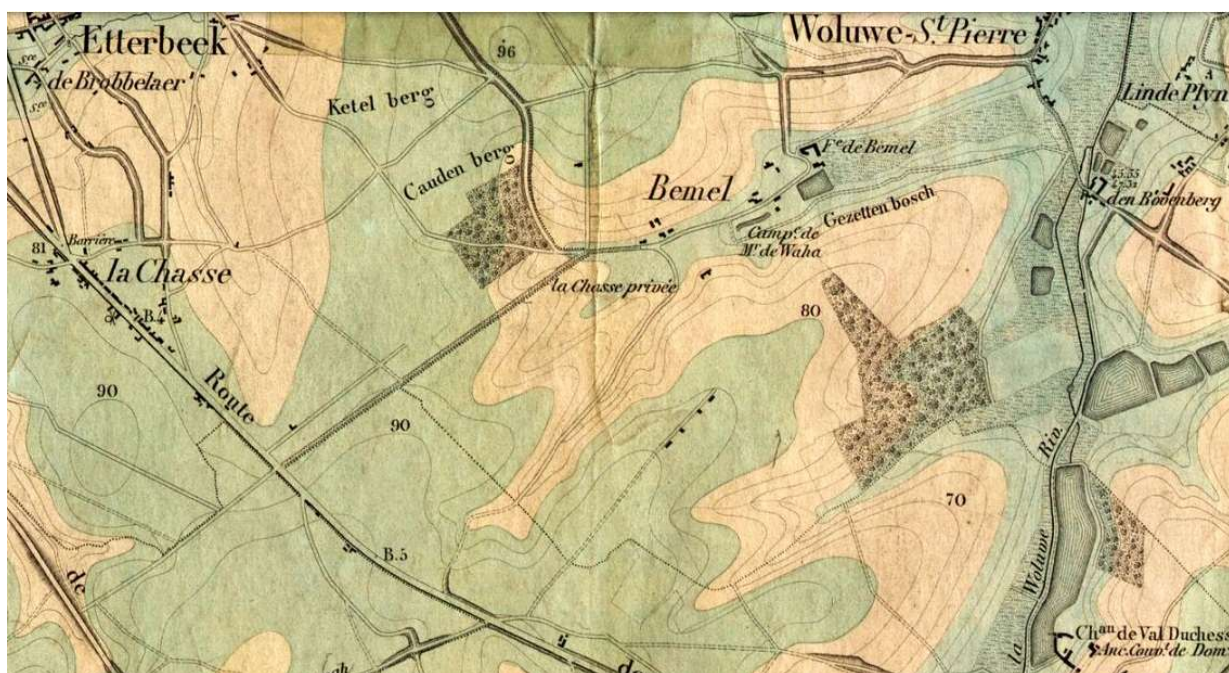


Plan des environs de Bruxelles (1850) - J. Beelaerts



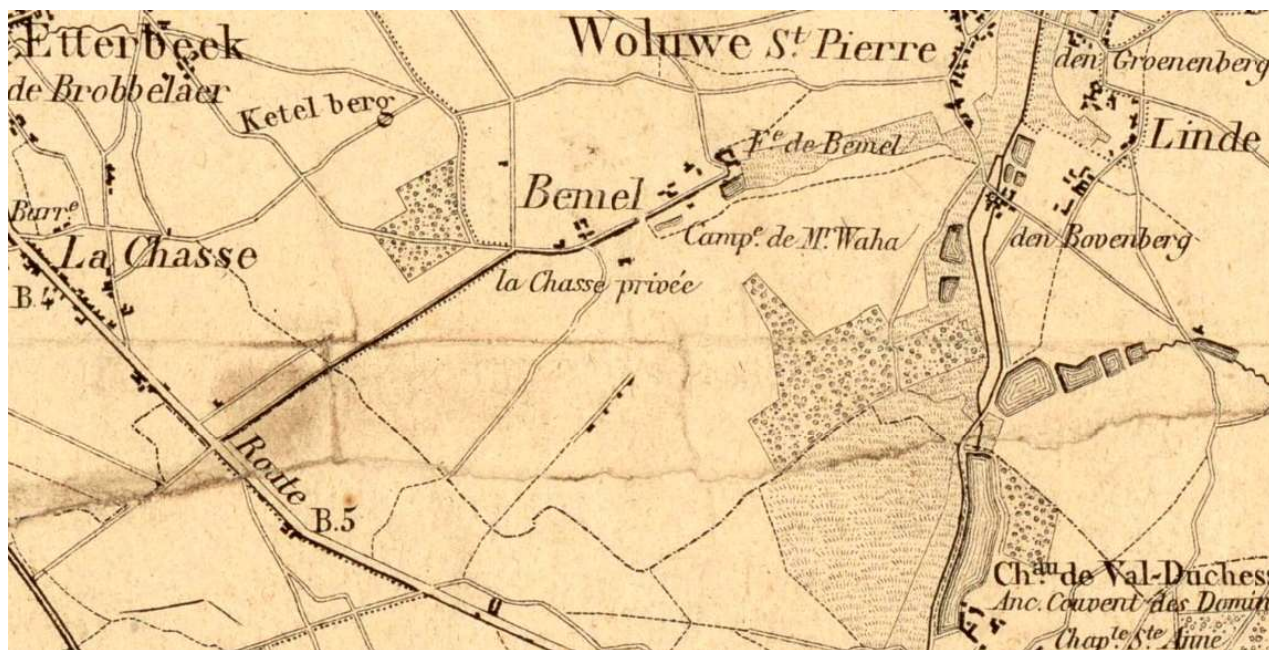
Carte topographique de Belgique - Vandermaelen 1846 – 1854

Cette carte est fort similaire à celle de P.C. Popp dont elle est contemporaine. En la comparant à la carte parcellaire de Vandermaelen de 1836, on constate un important déboisement de la section "B". Les bois de Mesdael et Linthout ont en grande partie disparu. Il reste près de la propriété des de Waha le petit bois dit "Gezetten Bosch". A noter l'indication "Camp. de Mr de Waha" (il ne s'agit pas de son camping mais bien de sa campagne!) et celle de "à la Chasse privée" voisine du futur quartier de l'Europe. Quelques maisons apparaissent le long de la future avenue du Chant d'Oiseau.



Carte topographique et hypsométrique de Bruxelles et ses environs (extrait)- Joseph Huvenne 1858
D'après les plans et documents de l'Etablissement géographique fondé par Ph. Vandermaelen

Sur cette carte avec des lignes de niveau tous les 5 m en altitude, les surfaces boisées ont encore fondu par rapport à la carte de Vandermaelen de 1846.



Carte datée 1862 dénommée "Nouvelle carte des environs de Bruxelles" par L. Mols-Marchal à l'échelle de 1:40 000 ; gravée par P. Nicolay

Cette carte ne diffère que par quelques détails de celle de Huvenne de 1848.

Au milieu du XIX^{ème} siècle (vers 1850), la "Speel hujs van mijnheer Haelewijck" devint la propriété de la famille de Waha comme l'indique le plan parcellaire de P.C. Popp 1842-1879 (voir ci-avant). Un membre de la famille de Waha, le Baron Eugène, fut bourgmestre de W-S-P de 1846 à 1863 (B2).



Château du Bemel ou château Mostinck - Carte postale avec cachet de 1907

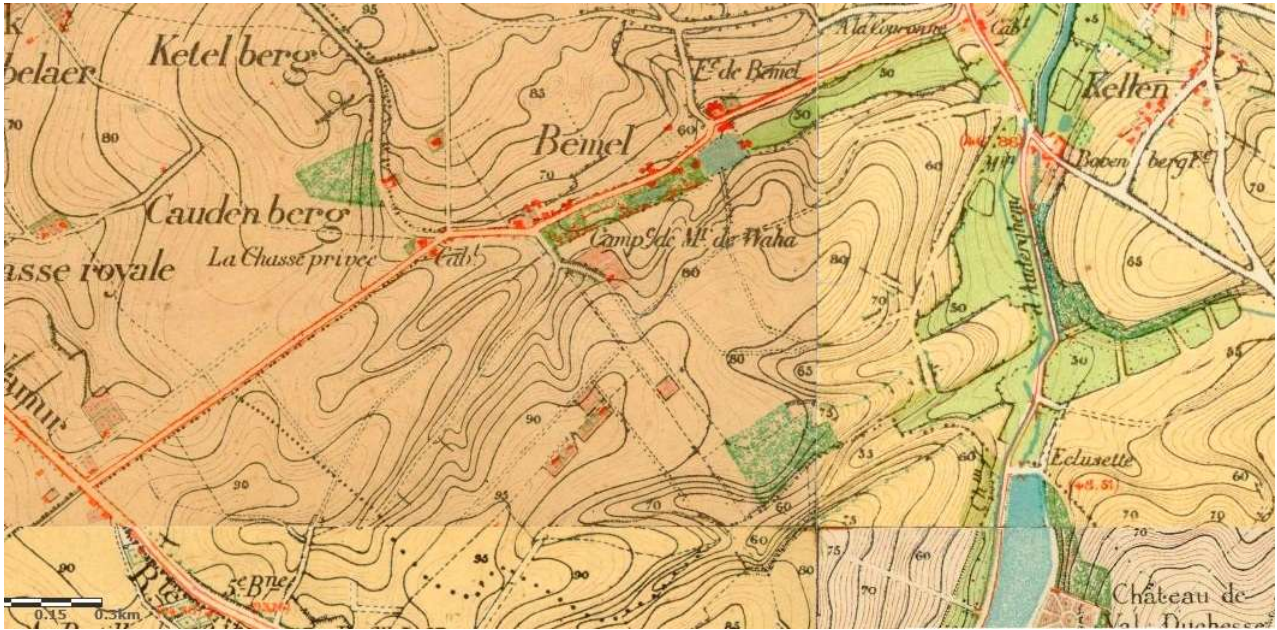
Le notaire Mostinck rachète le domaine de la famille de Waha vers 1850. En 1870, Mostinck détruisit la ""Speel hujs van mijnheer Haelewijck" du XVIIIème mais conserva quelques éléments de l'ancienne propriété comme une grande serre et la tour ronde de l'ancienne ferme avec un toit en ardoise avec lucarnes, des meurtrières (voir la carte postale datant d'environ 1910). Il érigea un nouveau château qui sera appelé du Bemel ou "Mostinck" à hauteur de l'actuel n°28 rue du Bemel, à 190 m au sud-ouest de la tour ronde. Le domaine entourant le manoir comportait deux étangs. Celui situé au sud fut asséché en 1865 (B11). Vous trouverez la fin de l'histoire du domaine Mostinck dans la partie consacrée aux années après 1960.



Dépendances du château Mostinck vers 1910 - La tour ronde à 190 m du château est probablement un reste de la ferme du Bemel. À noter les erreurs d'orthographe de "Mostinck" (écrit Mortinckx) !

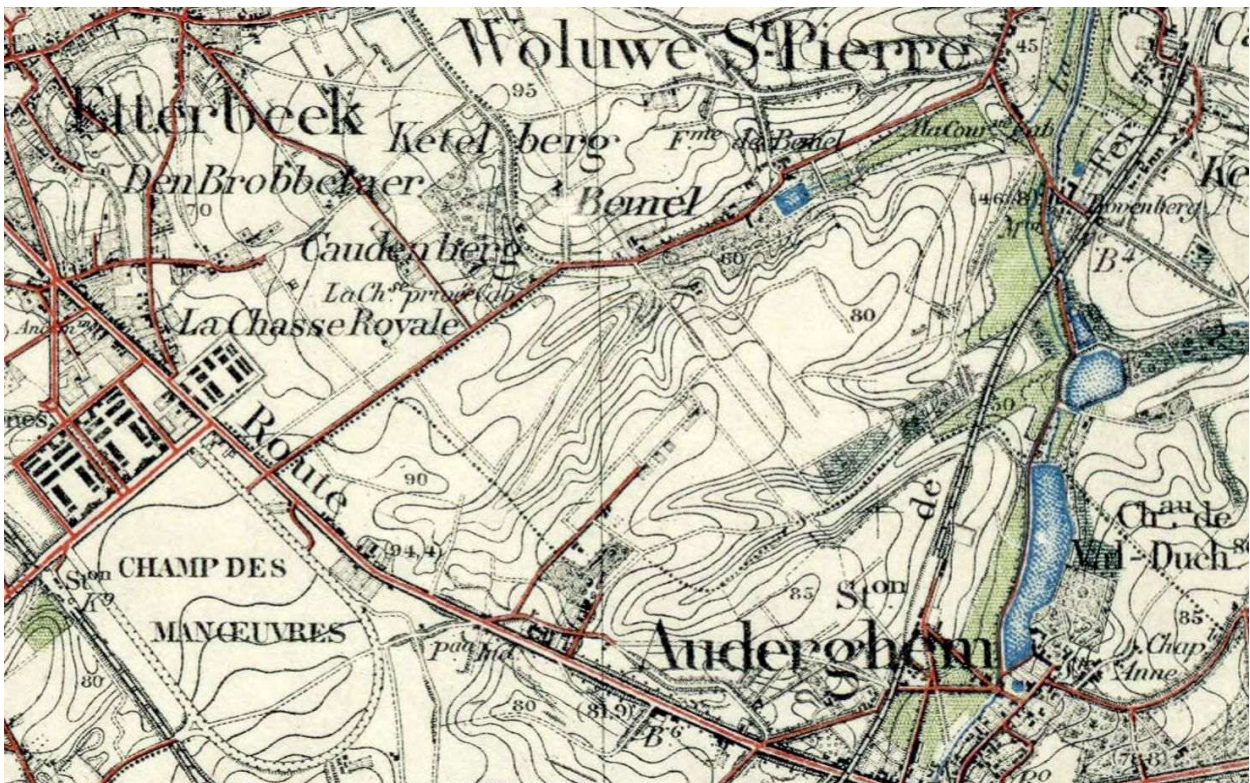


En 1861, les bâtiments de la ferme du Bemel furent divisés en lots occupés par divers propriétaires. Le tracé original du chemin du Bemel faisait une courbe pour remonter vers le nord en passant devant la ferme. En 1864, le chemin fut prolongé en ligne droite vers le nord-est au travers de la ferme du Bemel. Suite à cette rectification, elle fut scindée en deux parties par le chemin (B8 et B11). Les trois bâtiments du "Relais des 3 Maisons" à la "Bemelsche Plaets" sont toujours présents. On signale un évènement notable dans le hameau du Bemel. En 1891, un café à l'enseigne "Van Haelewijck" s'ouvre rue du Bemel. Son nom est celui des anciens propriétaires du manoir tout proche, la "Speel hujs van mijnheer Haelewijck" (suivant B13 p. 23). Il se pourrait que ce soit le futur estaminet appelé en 1910 « Le Tonnelier » suivant (B3) et en 1914 "Café Vergaelen" suivant (B7). Nous les évoquerons dans le chapitre suivant consacré à a période 1910-1940.



Carte topographique de l'Institut Cartographique Militaire datée de 1873

La datation de cette carte semble correcte. En effet la ligne de train Quartier Léopold – Tervueren achevée en 1882 n'y apparaît pas. La campagne de M. de Waha s'étend tout le long du Bemel. Pour la première fois sur une carte, le tracé de la rue du Bemel traverse la ferme et donc la carte représente une situation d'après 1864.



Carte topographique Institut Cartographique Militaire datée de 1890

L'avenue de Tervueren, le domaine Lambeau et le parc de Woluwe sont encore absents de cette carte. Pour la première fois sur une carte, le chemin du Bemel apparaît passant à travers la ferme. Comme dit précédemment, la rectification du tracé datait 1864. Le chemin de fer Bruxelles - Tervueren y figure.

(B2) mentionne la présence à cette époque de briqueteries à W-S-P dont une située rue de la Barrière (qui deviendra l'avenue des Volontaires en 1916). Je n'ai pu localiser cette briqueterie sur aucun plan. Une première partie de l'avenue du Chant d'Oiseau est déjà tracé avec quelques habitations.



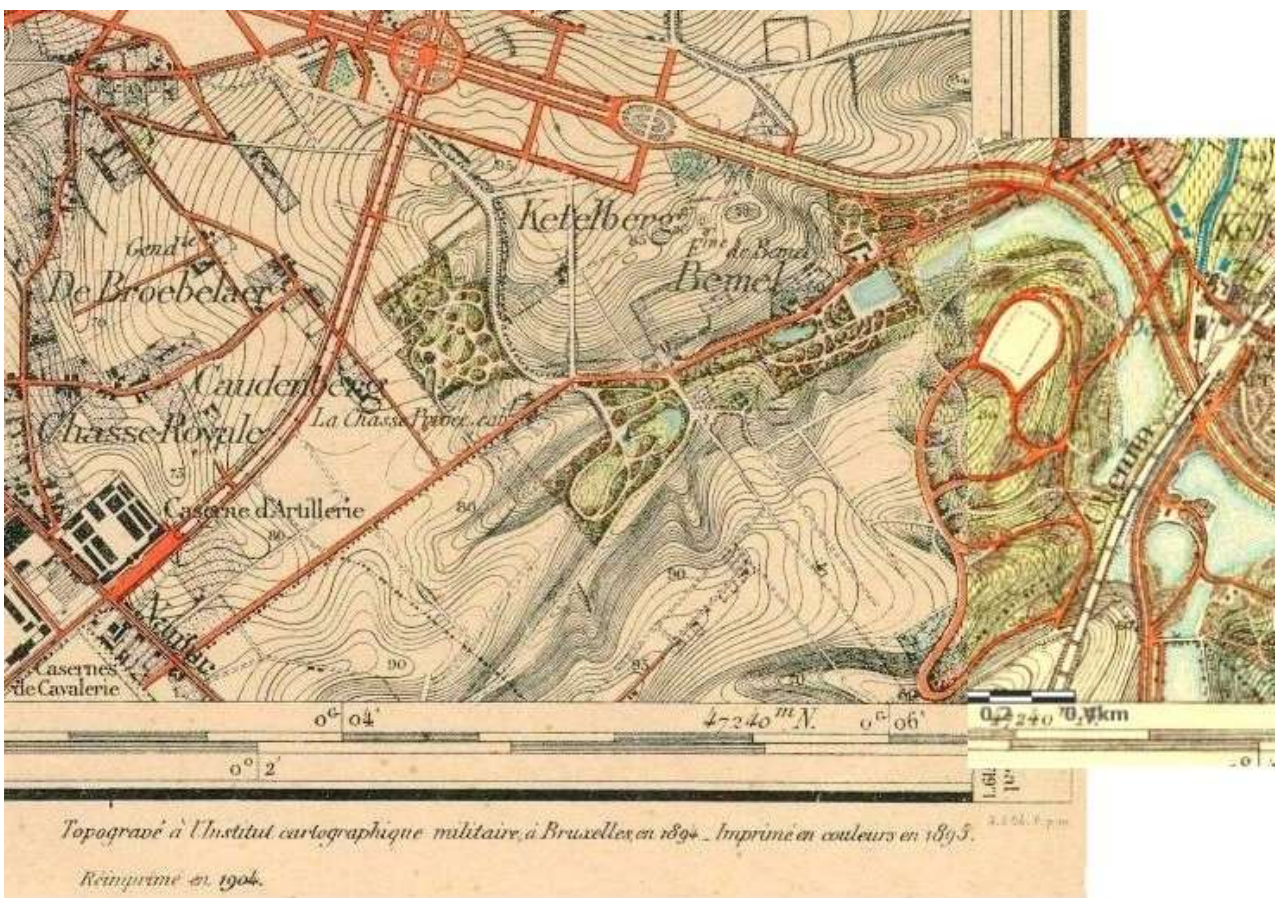
Pont du chemin de fer Quartier Léopold – Tervueren au-dessus de l'avenue de Tervueren

L'année 1882 voit l'achèvement de la ligne de chemin de fer à traction vapeur reliant la gare du Quartier Léopold à celle de Tervueren (B5). Cette ligne de 14,2 km longe l'est du Parc de Woluwe et forme une des frontières de "mon" territoire (La partie du tracé traversant la section « B » est visible sur la carte ICM de 1890 ci-dessus).

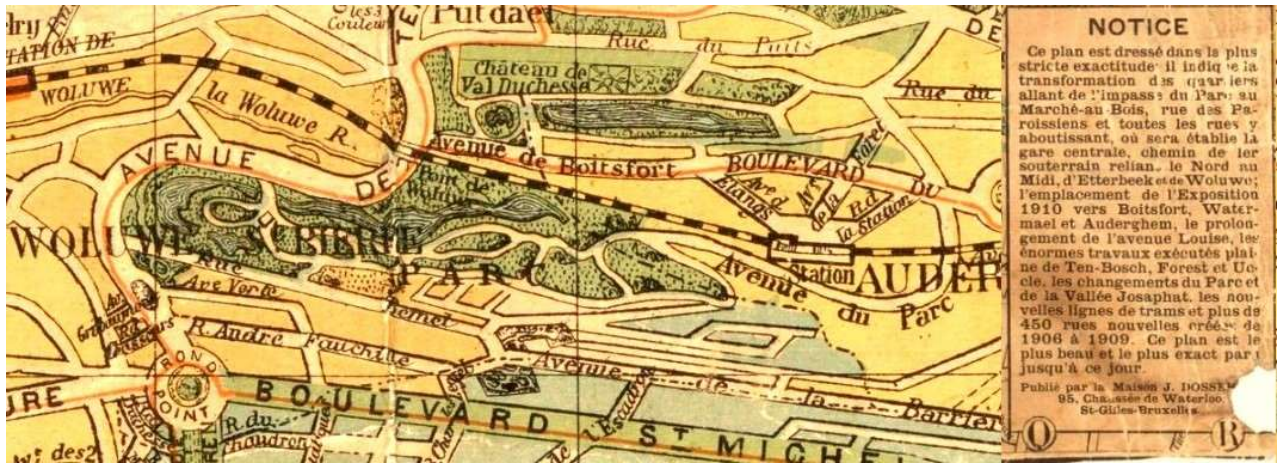
DE 1894 À 1910



Carte topographique I.C.M. (Institut cartographique militaire) datée de 1900
Apparition de l'avenue de Tervueren, d'une partie des étangs du parc de Woluwe et du domaine Martiny



Cartes I.C.M. toographe en 1894, imprimée en 1895 et réimprimée en 1904 (le parc de Woluwe y figure)



Datant de 1909 - 1910, ce curieux plan se dit « dressé avec la plus stricte exactitude ... le plus beau et le plus exact paru jusqu'à ce jour » (?!?!).

Nous avons divisé la section B en 5 zones et à partir d'ici nous séparerons chaque période étudiée en 5 sous-chapitres correspondant à ces 5 zones:

- A. Le quartier Palmiers / Mimosas / Eléonore / Frères Legrain / Volontaires / Cattleyas
- B. Le quartier de l'Europe - Défini par le périmètre Legrain – Nivelles – Bemel - Volontaires
- C. Le quartier du Bemel
- D. Le quartier du Chant d'Oiseau
- E. Le parc de Woluwe et l'avenue de Tervueren

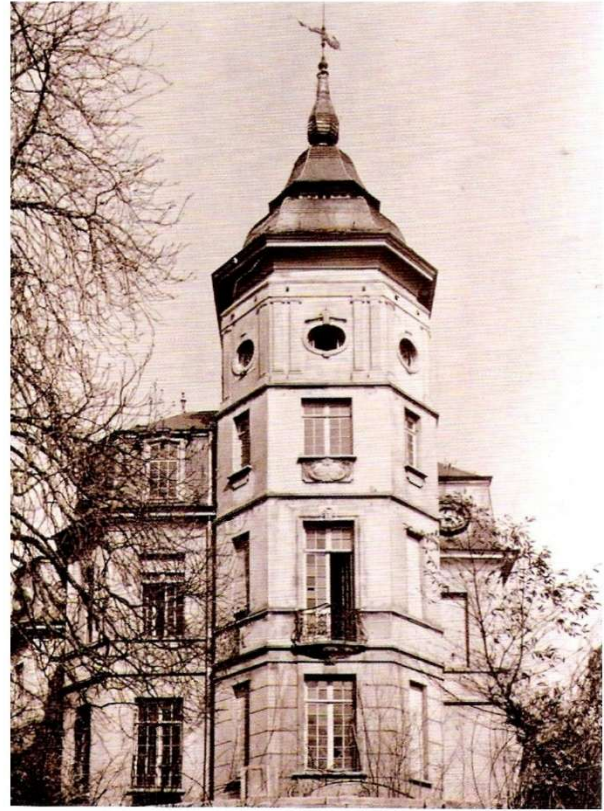
A. Quartier Palmiers, Mimosas, ... : Pas d'information particulière relevée pour ce quartier à cette période

B. Domaine Lambeau (ex-Domaine Martiny) - Le quartier de l'Europe

Ce quartier dont nous détaillerons plus tard l'urbanisation occupera la surface du Domaine Lambeau.

En 1903, la famille du promoteur Lambeau acquiert le domaine du Dr Martiny situé entre le Bemel, la drève de Nivelles, la future avenue des Frères Legrain et l'avenue des Volontaires. Ce domaine comprenait de belles serres, une petite vallée poétique, un étang et un bâtiment appelé un peu pompeusement château château. Ce dernier fut détruit lors de la construction du quartier de l'Europe en 1954 (réf. B3). Je n'ai pas pu déterminer exactement quand le Docteur Martiny édifia ce domaine qui n'apparaît pas sur la carte de Huvenne de 1858, ni sur la carte de 1890 de l'ICM. Il est présent sur le plan « projet de V. Besme » de 1894 (voir § E : Parc de Woluwe – Avenue de Teveuren).

Son entrée se situait à hauteur du 325 avenue des Volontaires suivant André Meurens (réf. B5). Il ne doit pas être confondu avec un autre château des Lambeau situé boulevard Brand Whitlock (quartier Linthout). La promotion immobilière nourrissait bien son homme déjà à cette époque !



Château Lambeau

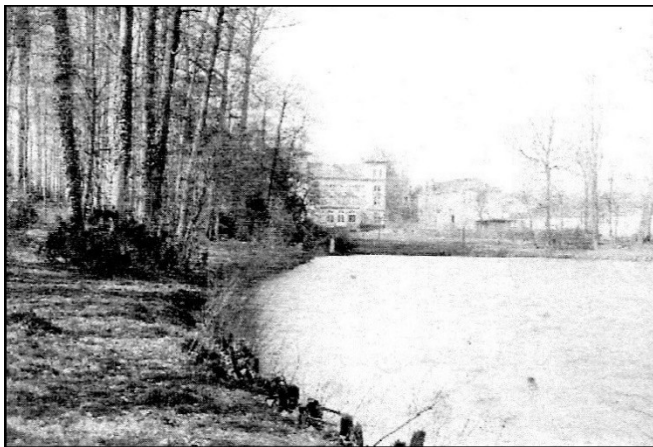
Dessin figurant dans le livre d'André Meurens (réf. B5)

Photo du château non datée

C . Le quartier du Bemel



Ferme du Bemel - vers 1900 (B3)



Château Mostinck et dépendances rue du Bemel vers 1905 Même vue dessinée par André Meurens (B5)

Suite à l'arrêté royal du 05.03.1910, la rue du Bemel fut élargie à 12 m de large et son tracé rectifié à hauteur du *Hof ten Bemel*. À cette occasion, une partie des anciennes modestes maisons paysannes construites sur l'ancien alignement, furent détruites. C'est ainsi que la troisième maison du "Relais des 3 Maisons" celle du sud fut détruite en 1905 (B11). A hauteur de la drève de Nivelles côté impair, le nouvel alignement fut adapté aux constructions existantes dont les jardinets à front de rue furent expropriés pour permettre l'élargissement de la rue. Les nouvelles maisons, toujours debout aujourd'hui, datent du début des années 1900 et sont principalement du style "ouvrières". Certaines présentent une façade en briques rouges égayées par des éléments de briques blanches, tandis que d'autres ont été enduites (B8).



Nos 129-127-125-123



Rue du Bemel – Photos 2019

Nos 121-119



Nos 99-97-95

Le no 95 a été construit en 1898, agrandi en 1912 mais il est recouvert d'un revêtement de briquettes. Les nos 97 et 99 datent de 1909, les nos 119 et 121 de 1906. Les nos 123, 125, 127 et 129, datent de 1904 et furent transformés à plusieurs reprises. Seul le no 127 conserve ses menuiseries d'origine.

*Rue du Bemel – Maisons des nos 145 à 137
(Photo 2019)*

Les nos 137, 139 et 141, datant du début du XXe siècle, sont identiques et construites en schémas répétitif. C'est dans cette dernière (ou au 139, j'hésite) qu'était installé un vieux coiffeur qui m'a coupé les cheveux en tremblotant jusque fin des années 1960. Les nos 143 et 145, datant de 1905, suivent un schéma similaire, leurs façades forment



un ensemble continu, caractérisé au no 143 par un tympan. Le no 145 est recouvert d'un revêtement de briquettes (B8).

Des maisons plus bourgeoises furent également construites, comme le n° 113 par l'architecte Albert Delcorde, et ses deux voisines les nos 115 et 117 par Victor Steuve.

Toutes les trois datent de 1911 et sont de style Éclectiques suivant B8.



Rue du Bemel maisons nos 117-115-113 datant de 1911 (Photo 2019)



Drève de Nivelles nos 4 - 6 -10 (Photo 2019)



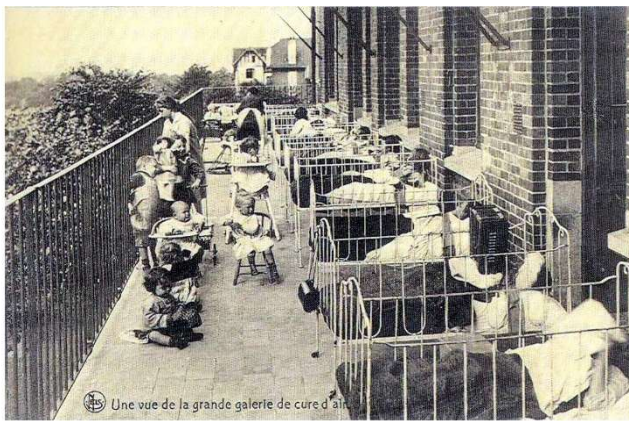
Drève de Nivelles nos 24 et 26 (Photo 2019)

Nous retrouvons au bas de la drève des Nivelles, donc proches du Bemel, cinq maisons de style similaire à celui de la rue du Bemel. Elles datent du début du XXème siècle. La n° 26 a malheureusement été "défigurée".

D. Le quartier du Chant d'Oiseau

En 1906 Edmond Cordier fonde l' « Institut de Puériculture » qu'il installe en 1909 à l'avenue du Chant d'Oiseau. Cet imposant bâtiment était destiné à aider et sauver les enfants faibles de santé. Aujourd'hui le bâtiment est occupé par l'internat de l'Athénée Jean Absil (Etterbeek). Ce bâtiment a subi plusieurs transformations entre 1909 et aujourd'hui.

Je me dois de dire que j'ai passé 2 fois 6 ans dans cette école pour y faire mes études primaires et secondaires mais n'ai jamais fréquenté son internat.



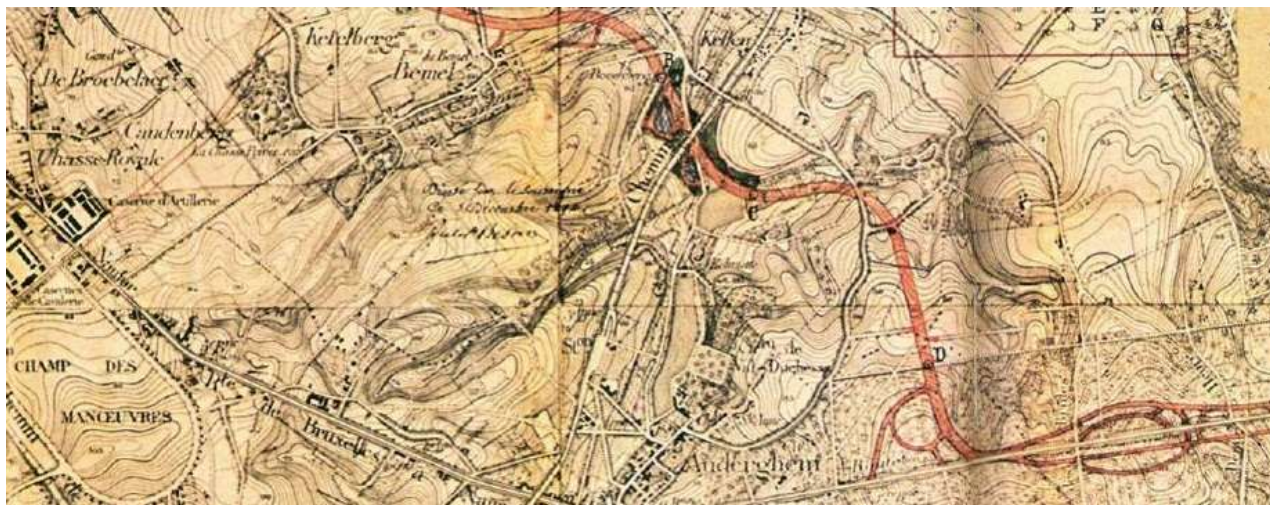
Institut de Puériculture Edmond Cordier - Avenue du Chant d'Oiseau

Aux Jeux olympiques de Paris en 1900, le colonel de l'armée belge Aimé Haegeman reçoit la médaille d'or du saut d'obstacle en équitation. Ceci lui vaut comme récompense la coquette somme de 60.000 francs-or (les sportifs des J.-O. n'étaient-ils pas des amateurs en ces temps-là ?!). Grâce à cela il put se faire construire en 1919 une maison située à mi-pente du Chant d'Oiseau, la toute première, non loin l'avenue de l'Atlantique et un peu plus haut que la rue du Bemel. Il y ajouta un terrain de tennis et en contrebas un manège complet avec écuries, piste d'entraînement et locaux pour les palefreniers. Cette très belle villa fut rasée fin des années 1970 et je vous raconterai ultérieurement comment je fus mêlé à ce crime.

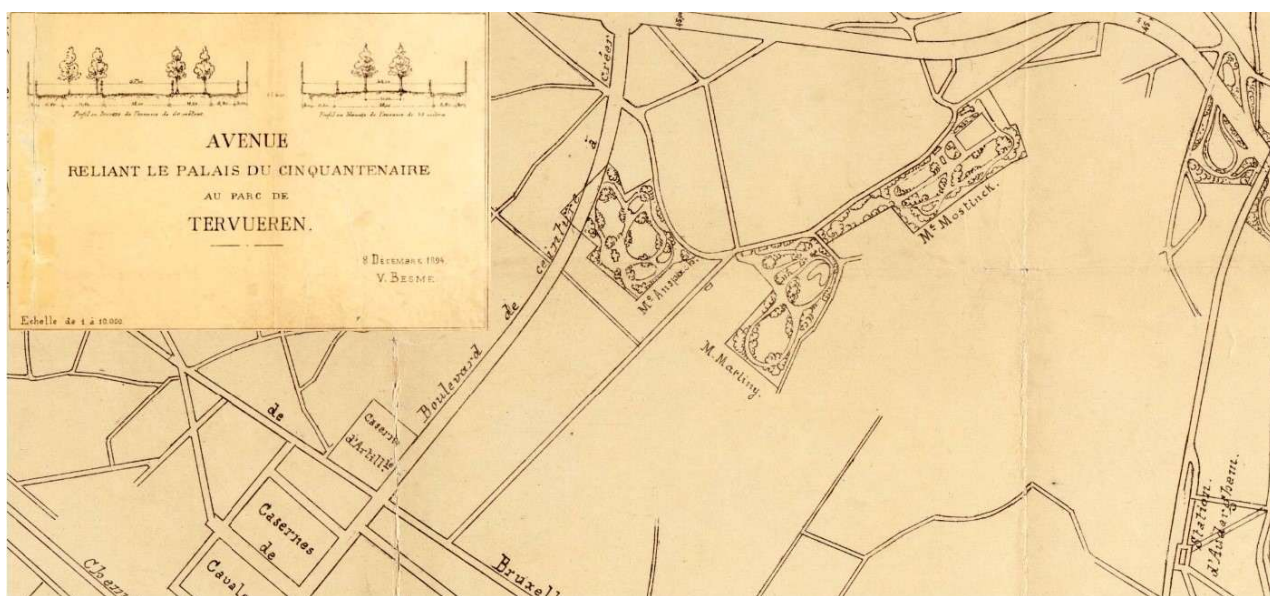


E. Parc de Woluwe – Avenue de Tervuren

1. 1894-1895 Projet de V. Besme pour la création de l'avenue de Tervueren



Plan de 1895 annoté par Victor Besme montrant le tracé de la future avenue de Tervueren



Projet pour la création de l'avenue de Tervueren Établi en 1894 par Victor Besme

Sur ce plan sont indiqués les propriétés de M. Mostinck et pour la 1ère fois celle de M. Martiny qui deviendra ultérieurement le "domaine Lambeau" et sur lequel sera construit le Quartier de l'Europe.

L'histoire de la création de l'avenue de Tervueren est liée à celle de l'Exposition universelle de 1897 qui se déroula à la fois sur le site du Cinquantenaire avec ses vastes halles en fer surmontées de verrières et celui de Tervueren avec son palais colonial.

Pour relier les deux endroits, Léopold II eut le dessein de construire une allée de prestige, l'avenue de Tervueren. Les travaux ont été réalisés par l'entrepreneur Edmond Parmentier et se sont achevés en 1897. L'avenue de Tervueren a une longueur totale de plus 10 kilomètres et une largeur de 90 mètres. Dans sa première partie, elle offre un parcours rectiligne qui s'inscrit dans la perspective de l'arc de triomphe à trois arches du Cinquantenaire, puis traverse le square Montgomery, avec sa fontaine aux jets multiples et la statue du maréchal Montgomery. Elle longe ensuite le parc de Woluwe, vaste parc paysager à l'anglaise. Après être passée sous l'arche métallique d'une imposante passerelle pour piétons (qui a remplacé le

pont de la ligne de chemin de fer disparue « Quartier Léopold – Tervuren »), elle continue son parcours en traversant une portion de la forêt de Soignes pour arriver aux Quatre Bras de Tervueren. Au-delà, en Région flamande, elle se poursuit sur plus de 2,5 km sous son nom flamand, Tervurenlaan, pour se terminer finalement à l'entrée du Parc de Tervueren qui contient le Musée d'Afrique Centrale.

2. 1894-1897 - Le Parc de Woluwe (*)

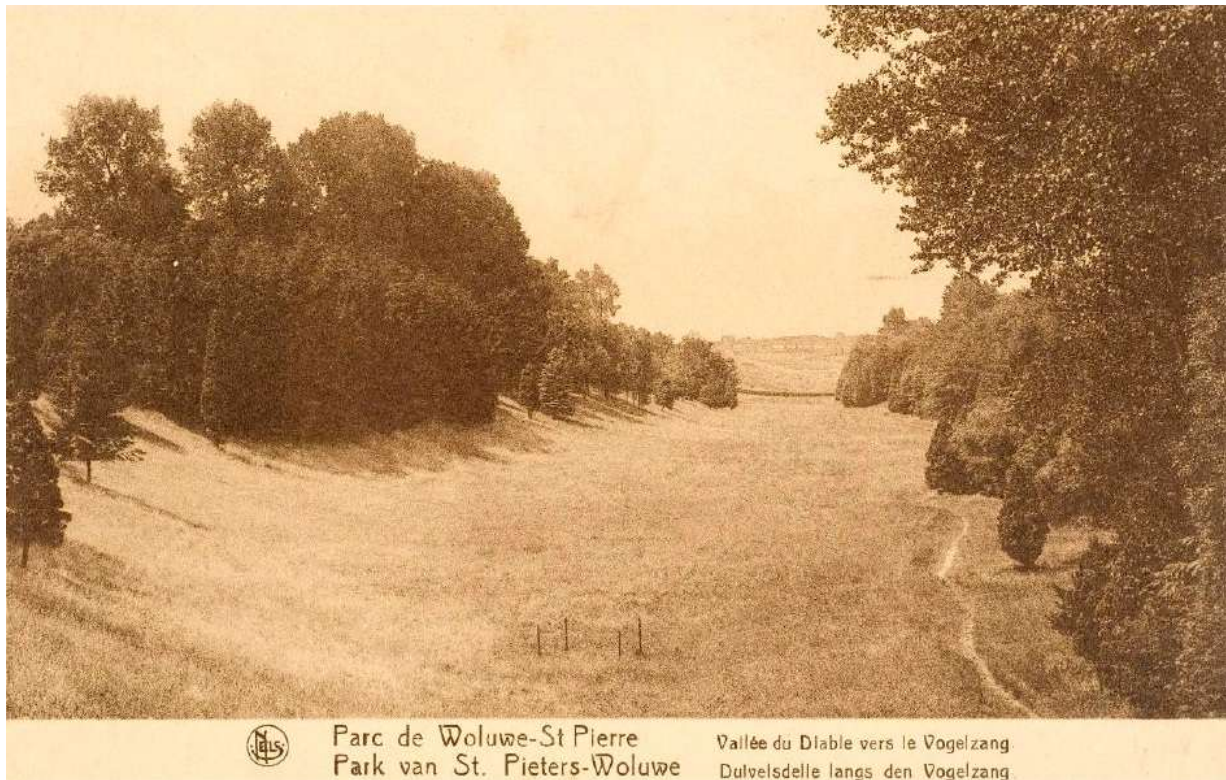
Pour la petite histoire, le parc ne prit le nom de parc qu'à partir de 1904. Avant cette date, il portait celui de "Square de Woluwe".

L'histoire de ce parc est liée à celle de l'avenue de Tervueren. En bordure de cet axe, le roi confia l'aménagement d'un parc à l'architecte-paysagiste Élie Lainé (1829-1911) sur le territoire de WSP. Une partie de la surface du futur parc appartenait toujours aux Hospices civils de Bruxelles et fut cédée à l'Etat de gré à gré. La zone dédiée à ce parc était déjà fortement déboisée avant son aménagement (voir le plan de J. Huvenne de 1858), seuls subsistaient quelques vestiges du bois de Mesdael. Elle fut profondément remodelée et cela demanda donc d'importants travaux de terrassement comme le montre la photo de la maquette ci-dessous. Le parc de 70 hectares conçu "à l'anglaise" présente donc un relief accidenté permettant la pratique de la luge lorsque la neige est au rendez-vous. Les zones boisées sont entrecoupées de pelouses et de vallons où il est agréable de se reposer quand le soleil est de la partie. Il est sillonné par des routes sinueuses et des chemins et bordé de 4 étangs alimentés par le Bemelbeek. Un architecte-rocaillier, Jean-Chapelle, créa des rochers artificiels (moellons maçonnés) le long des étangs, des barrages et des cascades, des passerelles. Deux ponts furent aussi construits, le pont rustique situé à la sortie du parc vers le boulevard de la Woluwe et le pont du Diable (réalisation Joseph Bidoul) près des entrées du parc située par l'avenue Mostinck.



Maquette du Parc de Woluwe – Présentée à l'exposition « Designed Landscapes Brussels 1775-2020 du CIVA (Ixelles) »

(*) Pour une histoire et une description exhaustives du parc de Woluwe : voir référence B10



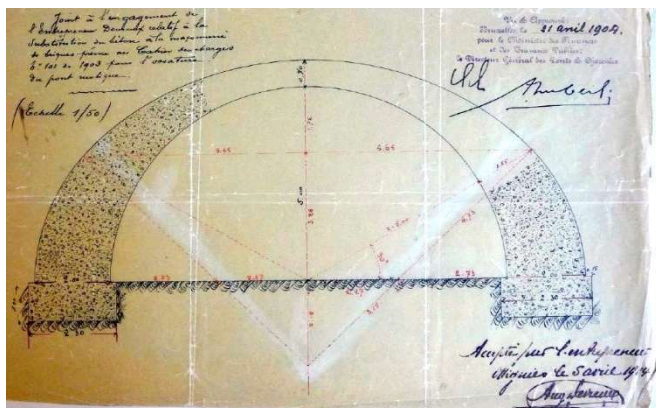
Parc de Woluwe-St Pierre
Park van St. Pieters-Woluwe

Vallée du Diable vers le Vogelzang
Dulvelsdelle langs den Vogelzang

Un vallon du parc portait le nom de "Duyvelsdelle - Vallée du Diable" (B6). Ce vallon se situe dans le prolongement de l'avenue des Traquets et non au pont du Diable (voir ci-dessous plan et carte postale de 1930). Cette dernière avenue formait avec l'actuelle rue Valduc (Auderghem) la "Duivelskeulstraet" figurant sur l' "Atlas des Communications Vicinales de 1843". "Duivelskeul" signifie "herbe du diable", soit plus scientifiquement aconit. C'est une plante très toxique associée au venin, au mal et à tout ce qui est diabolique. Cette plante devait probablement proliférer dans les environs de ce vallon.

Nous retrouvons aussi ce chemin appelé "Fond du Diable" sur le "Plan urbanisé de W-S-P de 1911" (voir paragraphe 1910-1940 chapitre Parc de Woluwe).

Un pont fut construit dans le vallon parallèle à la Vallée du Diable. Il est communément appelé Pont du Diable bien qu'il ne soit pas situé dans la vallée du même nom.



« Pont du Diable » du parc construit par le rocailleur-cimentier belge Joseph Bidoul de 1904 à 1908



Enseigne apposée sur la maison-atelier de Joseph Bidoul. Elle est située 148 Boulevard Général Jacques à Ixelles.



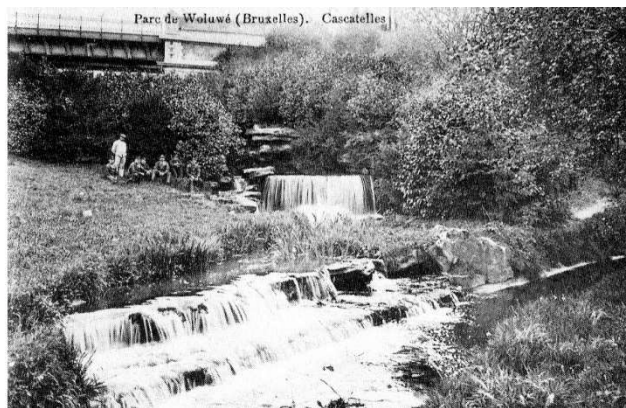
Le barrage rustique entre l'étang Denis (supérieur) et l'étang rond (noms actuels)



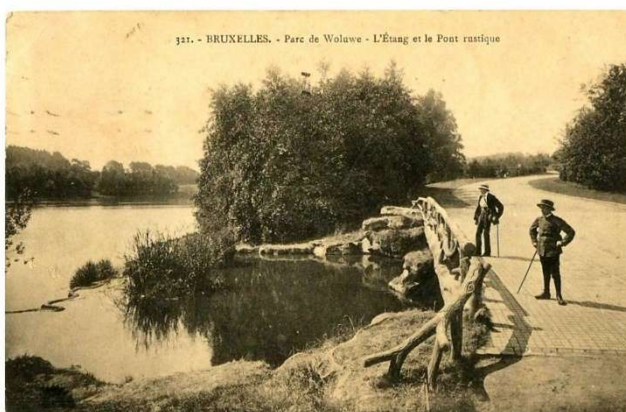
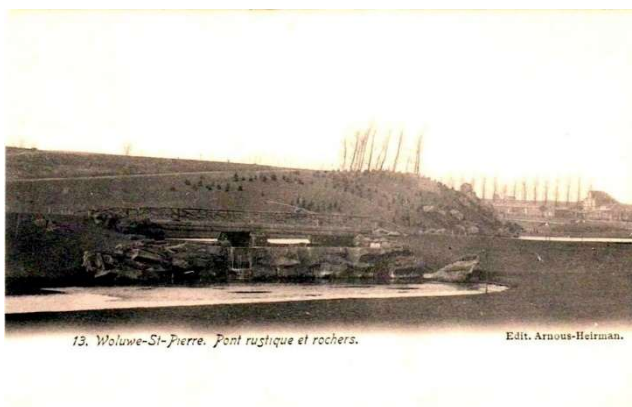
Moutons devant l'étang Denis à l'amont du barrage rustique



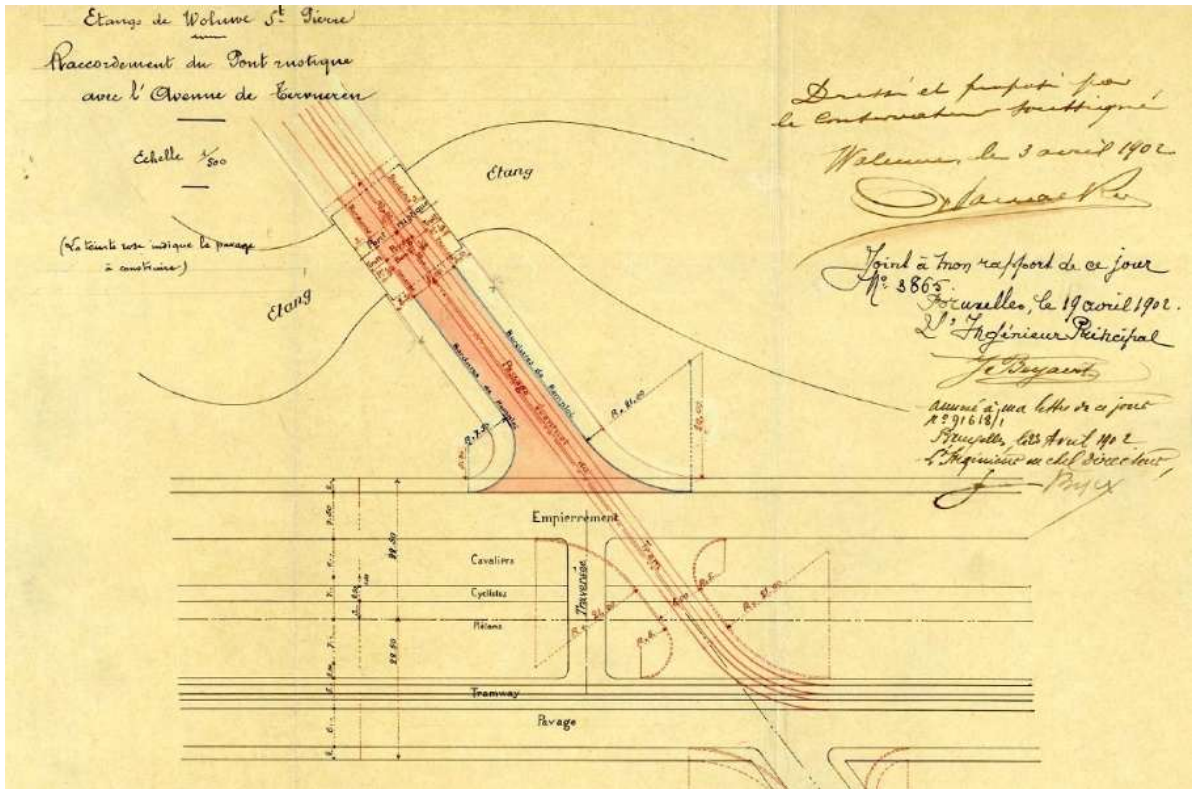
Etang rond, la Woluwe et le pont du chemin de fer



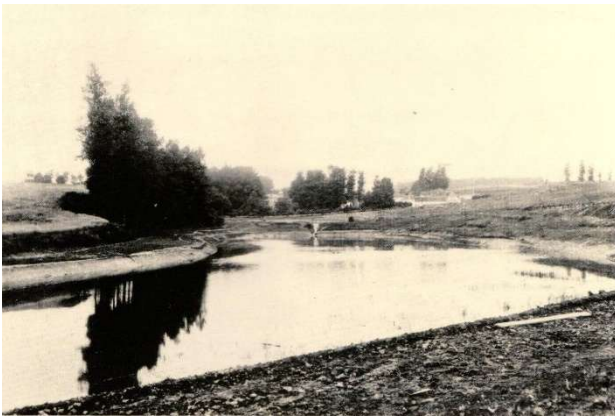
Cascade près du pont de chemin de fer



4 cartes postales montrant le pont rustique et l'étang rond



Plan du pont rustique datant de 1902 et raccordement à l'avenue de Tervueren



Etang long en construction (1895)
Ferme du Bemel au fond



Etang long en 1903 (date cachet de la carte)
Ferme du Bemel et château Mostinck au fond



Etang long et enrochements artificiels



Promenade le long de l'étang long

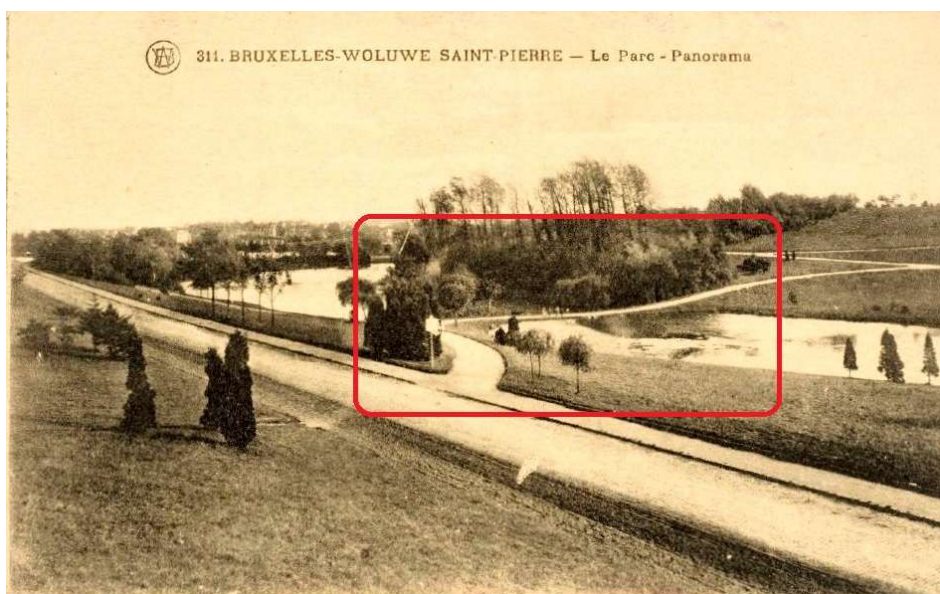


Vallée du Diable



Le vallon du Pont du Diable

Le parc fut réalisé en deux phases, la première de 1896 à 1903 et la seconde de 1904 à 1908. La première est l'œuvre d'Élie Lainé et la seconde du belge Louis Van der Swaelmen (père). Le parc fut planté avec des pelouses, taillis, arbustes et arbres. On y dénombre 180 essences différentes dont une trentaine d'espèces rares (voir détails de la flore et de la faune dans B2 et B10). Nous voyons sur les photos que le parc à son achèvement présentait un aspect nettement moins boisé qu'aujourd'hui. Suivant (B1) de nombreuses coupes auraient été faites durant les deux guerres mondiales pour permettre aux habitants des environs de se chauffer. Tout a bien repoussé depuis.

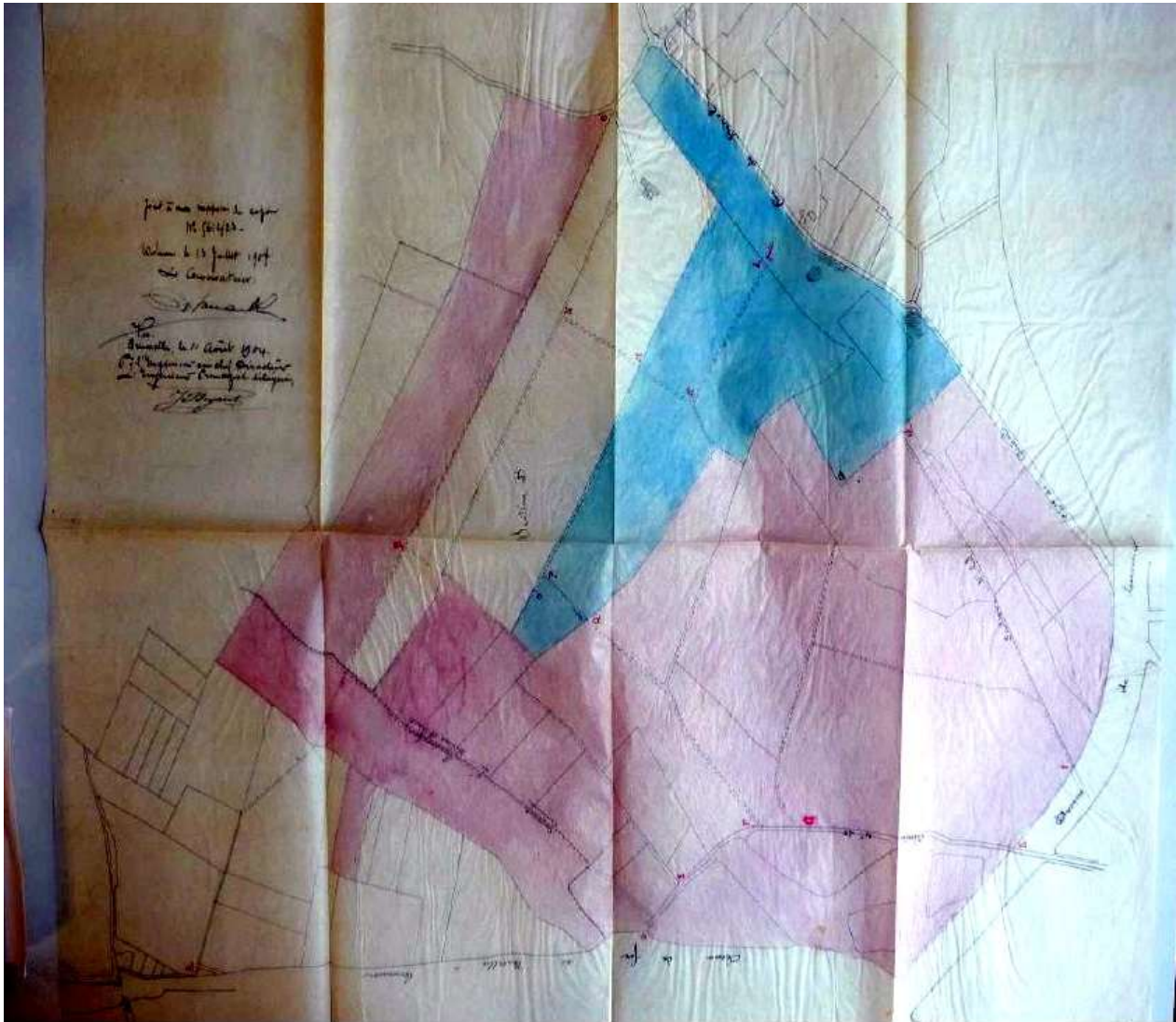


La partie nord-ouest du parc appelée "square du Bemel" fut construite en 1898-1899. Elle comprenait l'étang de Bemel. Cela nécessita une expropriation ou une cession de gré à gré d'une partie du domaine Mostinck (zone figurant en bleu sur la carte ci-dessous).

Carte postale du square du Bemel. A gauche au fond l'étang long et à droite celui du Bemel

Photo prise en 2019 avec de gauche à droite : thuya du Pacifique, saphora du Japon et pruniers myrobalan pourpres. Ces arbres sont visibles dans la partie encadrée de la carte postale précédente mais beaucoup plus jeunes.



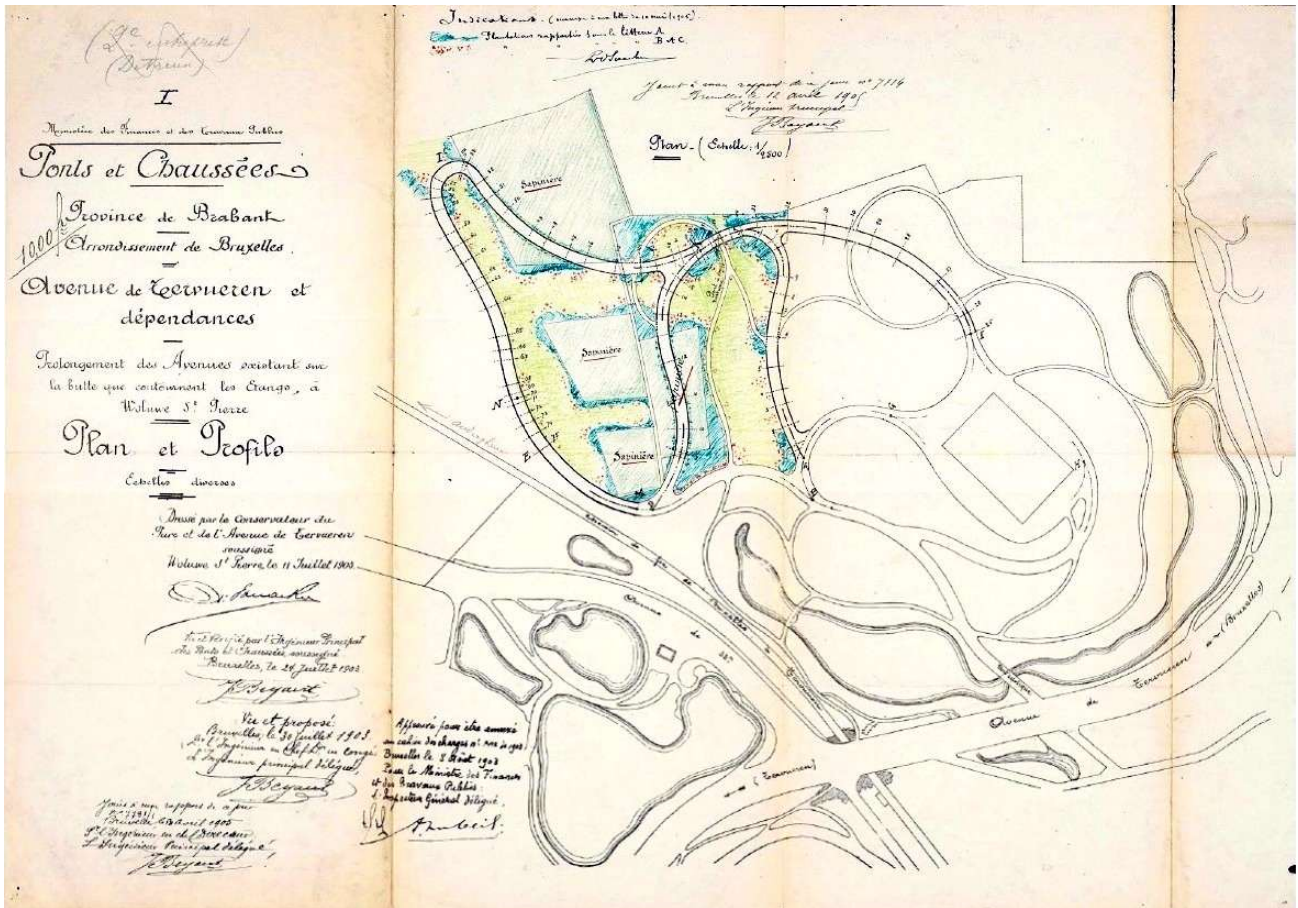


Plan de la cession de terrains du domaine Mostinck pour construire le parc - Établi le 13 juillet 1904

La plateforme située en haut des étangs fut nivelé en 1903. Elle aurait dû servir à y édifier un bâtiment, probablement une salle des fêtes. Finalement c'est là que s'installa un centre sportif en 1945 (voir ultérieurement la période 1945 – 1960). Une autre histoire sur laquelle nous reviendrons plus tard.

Le parc porte dans ses plantations et sa végétation la marque des deux paysagistes qui l'on conçu, Lainé et Van der Swaelmen. Lainé décida d'y planter de nombreux arbres d'ornement notamment différents conifères (thuyas, mélèzes, sorbiers, ...) très appréciés mais à la longévité limitée dans notre région. Léopold II lui-même présenta une liste d'espèces exotiques qu'il souhaitait voir introduire dans le parc en particulier dans les enrochements. La commande de celle-ci fut adressée aux Pépinières de Calmthout (ancêtre de l'actuel arboretum de Kalmpthout). La plupart de ces plantations ont disparu du paysage du parc étant peu adaptées aux conditions de son sol et de son climat. Seuls quelques arbres de la liste d'origine subsistent encore à ce jour autour de l'étang du Bemel dont un thuya du Pacifique, un saphora du Japon et des pruniers myrobolan pourpres (voir photo).

C'est alors qu'en 1901 intervint Van der Swaelmen qui lui s'intéressait plus à l'action du milieu sur la végétation et qui privilégiait les espèces indigènes. Il illustra sa conception par un plan général d'aménagement des plantations du nouveau parc en construction à Woluwe. Il estimait qu'il fallait rester dans le caractère de la nature. Une partie du parc fut plantée d'arbres et arbustes toujours verts sous notre climat ("Evergreen"), en particuliers de nombreux conifères dont des séquoias géants dont certains sont toujours debout aujourd'hui. (Références : B2 et B10).



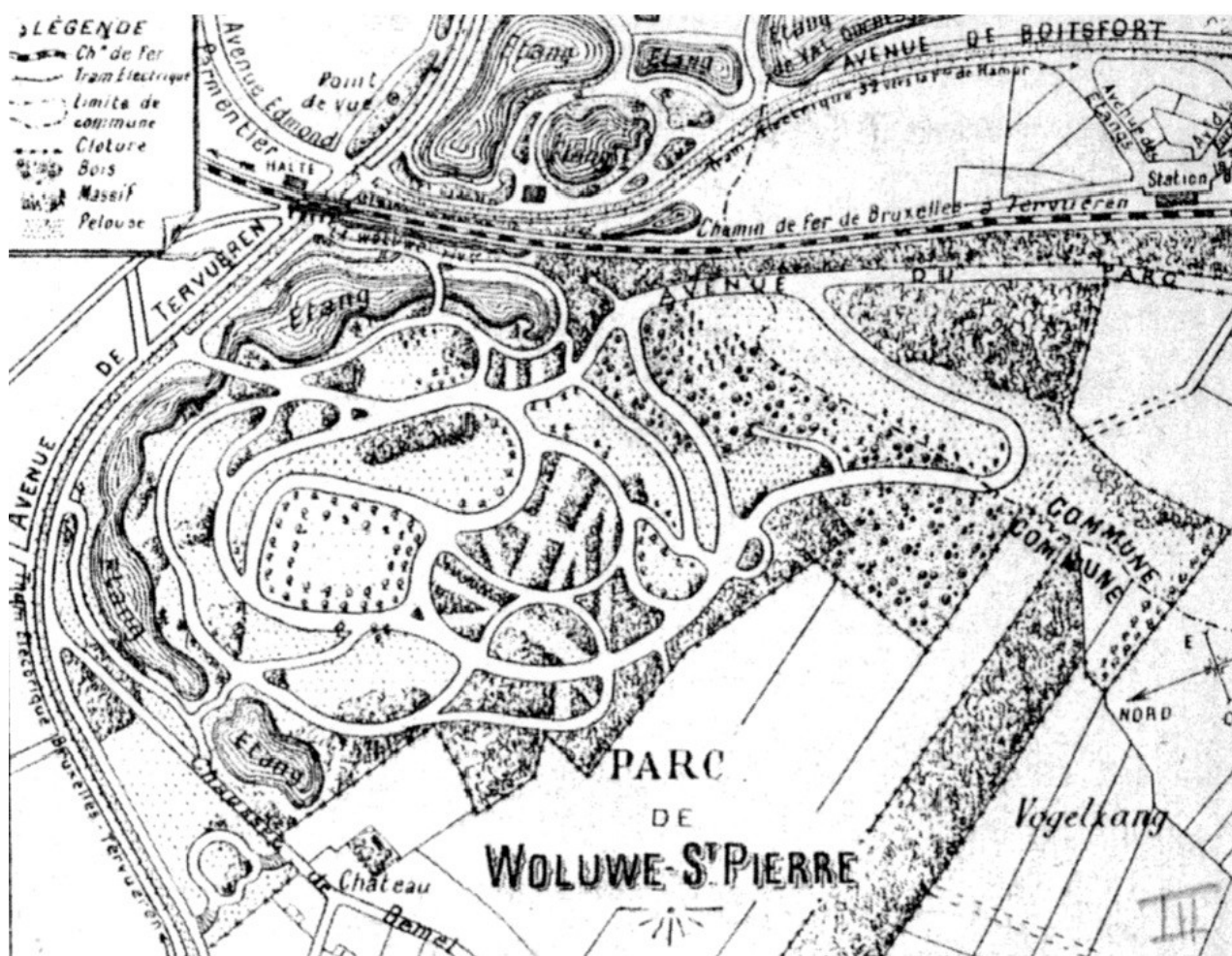
Plan de Van der Swaelmen (1903) donnant des indications sur les plantations à réaliser dans les deux vallées entourant la sapinière



Séquoias géants dans le parc de Woluwe



La sapinière du parc de Woluwe (visible sur la carte de l'Hôpital Saint-Jean de 1712)

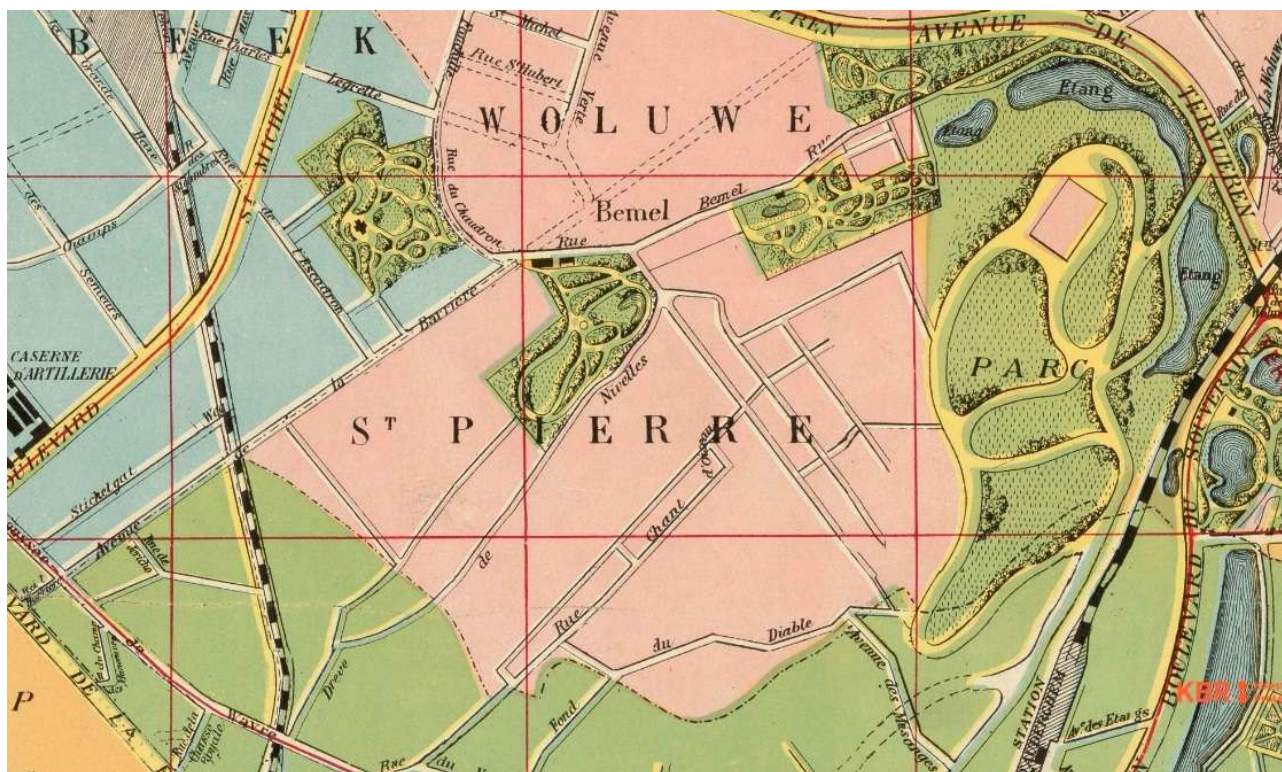


Plan "touristique" du Parc de W-S-P (vers 1905) - Extrait de (B7)

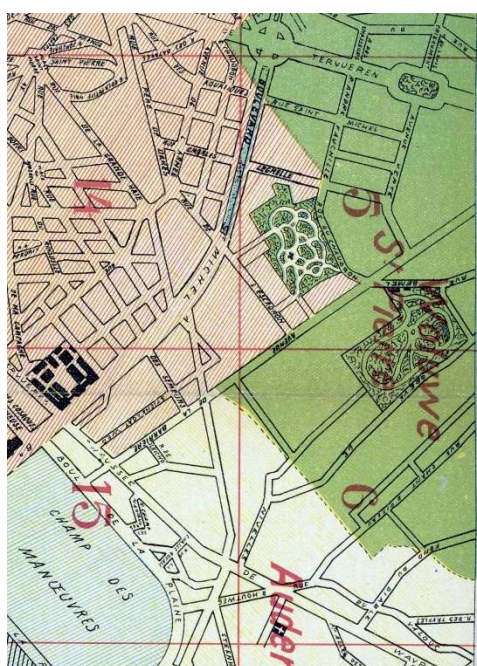
Sur ce plan, nous voyons que le Château Mostinck est y mentionné à la "Chaussée de Bemel" et que le boulevard du Souverain s'appelait "avenue de Boisfort".

En 1909 à la mort de Léopold II, le parc de Woluwe qui faisait partie de la Donation royale fut légué à l'État. En 1906, on songea à installer l'Exposition universelle de Bruxelles de 1910 dans le parc. Plusieurs villes étaient en compétition mais finalement le site du Solbosch fut choisi malgré les protestations du Conseil communal de W-S-P. qui aurait voulu l'accueillir sur le territoire de sa commune.

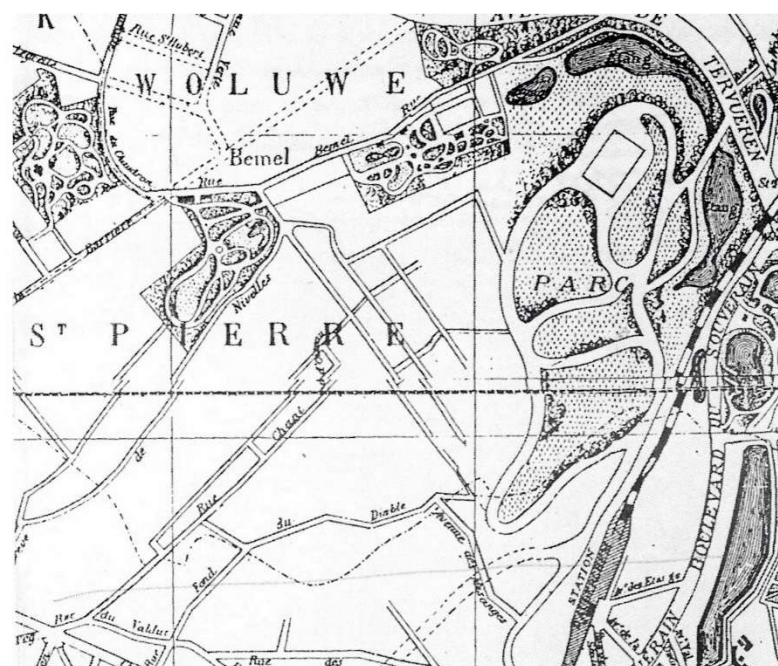
DE 1910 À 1940



Plan général de Bruxelles et des communes suburbaines – Publié en 1912 par « Librairie Falk Fils »



Plan de Bruxelles et ses faubourgs (extrait) - 1910
Édition spéciale du "Grand Bazard du Boulevard Anspach"



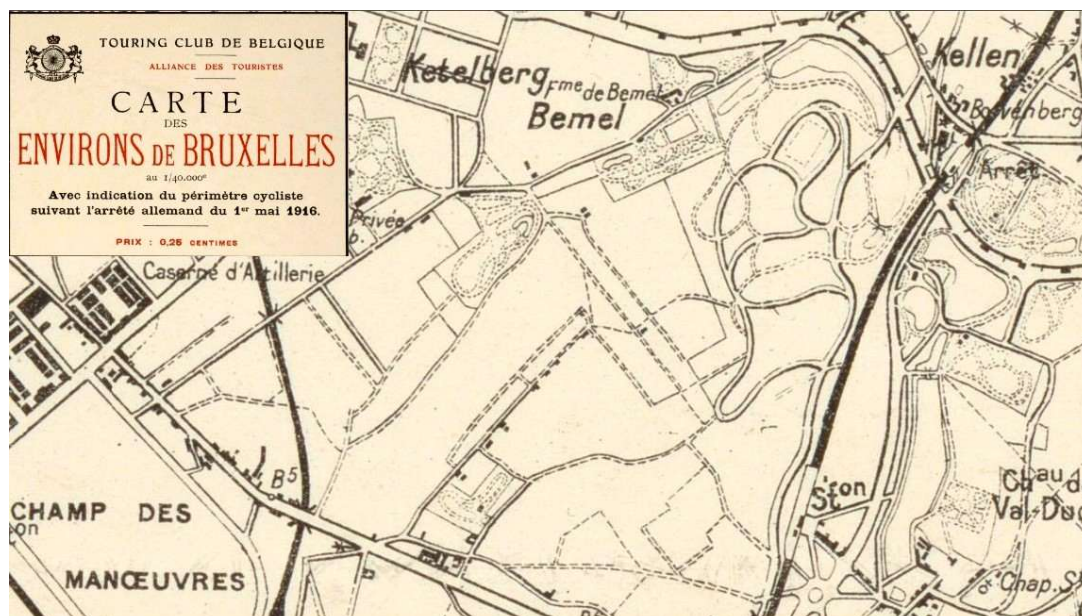
Plan urbanisé de W-S-P 1911 (B7)

Ces trois plans présentent le même schéma de rue avec les mêmes curiosités. Qui s'est basé sur qui ? Sur les trois, l'avenue des Volontaires s'appelle toujours « avenue de la Barrière (Bareeldreef) ». Elle changera de nom le 8 avril 1916 à la demande de la commune d'Auderghem (B2). Le domaine du château Lambeau est dessiné assez précisément ainsi que le domaine du château Mostinck. Beaucoup de rues figurant sur ces plans sont probablement des projets qui n'ont jamais été réalisés. L'avenue du Chant d'Oiseau

s'appelle ici "rue du Chant d'Oiseau". Pour cette artère, la commune d'Auderghem avait choisi "rue" et celle de W-S-P "avenue". Finalement Auderghem s'aligna sur W-S-P. Pour la première fois le nom de la Drève de Nivelles apparaît sur un plan. On notera une artère s'appelant "Fond du Diable". Elle débute rue du Valduc et se termine à la "vallée du Diable - Duyvesdelle" du parc de Woluwe.

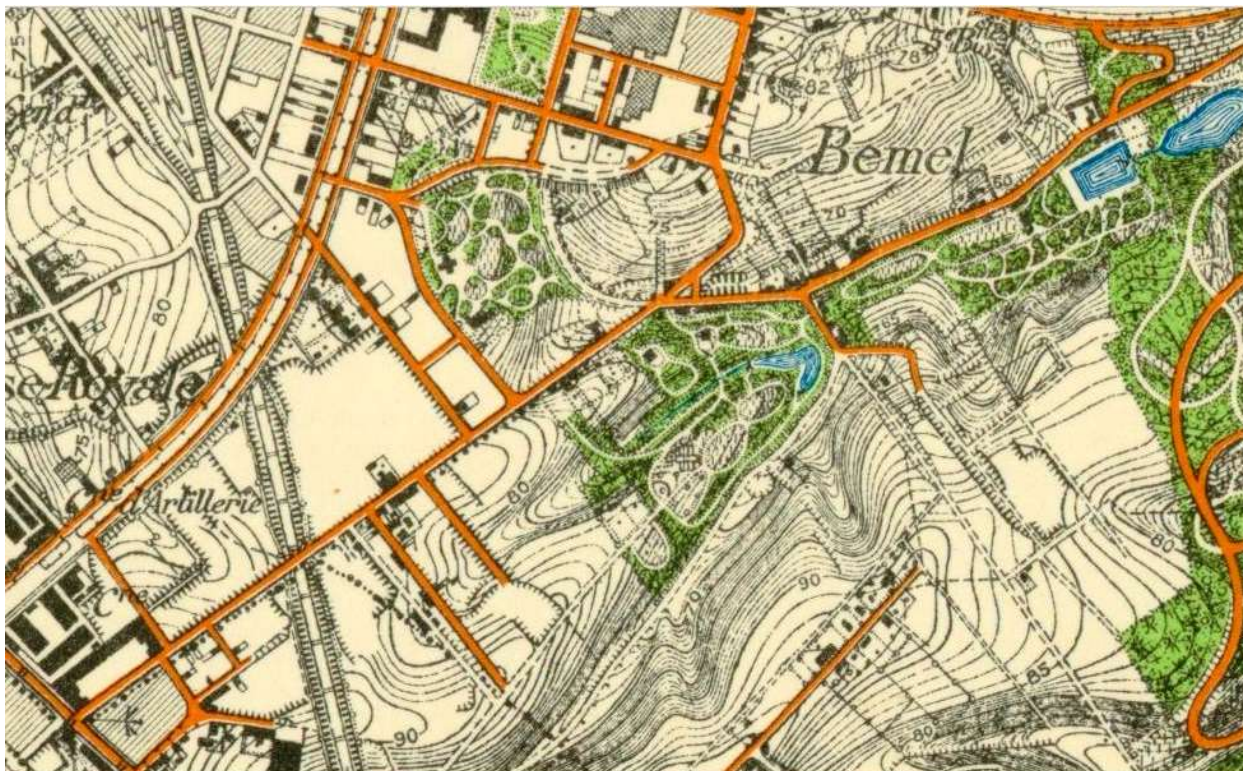


Carte de l'Institut cartographique militaire héritée de mes grands-parents maternels (extrait) – Sept. 1912
 Les artères apparaissant sur la carte précédente sont : l'avenue de Volontaires, le Bemel, la rue des Palmiers, une amorce du bas de la Drève de Nivelles, une partie de l'avenue du Chant d'Oiseau ainsi que les routes du parc de Woluwe.



Carte avec indication du périmètre cycliste suivant l'arrêté allemand du 1er mai 1916

De ce plan, nous déduisons que dans notre "section B", il était permis de circuler à vélo sans autorisation (toujours d'application)



*Carte I.C.M. 1935 Dernière révision 1924 - Compléments 1933 – Avec domaines Lambeau et Bemel
Apparition de l'avenue des Mimosas mais sans aucune maison. La rue des Palmiers commence à être bâtie.*

A. Le quartier Palmiers / Mimosas / Éléonore / Frères Legrain / Volontaires :



Photo aérienne de 1935 - Rues Palmiers - Mimosas - Éléonore - Cattleyas - Volontaires - Site "Bruciel"

Je pense que la plupart des bâtiments de cette zone visibles sur la photo aérienne de 1935 ont été construits à partir de 1920 et peut-être même peu avant.

En préliminaire à ce paragraphe, je me dois de dire que je n'ai trouvé pour cette période que peu de renseignements concernant cette zone située aux confins ouest de la commune. Elle m'a semblé avoir été totalement ignorée des diverses personnes qui ont étudié W-S-P ... un peu à l'image de ses politiciens d'ailleurs !



Inscription sur la façade portant le nom de l'architecte "H v d Steen"



et l'année de construction (illisible)

Bâtiment du n° 37 avenue des Mimosas (photo 2019)

Sur la carte de l'ICM reprenant une situation aux environs de 1924, l'avenue des Mimosas ne compte encore aucune maison. Sur la vue de 1935, elle est déjà bordée d'une petite vingtaine de maisons à deux façades éparpillées sur toute sa longueur et dont la plupart existent encore aujourd'hui. Un bâtiment plus gros à appartements se distingue de l'ensemble des autres constructions de la rue. Il est situé au n° 37 de l'avenue et fait montre d'une certaine recherche architecturale. Le nom de l'architecte est "H. V.d.Steen" suivant une inscription gravée au pied de la façade (l'année est illisible). Deux maisons situées aux n° 5 et n° 7 actuels sont nettement en retrait par rapport à l'alignement de la rue. Peut-être plus anciennes mais toujours debout. Un autre bâtiment était hors alignement et se situait au n° 11 actuel. Il abrita divers ateliers au cours du temps dont un garage.

La rue des Palmiers figure sur les cartes à partir du début des années 1910 et nous voyons sur la photo aérienne de 1935 qu'elle est déjà bien bâtie. Ce sont pour la plupart des maisons à deux façades mais il existait un gros bâtiment à appartements qui abritait des logements sociaux. Il a disparu aujourd'hui et nous l'appelions "le bloc" vu sa forme austère. J'ai le souvenir que ses "gamins" n'avaient pas bonne réputation dans le quartier.

Pour rappel, l'avenue des Volontaires est présente depuis longtemps sur les cartes. Sur celle de 1745 (Villarret), elle n'apparaît que comme un début de chemin prolongeant le Bemel. Sur les plans de 1768 (Ferraris) et de 1777 (Everaert), l'avenue est devenue un axe important, conduisant au "Sol Bosch" et est appelée "Route de Lorraine". Elle est mentionnée ensuite comme "avenue de la Cambre" sur le plan de 1808 de Demortier. Sur les plans des années 1910, elle porte le nom de "avenue de la Barrière" (ou « Bareeldreef »). Sur les cartes, il est mentionné une "demi-barrière" aux environs du carrefour "Volontaires-Chaussée de Wavre". C'est probablement cela qui a donné le nom de l'avenue à cette époque. En 1916, elle prendra le nom qu'elle porte aujourd'hui à la demande de la commune d'Auderghem sur laquelle elle est partiellement située. Depuis l'avenue Lebon qui n'est encore qu'un chemin jusqu'à l'avenue Éléonore, l'avenue des Volontaires n'est pratiquement construite que du côté W-S-P et comporte une vingtaine de maisons qui sont encore debout à ce jour dont le bistrot sur le coin "Volontaires - Palmiers". Certaines paraissent datées du début du XXème siècle entre "Palmiers et Mimosas" et d'autres des années 1930 entre

"Mimosas" et "Eléonores". Le n° 211 date de 1935 et les nos 88 et 86 (côté Etterbeek) de 1938. L'avenue Éléonore n'existait pas sur la carte ICM (rév. 1924) et n'est qu'amorcée sur la vue aérienne de 1935. Elle comporte seulement 3 maisons dont celle du coin "Volontaires-Éléonore". L'avenue des Frères Legrain n'a pas encore été créée et l'avenue des Cattleyas, en partie pavée, apparaît clairement mais elle ne possède encore aucune maison.

B. Le quartier de l'Europe - Domaine Lambeau



*Photo aérienne de 1935 du domaine Lambeau et de la drève de Nivelles (Site Bruciel)
En incrustation le n°72 Drève de Nivelles (photo 2020)*

L'entrée pour l'accès au château Lambeau se situait à hauteur du bâtiment n° 125 avenue des Volontaires. On notera que la surface occupée par le domaine Lambeau est à nouveau fortement boisée alors que les arbres avaient pratiquement disparu à cet endroit sur les cartes du XIXème et du début du XXème siècle. Sur la photo ci-dessous, nous pouvons voir dans le domaine deux bâtiments, un étang et plusieurs serres. Il paraît qu'on y cultivait des cattleyas, plante de la famille des orchidacées. Est-ce là l'origine du nom de l'avenue toute proche ?

On aperçoit aussi une grosse maison située aujourd'hui au n° 72 de la drève de Nivelles dont j'ignore la date de construction (voir l'incrustation dans la photo précédente).

C. Le quartier Bemel



Photo aérienne de 1935 du quartier du Bemel (Site Bruciel)

Sur la photo aérienne de 1935, on compte une vingtaine de maisons rue du Bemel et au bas de la Drève de Nivelles. On y voit le château Mostinck (aujourd'hui n° 28 rue du Bemel) et peut-être quelques restes de la ferme du Bemel dont la tour ronde.

Les bâtiments de la ferme du Bemel situés au sud de la rue furent détruits en 1925 tandis que la partie nord le fut en 1929. "La Maison du Garde", voisine de la ferme du Bemel, fut fortement remaniée en 1916 et détruite en 1925 (B11).



Rue du Bemel - "L'Estaminet Le Tonnelier" en 1910 suivant (B3) ou "café Vergaelen" en 1914 suivant (B7)

Je n'ai pas trouvé de référence permettant de le localiser précisément. Le dessin qui suit représente le même bâtiment que celui occupé par l'Estaminet "Le Tonnelier" (ou "café Vergaelen") de la photo ci-dessus.

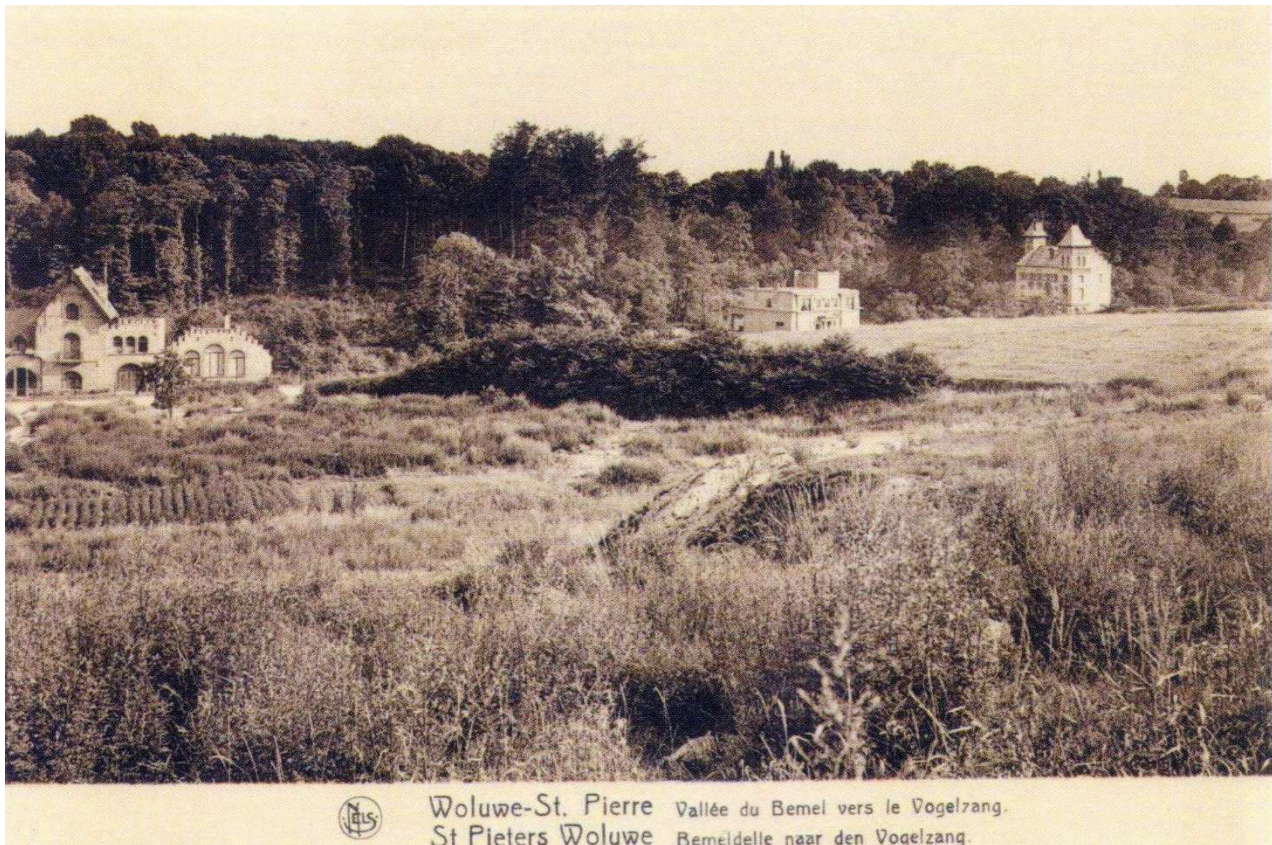


Ferme du Bemel - Dessin d'Edouard Blondel (1928)



Vers 1925 - Reste de la ferme du Bemel et peut-être d'une dépendance du château Mostinck

J'ai n'ai pas pu trouver de détails et de date concernant cette belle villa (?)



Vers 1925 - Le château Mostinck (à droite) et probablement des dépendances
 Le grand étang bordant au nord le manoir Mostinck a été asséché en 1925 (B11)



Vue de l'arrière des maisons de la rue du Bemel - Environ 1920 (B3)

En haut à gauche dépassant des toits apparait le faite de celui de la villa "Vogelzang". Au milieu de la photo et au fond de la ruelle nous distinguons entre les maisons, la Drève de Nivelles et le pignon de la maison située aujourd'hui au n° 4. A l'avant-plan et des deux côtés de la ruelle, nous voyons deux maisons qui sont vraisemblablement les deux dernières du "Relais 3 Maisons". La ruelle aurait été démolie en 1931 suivant une mention manuscrite figurant sur cette photo mais elle est encore visible sur la photo aérienne "Bruciel" datée de 1934 ou 1935 ainsi que sur la photo du panorama du Chant d'Oiseau

(voir ce chapitre) datant d'environ 1935 (couvent des Franciscains y apparait terminé). Elle se situait entre les numéros 131 et 135 des maisons actuelles.



Rue du Bemel en 1922 lors des travaux de voiries (B3) - La plupart des maisons existent encore aujourd'hui. Les numéros visibles sur les photos sont les 129 à 131 jusqu'au terrain non bâti (voir aussi le chapitre 1895-1909 Quartier Bemel)

Suivant un arrêté royal daté 25 juillet 1925, le quartier du Bemel fut redessiné en y ajoutant de nouvelles artères telles que l'avenue Général de Longueville et l'avenue Jules César. Le tracé de l'avenue verte fut modifié (voir ci-dessous).

La rue du Bemel fut encore élargie, pour atteindre les 20 m actuels. Les deux dernières maisons (au nord) du "Relais des 3 Maisons" furent détruites en 1929.



Vue du Bemel à partir du Chant d'Oiseau avec le quartier Saint-Michel en arrière-plan

La photo prise a été prise entre 1939 et 1944 vu qu'y figurent déjà les 3 belles maisons de l'avenue Jules César : la n°120 (1933) mitoyenne du n° 122 (1939) et le n° 110 (1935). A l'avant-plan à gauche la villa "Vogelzang" du colonel Haegeman. Dans le creux de la vallée, les maisons de la rue du Bemel. Quelques maisons plus cossues furent construites rue du Bemel, notamment par l'architecte Léon Smets en 1936 (no 2) ou par François Hemelsoet aux nos 18 et 20. Cette double villa fut réalisée en 1927 avec

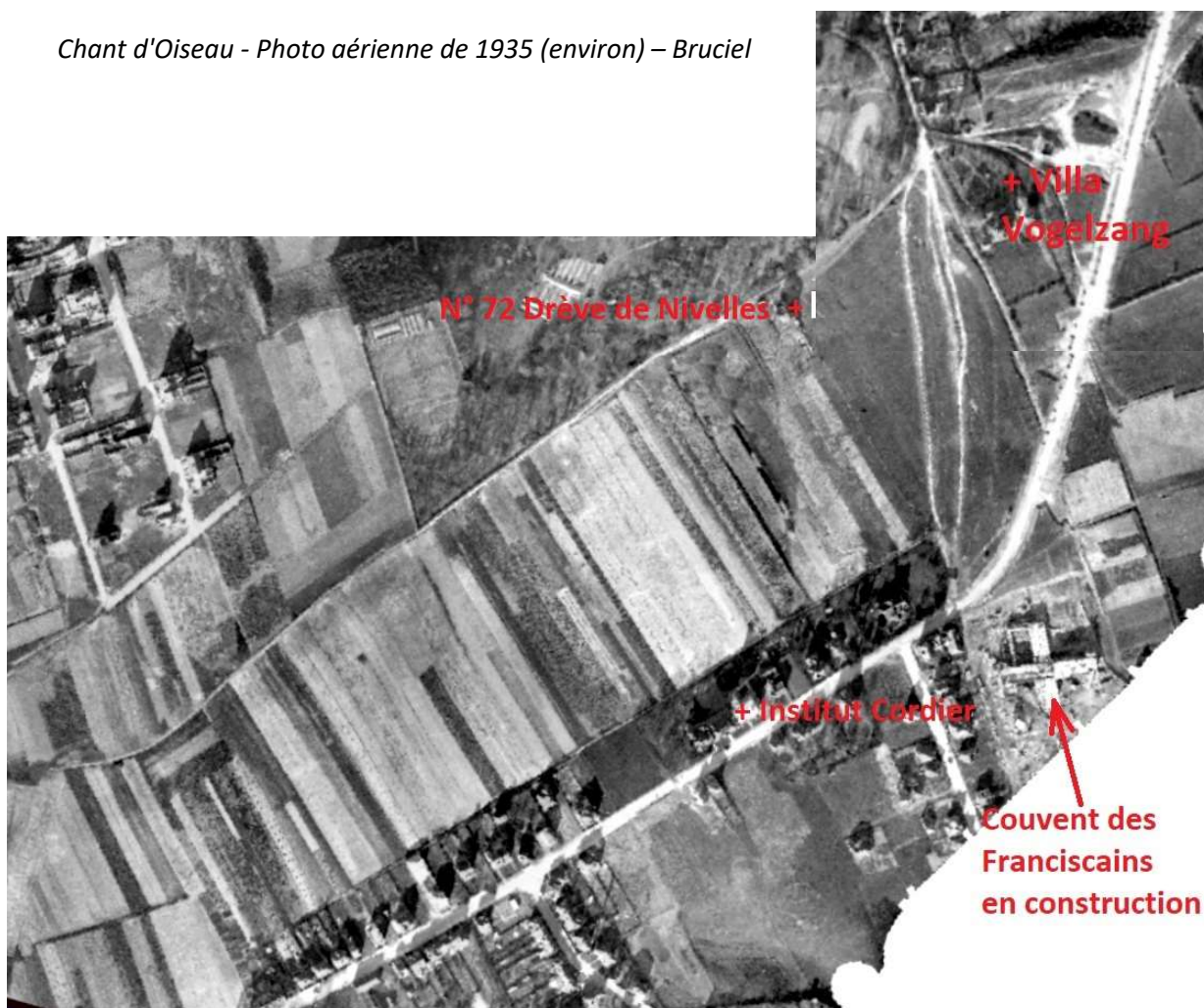
des éléments style Beaux-Arts (période de 1905 à 1930 environ). À côté des villas se trouvent de petits immeubles à appartements d'esthétique moderniste. Notons le no 60, dû à l'architecte A. Valentin et le no 130 à l'architecte J. Cohen, avec rez-de-chaussée commercial (aujourd'hui carrelé), tous deux de 1937 (d'après un article du site "Inventaire du Patrimoine architectural de la Région bruxelloise" - B8). Toutes ces maisons ont résisté jusqu'ici à la pioche des démolisseurs.

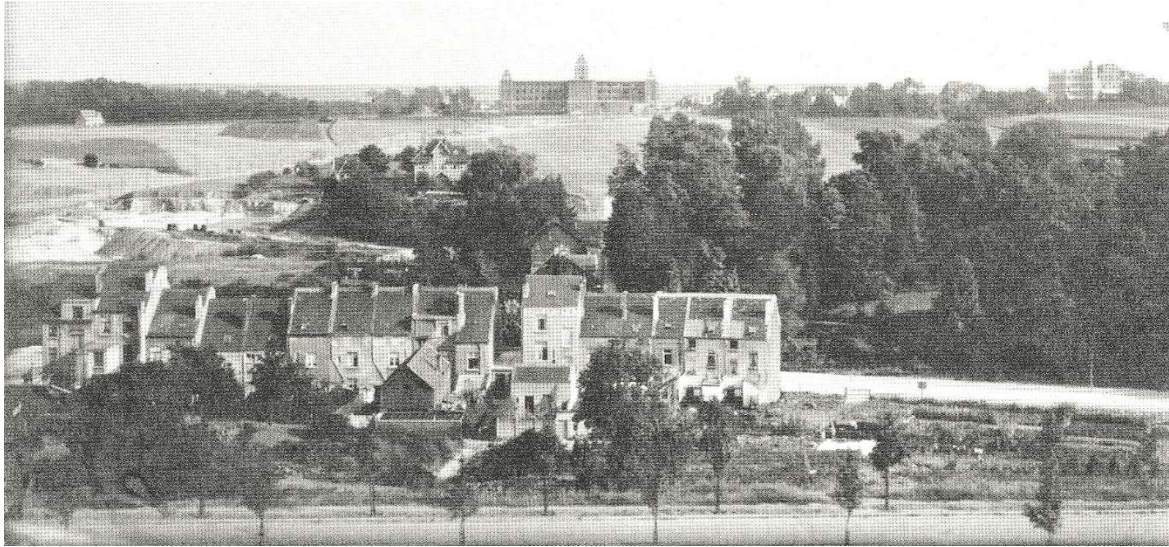
Après la première guerre mondiale, un nombre important de rues de la commune de W-S-P prennent des noms de héros de cette guerre. C'est ainsi que l'avenue Verte devint l'avenue Roger Vandendriessche du nom d'un chasseur à pied mort en 1916. Son tracé fut quelque peu changé. Sur les cartes précédant 1910 / 1912 elle partait en ligne droite du carrefour Bemel – Volontaires vers le futur square Léopold II (appelé par certains "square du Cheval inconnu"). A partir de cette date, les cartes montrent qu'elle se raccorde perpendiculairement à l'avenue Général de Longueville faisant un angle à partir du carrefour Eudore Devroye / Jules César en reprenant son ancien tracé vers le square Léopold II. Ceci fait partie des modifications et des créations de nouvelles artères prévues au nord de la rue du Bemel par l'arrêté royal en 1925.

D. Le Chant d'Oiseau :

L'avenue de l'Atlantique est ouverte mais non bâtie. La villa "Vogelzang" est visible. L'avenue du Chant d'Oiseau comporte déjà de nombreuses constructions dont l'extension de l'Institut Cordier. Le couvent des Franciscains est en chantier ce qui permet de dater la photo de 1934 ou 1935.

Chant d'Oiseau - Photo aérienne de 1935 (environ) – Bruciel





Panorama du Chant d'Oiseau et du Bemel (vers 1935)

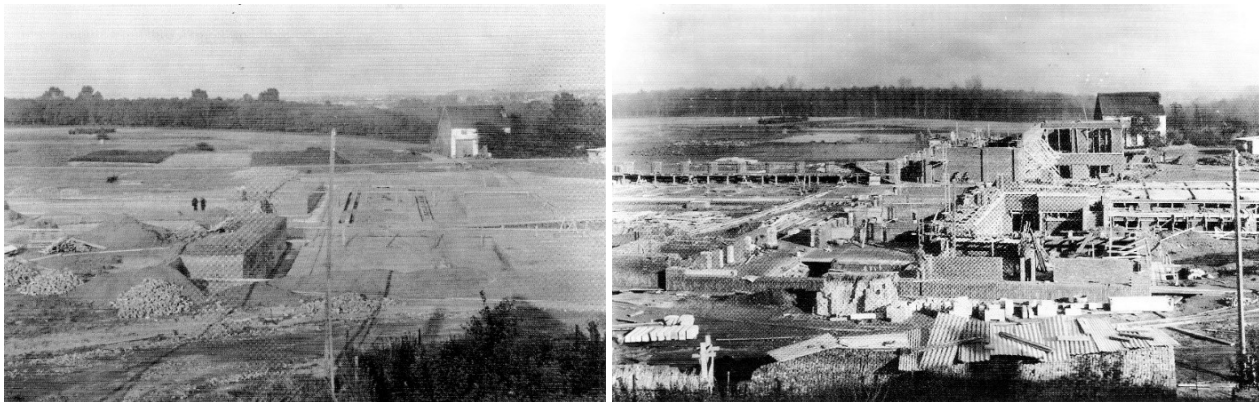
A l'horizon, une maison isolée avenue Mostinck (?), le couvent des Franciscains (1935) et l'institut du Dr. Cordier (1909). Au milieu : probablement une carrière à gauche et la villa "Vogelzang". À l'avant-plan nous voyons l'avenue Général de Longueville avec en contre-bas les maisons de la rue du Bemel et de la drève de Nivelles ainsi qu'à droite les arbres du domaine Lambeau.

Avant 1925, l'avenue du Chant d'Oiseau n'était qu'un chemin boueux de 4 mètres de large sans liaison avec la rue du Bemel. Le Chant d'Oiseau est une colline exploitée par de petits fermiers avec une laiterie à l'entrée de l'avenue des Franciscains (B7). A partir de 1925, cette avenue fit l'objet de spéculations immobilières et elle s'urbanisa sous la houlette de la "Société des Villas du Vogelzang". De nombreuses belles villas de cette époque témoignent encore de cette période. Sur la photo aérienne de 1935, on distingue déjà une cinquantaine d'habitations avenue du Chant d'Oiseau rien que sur sa partie située sur le territoire de W-S-P. De nombreuses belles villas de cette époque témoignent encore aujourd'hui de cette période. Le premier permis de bâtir aurait été attribué en 1926 au n°160 (sur la commune d'Auderghem).



Avenue du Chant d'Oiseau sur la commune d'Auderghem en 1960. Le n° 160 est à l'extrême droite

En 1934, la communauté des Franciscains achète un terrain au n° 2 de l'avenue du Chant d'Oiseau où elle fit construire un couvent et une chapelle durant les années 1934 et 1935. (B3 et B5). Elle était précédemment installée au n° 49 avenue Vandendriessche.



Vues de la construction du couvent et de la chapelle des Franciscains en 1934 (B3)
Le bâtiment à l'arrière du chantier est probablement la ferme-laiterie mentionnée par B7 et B9.



Photo aérienne prise entre 1935 et 1944 (B7)

A l'avant-plan le couvent des Franciscains (achevé) et à sa gauche les maisons de la rue du Chant d'Oiseau et de l'Aigle.

A l'arrière, la maison du n° 72 drève de Nivelles ainsi que le grand bois et deux bâtiments du domaine Lambeau.

Le bois visible dans le fond à droite est le reste de celui du Ketel(en)berg. Cet endroit est occupé aujourd'hui par la « Koninklijk Atheneum Etterbeek » (avenue E. Mesens).



Avenue du Chant d'Oiseau en 1935 - L'institut du Dr. Cordier a été agrandi



Cette photo du Chant d'Oiseau a été prise peu après 1935 puisque dans le fond le couvent des Franciscains apparaît déjà construit. Nous y voyons dans le bas le château Mostinck ainsi qu'à droite un bâtiment situé avenue de l'Atlantique (date de construction et propriétaire inconnu).

E. Le parc de Woluwe

Entre les deux guerres le parc fut principalement un lieu de promenades à pied ou à cheval avec des pelouses accessibles aux promeneurs (à l'anglaise). Le public commençait à le connaître et à s'y rendre de plus en plus nombreux, le parc devint ainsi un lieu de mixité sociale.

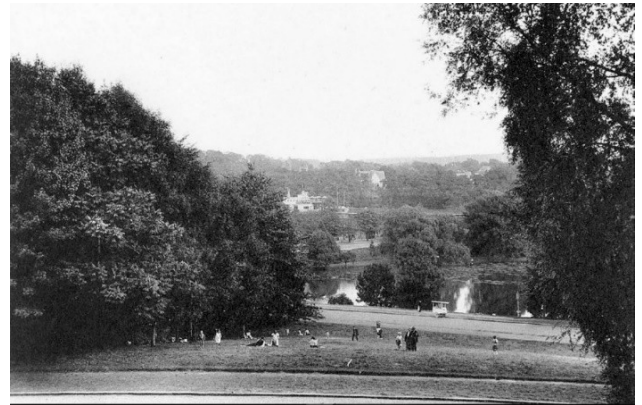
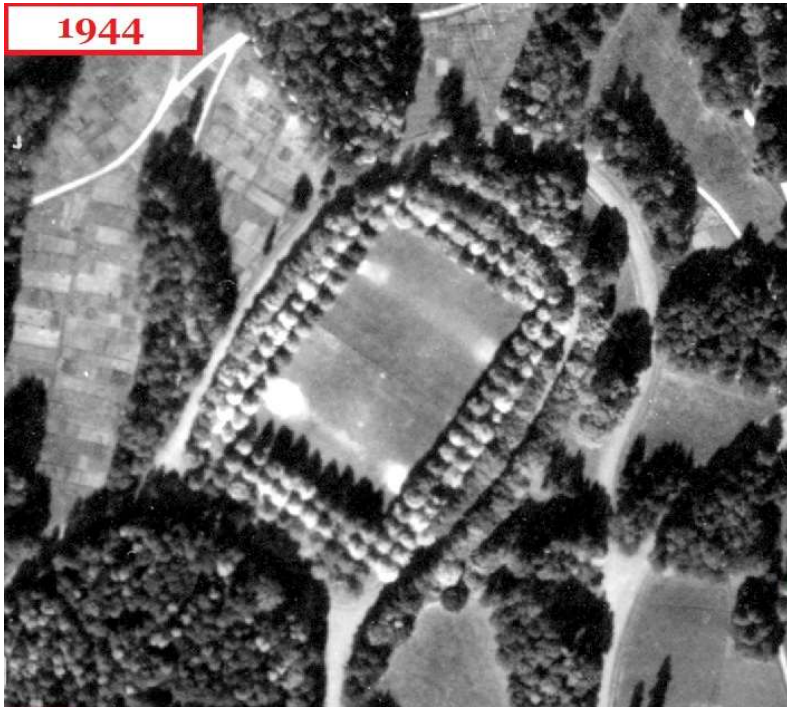


Photo de gauche : la prairie qui descend du plateau jusqu'à l'étang Bemel et photo de droite celle qui descend du plateau jusqu'à l'étang rond. On y distingue de nombreux promeneurs.

Les hésitations sur l'usage du parc firent le bonheur des bergers qui reçurent l'autorisation d'y faire paître leurs moutons de 1906 jusqu'aux années 1930. Plusieurs cartes postales de l'époque illustrent cela. Il y eut également une chèvrerie installée aux environs de la cascade le long du chemin de fer.



Jean Deraeck dernier berger de W-S-P menait ses moutons paître dans le parc (B6) et la chèvrerie située dans le talus du chemin de fer aux environs de la cascade



Le parc durant ces années abrita quelques activités sportives. Depuis 1920 des clubs de football se réunissaient sur le plateau pour y jouer. Sur la vue aérienne de 1944 (Bruciel), on devine deux terrains de football sur le plateau du parc.

Le tir à l'arc à la perche verticale ou "tir au papegai" était aussi pratiqué dans le parc. Ce jeu du moyen-âge consiste à atteindre des cibles en plumes placées en haut d'un mât vertical, la plus haute étant le "papegai". Le club de tir, dénommé *Société de Woluwe-Parc*, fut fondé en 1913 et était installé non loin du barrage rustique. Il possédait deux perches verticales et un petit chalet en bois dont la terrasse était protégée par un grillage évitant à ses occupants les conséquences fâcheuses d'une retombée de flèche perdue. J'ai le souvenir que les archers pratiquaient encore leur sport dans les années '60. Aujourd'hui il reste un témoignage de cette activité : un chemin voisin du "pas de tir" en porte le nom.



Photo aérienne de 1953 (Bruciel) montrant le lieu du Parc de Woluwé où se pratiquait le tir à l'arc



Carte postale montrant le lieu où se pratiquait le tir à la perche dans le parc (date inconnue)

En 1935-1937, le Jardin Botanique cherche un nouveau lieu pour s'installer. Il y eut un projet de le déménager dans le parc comme le montre ci-dessous un plan d'aménagement. Suite à de nombreuses oppositions des défenseurs de la nature, cette idée fut abandonnée et le jardin botanique fut transféré à Meise.



Projet d'installation d'un Jardin botanique (± 1936) - Archives musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles)

Durant cette période, la ligne de chemin Quartier Léopold - Tervueren qui longeait le parc subi une modification notable. Une convention entre la SNCB et la société *Electrobel* permet de remplacer l'exploitation par traction vapeur de la ligne 160 par une ligne électrifiée. Elle fut inaugurée le 17 octobre 1931 par les Princes Léopold et Astrid (B1).



Train de la ligne 160 en gare d'Auderghem située à la lisière du Parc de Woluwe (à gauche de la photo)

1940 - 1945

Carte de 1943 - Army Map Service
U.S. Army - Washington D.C.

Bien qu'elle n'apporte pas beaucoup d'informations sur cette période, j'ai retenu ce plan pour l'originalité de ses auteurs.

À quoi donc a-t-il pu servir ?

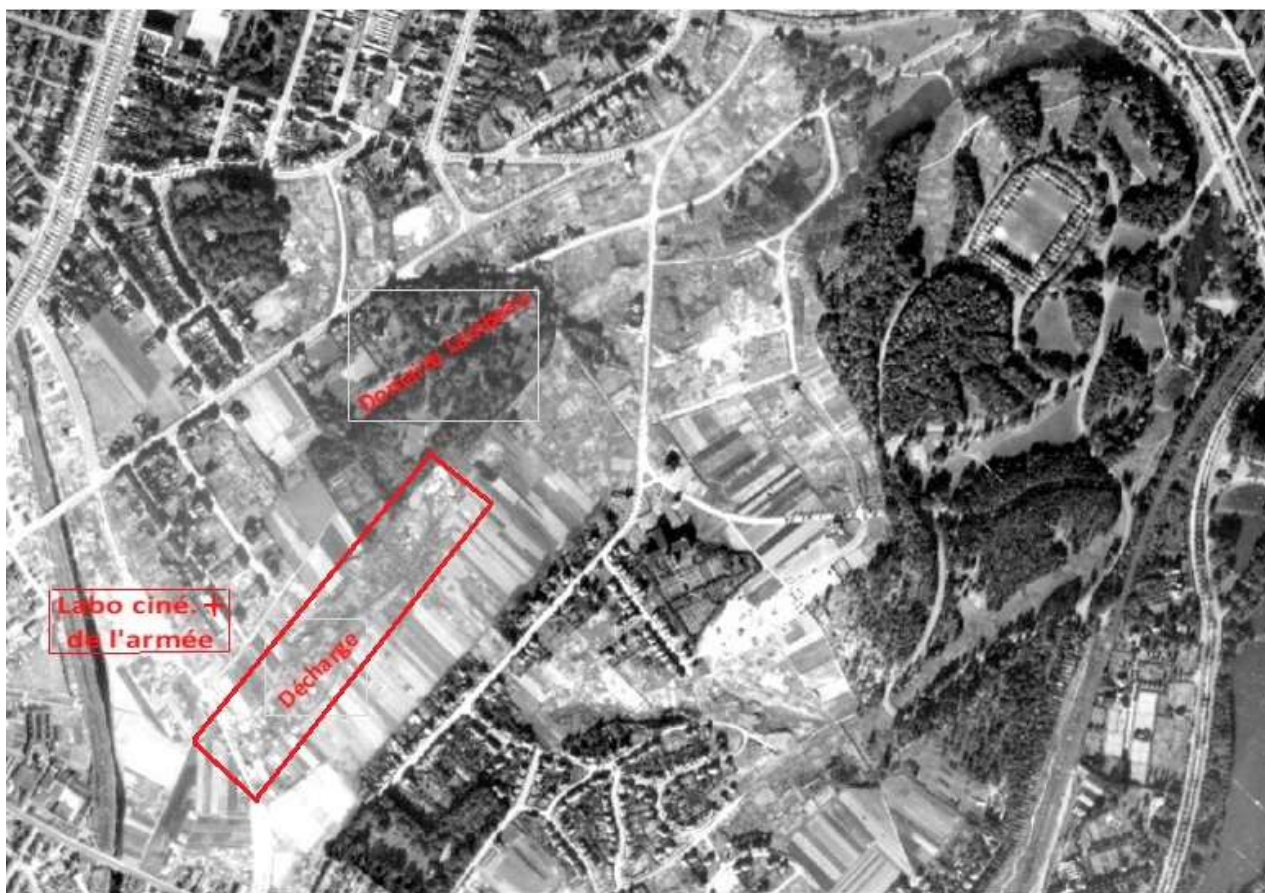
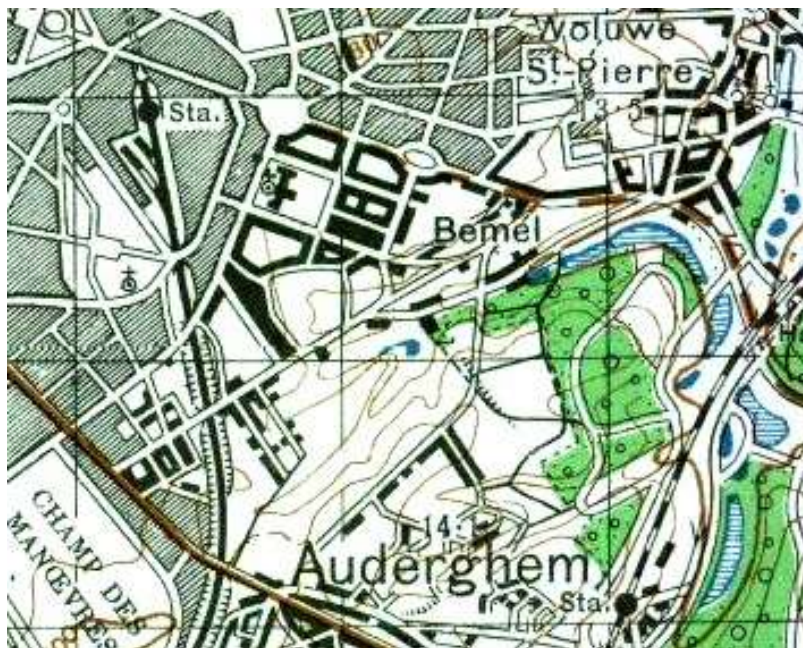


Photo aérienne de 1944 - Site "Bruciel"

On remarque une modification notable entre les photos de 1935 et 1944.

Une zone importante de notre section B a été transformée en décharge. Elle a environ 500 m de long et 100 m de large, axée sur la drève de Nivelles et s'étendant depuis le chemin (future avenue) G.E. Lebon (Auderghem) jusqu'à la future avenue des Frères Legrain. Toujours présente dans les années 1950, nous l'appelions le "versage" ou le "steut". Je n'en connais pas l'origine ni ce qu'on y déversait mais je puis témoigner du fait qu'elle fumait en permanence dégageant parfois des odeurs peu agréables. Je me rappelle y avoir vu quelques fois des « gens du voyage » venus y installer leur campement. Cette photo ainsi que celles de 1950 et 1953 montre clairement l'existence de ce chancre alors que "certains" en nient l'existence aujourd'hui. Ce qui est compréhensible vu les règlements actuels et les coûts qu'entraînerait une dépollution.

Dans cette période de 1940 à 1945 et pour les zones « Bemel » et « Parc de Woluwé », je n'ai pas trouvé de documents pouvant témoigner d'évolutions. Les photos aériennes ne montrent pas de modifications.

A. Le quartier Palmiers / Mimosas / Eléonore / Frères Legrain :

Suivant les photos aériennes « Bruciel », le bâti de ces rues a peu changé entre 1931/1935 et 1944. Cependant un grand bâtiment abritant le laboratoire de cinématographie de la Défense nationale apparaît sur la photo aérienne de 1944 alors qu'il est absent sur celle de 1935. Il est situé au 80 rue des Palmiers. Il est occupé aujourd'hui par un Centre d'accueil FEDASIL.



Photo prise le matin du 9 juillet 1950 depuis le 1er étage du 97 avenue des Mimosas en direction de l'avenue des Palmiers

Sur la photo ci-dessus, vous apercevrez en arrière-plan le bâtiment de la défense nationale, défendu (?) par trois militaires assis en faction sur son seuil.

B. Le quartier de l'Europe :

J'ai retrouvé par hasard un blog signé "Lord Jim", publié dans le journal "La Libre Belgique" en 2007 décrivant ainsi le domaine Lambeau durant la deuxième guerre mondiale.

"Pendant la guerre (1940-1945), lorsqu'on se promenait vers l'avenue des Volontaires, on arrivait à un endroit bien ombragé: de grands arbres bordaient l'entrée du château Lambeau. A quelques mètres à l'intérieur du domaine, une demi-douzaine de chiens étaient attachés par de longues chaînes à leurs niches disposées en demi-cercle. Ils n'importunaient pas les passants mais nul n'aurait osé s'aventurer dans cet antre, hanté par la Wehrmacht ?, la Gestapo ?, ou je ne sais qui ??? " .

J'ignore quelles étaient les sources de « Lord Jim ».

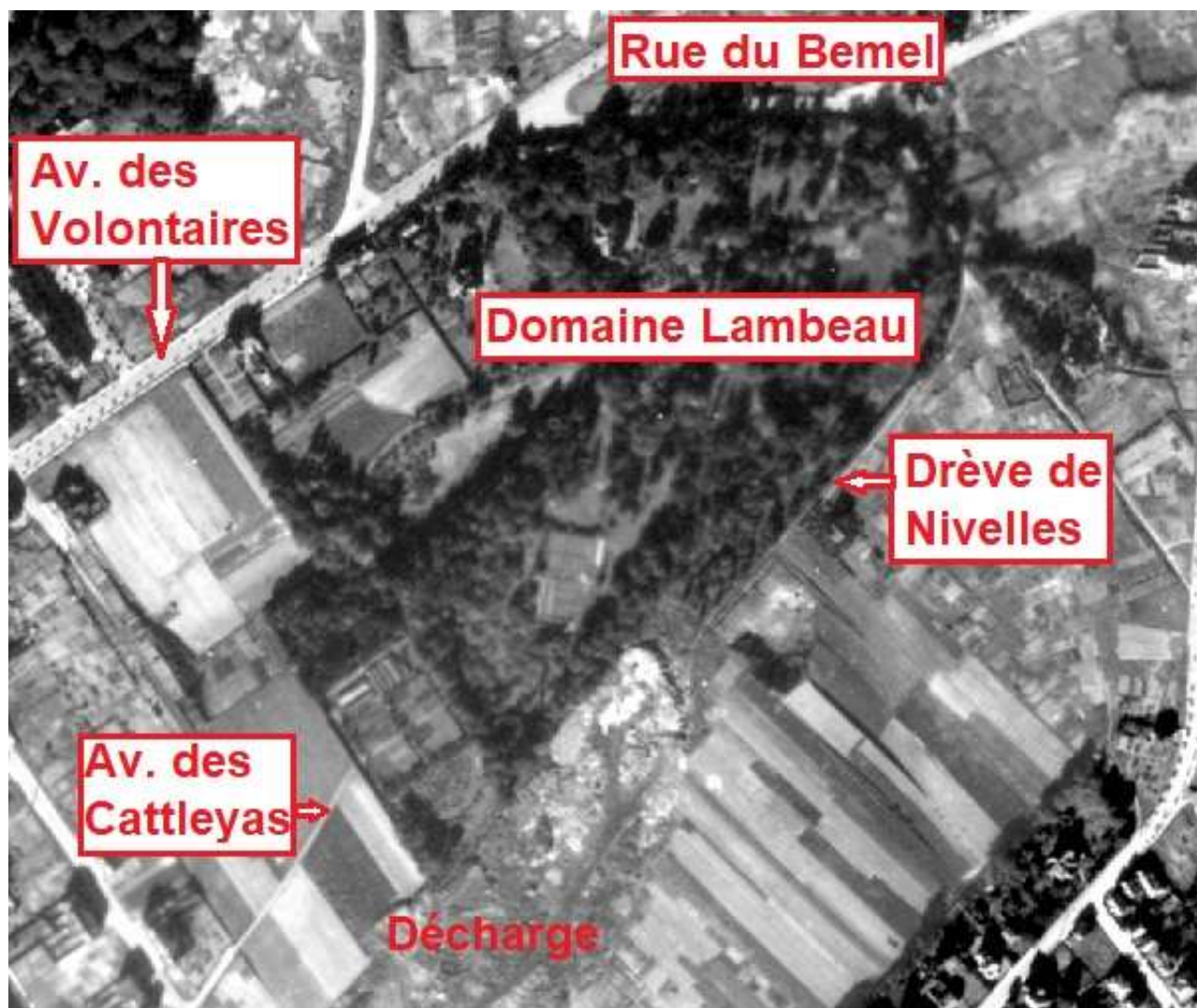


Photo aérienne de 1944 de la zone « Quartier de l'Europe » - Site "Bruciel"

D. Le Chant d'Oiseau :

Sur la photo aérienne de 1944, quelques maisons sont apparues devant le futur parvis des Franciscains et quelques unes se sont ajoutées avenue du Chant d'Oiseau. De nouvelles artères non bâties ont été percées entre l'avenue de l'Atlantique et le Parc de Woluwe : l'avenue des Franciscains, l'avenue Mostinck (mais encore partiellement un chemin) et des amorces des avenue des Muguets et des Cormorans. Deux chemins ont été tracés correspondant aux futures avenues Père Hilaire et rue Montagne aux Ombres.

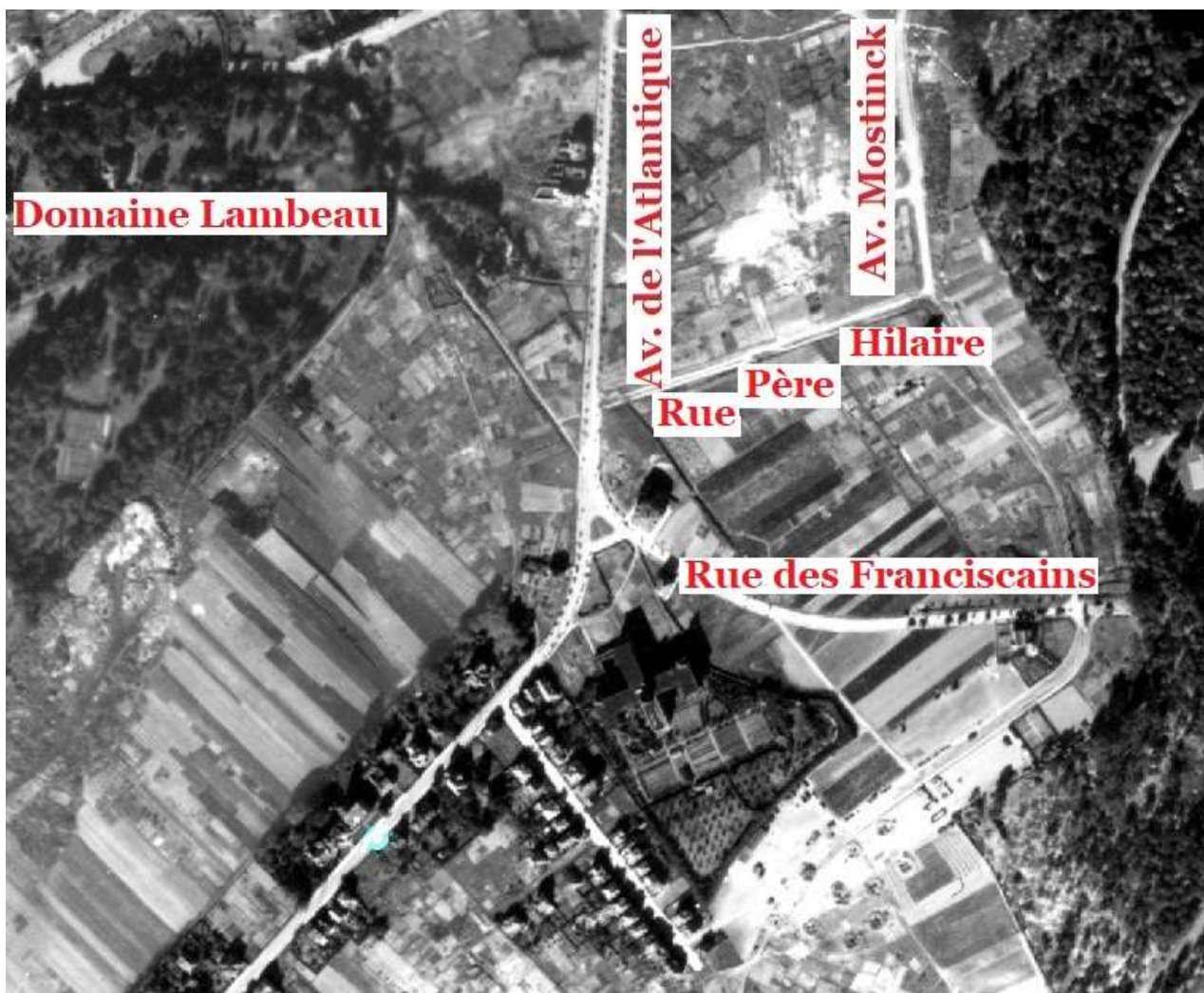


Photo aérienne de 1944 de la zone « Chant d'Oiseau » - Site "Bruceil"

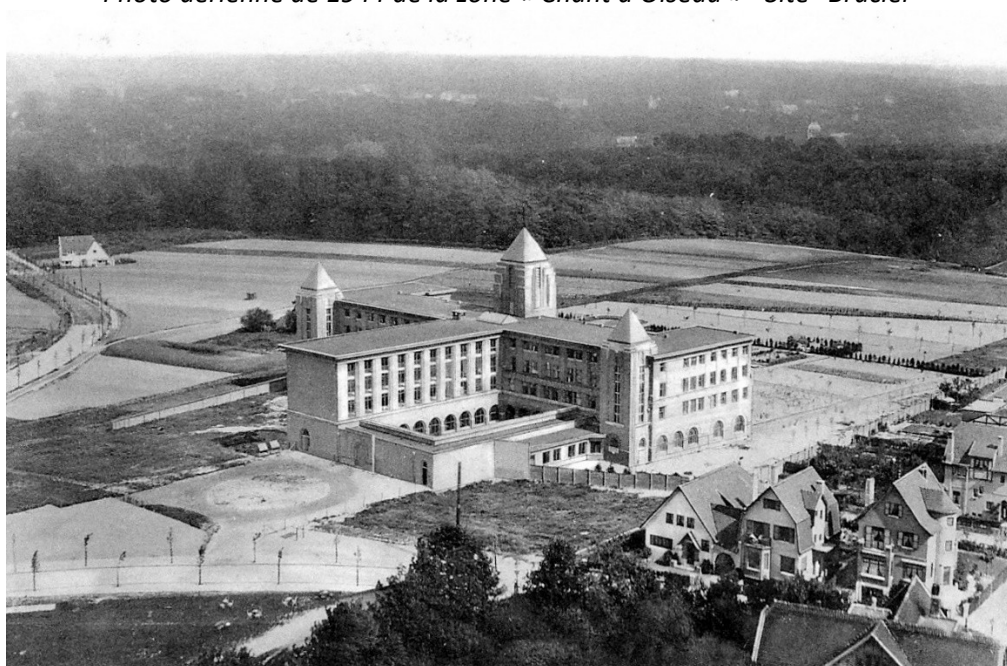


Photo d'environ 1940 - A gauche la rue des Franciscains est construite avec 1 maison située à hauteur du n° 101. Au centre le couvent des Franciscains. A droite les maisons de l'avenue de l'Aigle.

DE 1945 À 1961

Les différents quartiers de notre "Section "B" connurent durant cette période un profond bouleversement qui lui donna un nouveau visage et le caractère urbain que nous lui connaissons aujourd'hui. Jusqu'au début des années '50, il était encore une zone campagnarde peu urbanisée à l'exception de quelques artères, les rues du Bemel et des Palmiers et les avenues des Volontaires et du Chant d'Oiseau. La comparaison entre les photos aériennes de 1944 et de 1950 montre peu de différences dans le tissu urbain. Mais à partir du début des années 1950, la construction rapide de nombreuses rues et habitations transformèrent en une décennie ce secteur couvert de champs en une véritable ville, extension de Bruxelles.

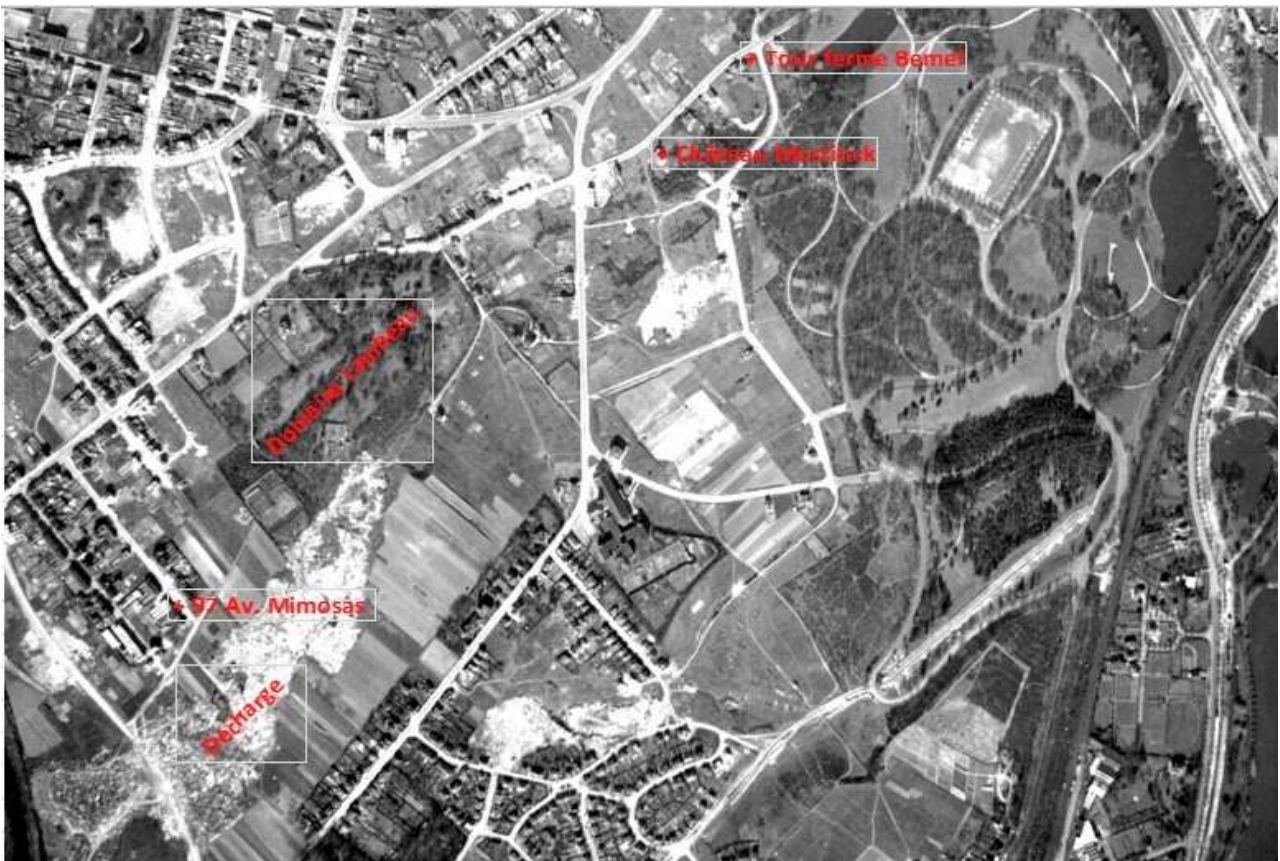


Photo aérienne prise le 7 avril 1950 - Site "Cartesius"

Sur la photo de 1950, nous remarquons les quelques évolutions suivantes par rapport à 1944. Un accès convenable conduit du Bemel au n° 72 de la Drève de Nivelles.

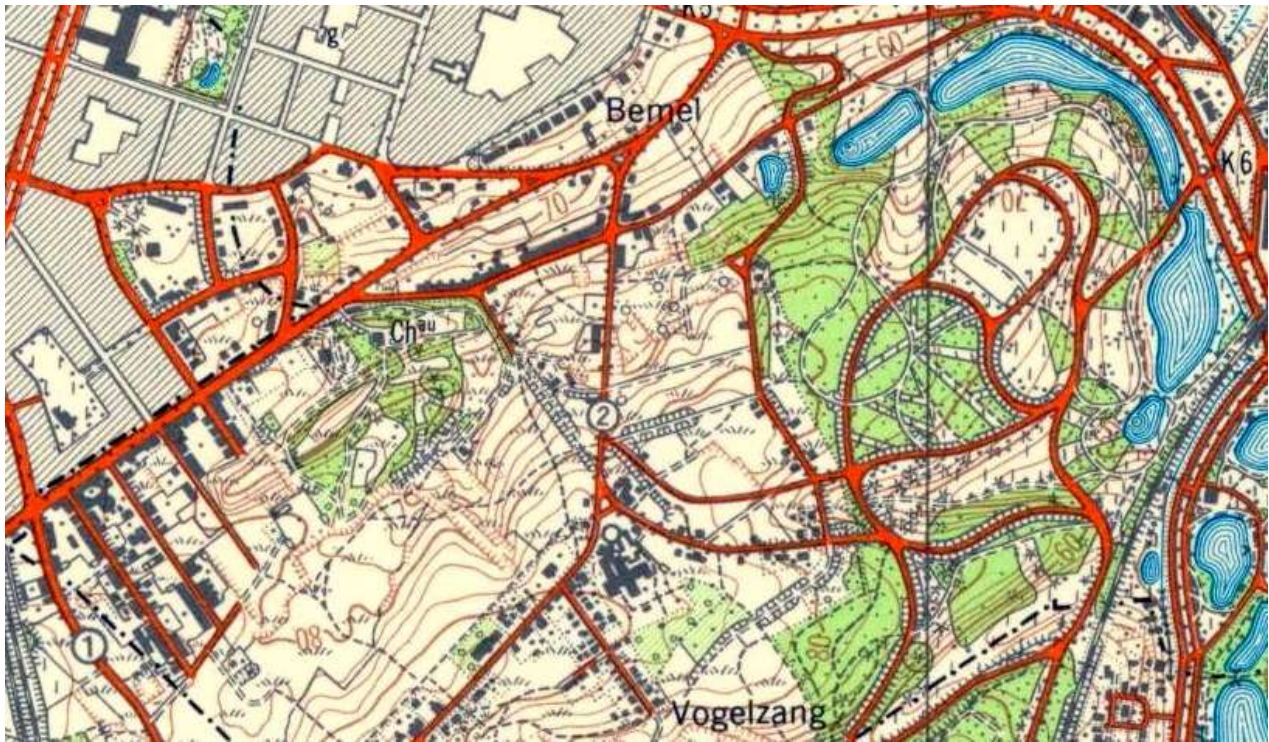
On distingue l'amorce des avenues Eléonore et des Frères Legrain.

Au Chant d'Oiseau, un petit tronçon de l'avenue Xavier Henrard apparaît nettement créant un nouvel accès dans le parc de Woluwe. L'avenue Mostinck est achevée mais l'avenue Père Hilaire n'est encore qu'un chemin.

Au centre sportif du parc de Woluwé, on distingue 4 terrains de tennis probablement en construction à ce moment. On aperçoit aussi de curieuses traces dans la Vallée du Diable du parc de Woluwé (prolongement de l'avenue des Tourterelles) que nous n'expliquons pas.

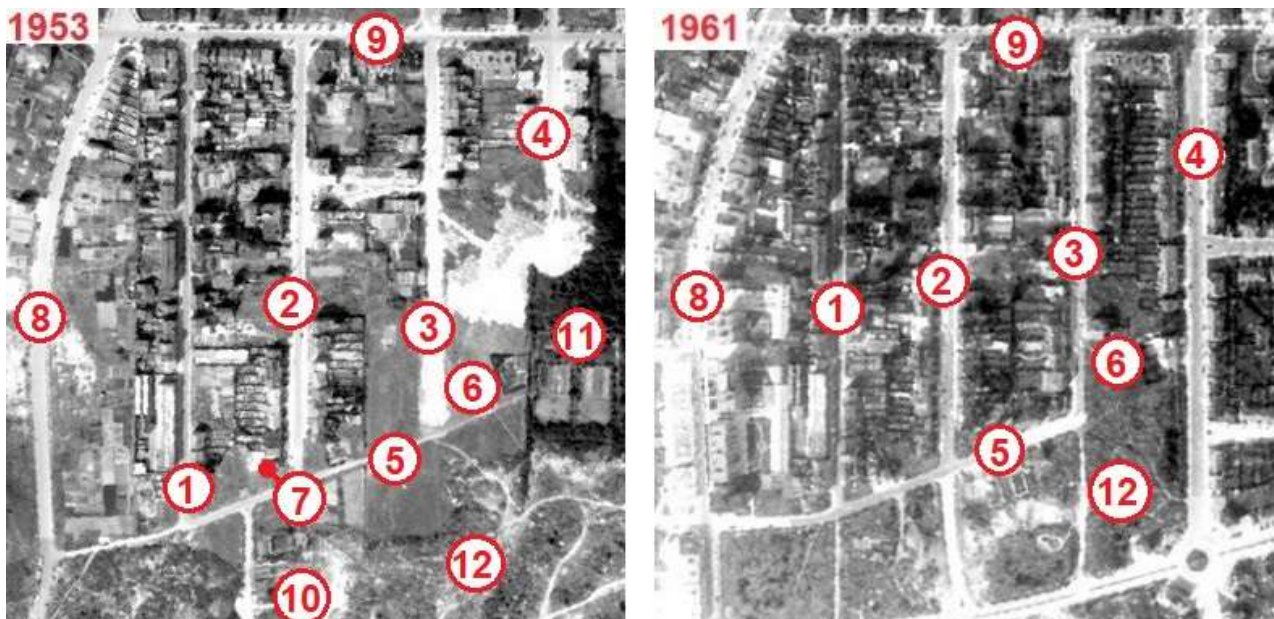
L'évolution de la Section B devient étonnante quand vous comparez les photos aériennes prises en 1953 et en 1961.

Détaillons zone par zone les principales modifications intervenues dans chacune d'elle.



Carte de l'Institut géographique militaire - 1959 - Levé et prise de vues entre 1951 et 1956 (site Cartesius)
Elle montre une situation très semblable à celle des photos de 1953

A. Le quartier Palmiers / Mimosas / Eléonore / Legrain / Volontaires / Cattleyas :



Photos aériennes de 1953 et 1961 - Site "Bruciel"

1. Rue des Palmiers
2. Avenue des Mimosas
3. Avenue Eléonore
4. Avenue des Frères Legrain
5. Avenue des Cattleyas
6. Terrain de foot du F.C. Mimosas
7. Tailleur de pierres
8. Avenue Lebon
9. Avenue des Volontaires
10. Décharge
11. Domaine Lambeau
12. Terrain pour VTT

A partir des photos aériennes, relevons maintenant les principales évolutions du quartier de 1953 à 1961.

En 1950, la rue des Palmiers comptait déjà de nombreuses habitations datant d'avant-guerre, nettement plus que l'avenue des Mimosas. A partir de 1950, ces deux rues voient une augmentation significative du nombre de constructions de maisons dont celle de mes parents.

En 1953 l'avenue Éléonore est en cours de prolongement et est partiellement construite. Un sentier permet encore de relier son milieu avec celui de l'avenue des Mimosas. L'avenue des Cattleyas est revêtue des pavés sur environs 125 m sur W.S.P. à partir de la rue des Palmiers. L'avenue des Frères Legrain est construite et bâtie sur une centaine de mètres et la suite, en chantier, mord déjà le domaine Lambeau.

En 1961, les avenues Éléonore et des Frères Legrain (pour cette dernière avec les dégâts collatéraux mentionnés plus loin) sont achevées. L'avenue des Cattleyas est longue d'à peine 50 m sur le territoire d'Auderghem et le reste s'étend sur W.S.P. s'arrête à l'avenue Éléonore. Notre terrain de foot était encore préservé cette année-là. La liaison avec Auderghem fut réalisée vers 1960, en même temps que l'achèvement de l'avenue Lebon entre l'avenue des Cattleyas et le carrefour Saint-Julien. L'avenue des Mimosas apparaît prolongée jusqu'à la drève de Nivelles.

C'est ici que j'ouvre une parenthèse en décrivant ce que j'ai retenu des « événements » qui se déroulèrent dans "mon" quartier" durant ces années. "Mon" avenue des Mimosas, était revêtue de pavés et sans liaison avec le Chant d'Oiseau. Partant de l'avenue des Volontaires, elle se terminait à l'avenue de Cattleyas, revêtue partiellement de mauvais pavés. Au-delà s'étendaient champs et prairies jusqu'à l'avenue du Chant d'Oiseau, la chaussée de Wavre et le parc de Woluwe (voir la photo ci-dessous).



*1956 - Votre serviteur posant sur son nouveau vélo avenue des Cattleyas
Au bout des champs, nous apercevons l'église des Franciscains*

C'est en 1949 que, bénéficiant de la loi De Teye (1948), mes parents firent bâtir leur maison au n° 97 de l'avenue des Mimosas. Elle fut agrandie en 1956 par adjonction d'un garage, d'une annexe-cuisine à l'arrière et d'un deuxième étage. Ils l'occupèrent jusqu'à leurs décès en 2012.



Coin "Mimosas" av. des Volontaires (1954)



Extrémité de l'av. des Mimosas côté "Cattleyas" (1950)



1949 - Construction du n° 97 avenue des Mimosas



Photo de l'auteur prise en 1950 - Vue de l'étage du 97 avenue des Mimosas vers le carrefour Saint-Julien (au fond. Nous voyons les avenues des Cattleyas et G.E. Lebon (partiellement carrossable) et entre les deux, la décharge

C'est par un chemin traversant ce dépotoir que ma mère, professeur de latin et grec, se rendait à pied à son école, l'Athénée royal d'Auderghem, par l'avenue Lebon partiellement construite. Elle rejoignait ensuite l'A.R.A. en passant par le carrefour de Saint-Julien, la rue Valduc et l'avenue du Kouter (sur Auderghem).

L'avenue des Mimosas, revêtue de pavés, permettait en ce temps-là d'y jouer au "foot", le trafic de voitures étant quasi nul. Avec son augmentation, nous avons dû déplacer notre terrain de jeu vers une surface herbeuse au coin nord des avenues des Cattleyas et Eléonore entre les futures avenues Eléonore et Frères Legrain (Bien visible sur la vue aérienne de 1953).



"Le Sporting Club Mimosas" en 1951 posant devant le n° 95 de l'avenue des Mimosas

Ce terrain de foot était voisin d'un champ de plantes dont les fleurs étaient de couleur bleue en début d'été, de la chicorée si mes souvenirs sont bons. Il était cultivé par un paysan qui passait devant nous assis sur une charrette ouverte tirée par un cheval. A son passage lui lançions une charmante petite "chanson" d'une élégance rare qui disait à peu près ceci : *"Poupette (son surnom?) qui pue, qui pète, qui prend son cul pour une trompette"*.



Dans l'avenue des Mimosas passait une autre charrette fermée celle-là, celle de l'Union économique tirée aussi par un cheval. Elle livrait notre pain qu'elle déposait dans une boîte de biscuits métallique placée devant la maison et contenant l'argent pour le payer (autres temps !).

En ce temps-là, passaient aussi dans la rue : un rémouleur et un "voddeman" (chiffonnier) qui hurlait "Ei gien vodde en bien" (tu donnes des loques et des os?). Le coin Mimosas / Cattleyas était occupé par un tailleur de pierres qui martelait à longueur de journées et de soirées. Quelques lopins de terre étaient cultivés par des habitants du quartier, entre autres derrière les murs du fond des jardins des maisons pairs à l'extrémité de la rue. C'est là que le grand-père de mon ami Stéphane cultivait d'excellentes fraises dont nous ne profitons pas tout-à-fait "légalement". La qualité de ses fraises était due au fumage des plants avec le crottin laissé généreusement par le cheval de l'Union économique.

J'ajoute qu'avec l'urbanisation de l'avenue Éléonore, nous dûmes déplacer une nouvelle fois notre terrain de "foot" vers les pelouses situées à côté de la nouvelle école du "Paradis des Enfants" (sur Etterbeek). L'avenue des Frères Legrain fut le théâtre d'un drame lors de l'achèvement de sa construction fin des années 1950. Mon frère Marco avait enlevé ses chaussures et les avait laissé traîner pour aller jouer ailleurs (au foot ?). Un camion qui remblayait les terrains en bordure de l'avenue des Frères Legrain déversa son chargement de terre sur la paire de chaussures de mon malheureux frère. Elles y sont probablement toujours et constituerons un fameux dilemme pour de futurs archéologue.

Toute proche de là, la surface occupée aujourd'hui par le supermarché Carrefour avait été transformée en ce temps-là en une piste de VTT pour et par les gamins du quartier et même de moto-cross pour les plus grands.

Sur la photo aérienne de 1953 dans le paragraphe "Quartier de l'Europe", j'ai indiqué en rouge le sentier « Mimosas – Tennis » qui permettait de nous rendre à pied ou à vélo de l'avenue des Mimosas jusqu'au centre sportif du parc de Woluwe, en passant à travers les champs du Chant d'Oiseau et via l'avenue Père Hilare (voir photo de 1956 dans le paragraphe "Chant d'Oiseau").

C'est le chemin que j'ai emprunté aussi quelque fois pour me rendre, toujours à pied, jusqu'au stade du White Star situé rue Kelle (W-S-P). Il alignait dans ces années '50 une très belle équipe avec entre autres Ausloos dans le but, le centre-avant vedette "Cabichke" Straetmans et comme ailier droit (?) celui qui deviendra plus tard mon "prof de gym" à l'athénée royale d'Etterbeek (aujourd'hui "Absil"), j'ai nommé la lèche Léonce Dimanche.

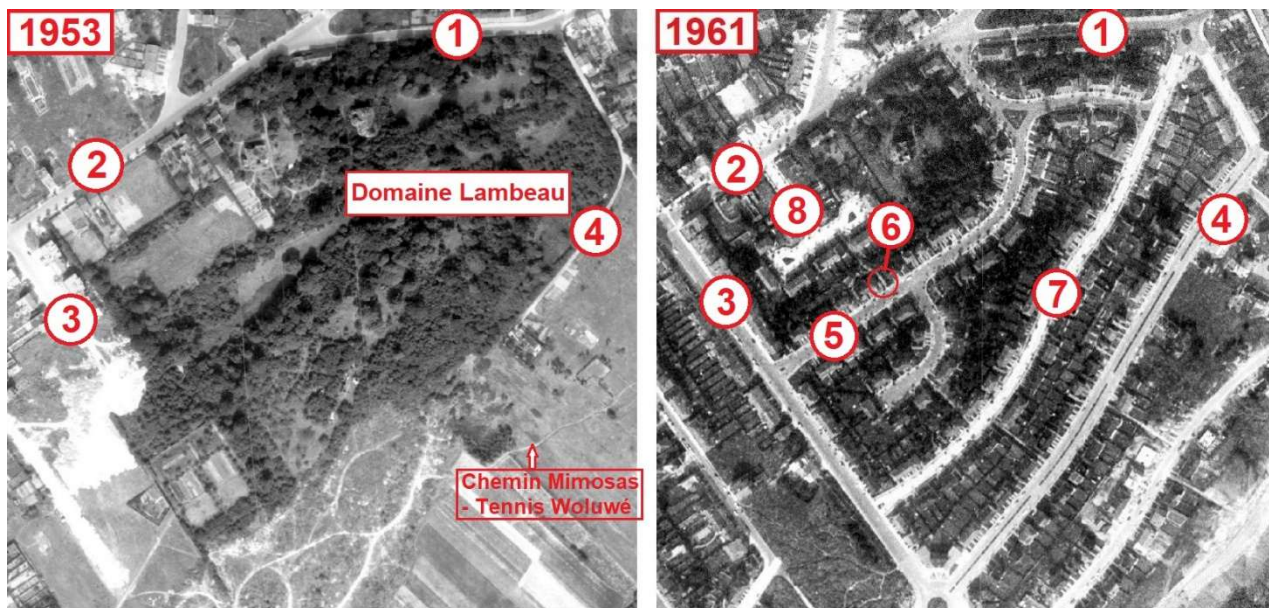
Le 6 novembre 1956, une bonne nouvelle arrive pour les usagers des transports en commun de notre quartier et celui de l'Europe. Mal desservi jusque-là, nous devons courir jusqu'à la chaussée de Wavre pour prendre les trams 25 ou 35 ou aller jusqu'au boulevard Louis Schmidt pour prendre le tram 90.



Les trams des lignes 25 et 35 qui passaient chaussée de Wavre (Auderghem)

A cette date, la STIB ouvre une nouvelle ligne de bus, le n° 36. Son terminus se situera dans un premier temps au rond-point de l'avenue des Frères Legrain. Peu après, la ligne sera prolongée jusqu'au parvis de l'église des Franciscains (voir la photo au chapitre "D. Chant d'Oiseau"). Ce n'est que plus tard qu'elle sera étendue pour adopter le trajet actuel.

B. Le quartier de l'Europe :



Photos aériennes du domaine Lambeau – 1953 et 1961 (Bruciel)

1. Rue du Bemel 2. Av. des Volontaires 3. Av. des Frères Legrain 4. Drève de Nivelles
5. Av. de l'Oiseau bleu 6. 53 Av. de l'Oiseau bleu 7. Av. des Camélias 8. Square de l'Europe



Château Lambeau dans son état de 1950. Il fut démoli peu après en 1954

La photo ci-dessous montre un château partant en lambeau ...
Oups ! Excusez-moi !

La surface où sera bâti le quartier dit "de l'Europe" fut occupé par le domaine Lambeau (ex Martiny) jusqu'à environ 1954. Un souvenir personnel datant du début des années 1950 (j'avais environ 8 ans) me laisse l'impression d'un endroit lugubre et de sinistre réputation. Je me revois y pénétrant "clandestinement" avec mes copains de l'avenue des Mimosas dans une jungle hostile. Il figurait encore sur la carte ICM 1959 (situation 1953) avec la mention "Chau" ainsi que sur la photo aérienne de 1953 mais son étang a disparu. Le Domaine Lambeau fut urbanisé entre 1954 et 1965 et prit le nom de *Quartier de l'Europe*. Son château

fut rasé ainsi que de nombreux arbres du domaine. Seuls subsistent aujourd'hui quelques très beaux et grands spécimens (hêtres, chênes, ...).

La plupart des maisons furent construites par la société *Etrimo* de Jean-Florian Collin. Il est majoritairement composé de maisons unifamiliales à 2 ou 3 façades avec de petits jardins à l'avant et à l'arrière. Il se caractérise aussi par de petits passages réservés aux piétons et à leurs chiens qui y laissent malheureusement trop souvent le souvenir de leur passage ! Ces piétonniers (appelés parfois « crotonniers ») relient entre eux rues et clos, créant ainsi des raccourcis bien utiles.

A la fin de cette période, tout le quartier avait pris son aspect qui est celui d'aujourd'hui à l'exception d'une zone qui deviendra le Clos Manuel.



Trois piétonniers dans le Quartier de l'Europe (Photos 2019)

Les chantiers de construction du quartier servirent aussi de plaine de jeux aux gamins de l'avenue des Mimosas. Un de nos "exploits" consistait à sauter depuis le premier étage des maisons en construction dans les tas de sable situés à leurs pieds. Peut-être était-ce au 53 de l'avenue de l'Oiseau bleu. Qui sait ?

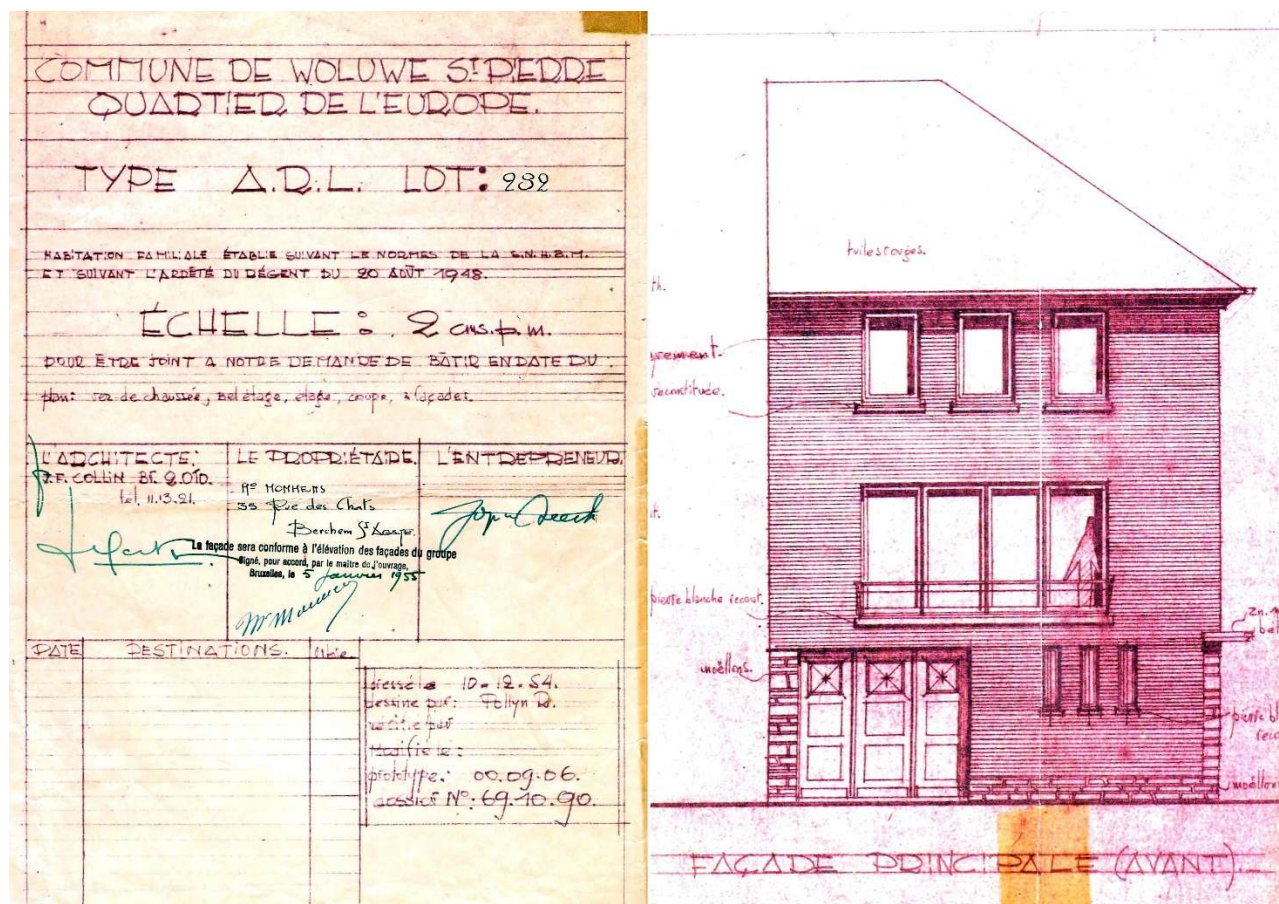


Deux bustes furent érigés dans le quartier offerts par Etrimo et inaugurés en 1957. Le premier est celui de l'écrivain engagé Charles Plisnier (1896-1952), prix Goncourt de littérature 1937 pour son roman « Faux-passeports ». Il est situé sur le terre-plein du carrefour "Oiseau bleu - Géraniums". Cet endroit aussi ap-

pelé "square Benoît" par les locaux du prénom d'un sale gamin du quartier qui un jour enflamma à sa végétation ! L'autre buste est celui de l'homme de culture et politicien flamand August Vermeylen (1872-1945). Son impressionnant nez fascine mes petits-enfants qui demandent de le toucher quand il passe devant lui. Peut-être cela porte-t-il bonheur ?

Une question que je me pose ici : pourquoi n'a-t-on pas érigé dans le quartier une statue à Maurice Maeterlinck (Gand 1862 - Nice 1949) prix Nobel de littérature en 1911. En effet, une avenue (la mienne) du quartier porte le nom d' « Oiseau bleu », le titre d'une pièce de théâtre pour enfants écrite en 1908 par cet écrivain. Je suppose que le nom de la rue a été emprunté à cet ouvrage.

C'est dans ce beau quartier, un peu retiré des grands axes, que fut bâtie en 1956 au numéro 53 de l'avenue de l'Oiseau bleu la maison où je vis depuis 1979.



Plan dressé en 1954 de l'immeuble situé 53 avenue de l'Oiseau bleu - Cartouche et façade avant
Architecte J.F. Collin (= "M. Etrimo")

C. Le quartier Bemel

Les maisons les plus anciennes construites durant la période 1945-1961 sont les deux situées côtés pair les nos 124 et 126 (1 sur la photo) et les quelques autres du côté impair les nos 147 à 173 (2 sur la photo). Elles ont été conçues par les architectes A. Demesmaeker et M. Bols et construit en 1948-1950. Ces maisons modestes de deux niveaux évitent la monotonie en se différenciant par le ton des briques des façades et la forme de leurs baies. Une importante différence d'échelle existe entre ces maisons et les blocs d'appartements qui les toisent du haut de l'avenue du Général de Longueville.

Le deuxième lotissement, connu sous le nom de « Quartier du Bemel », est construit entre 1949 et 1953. Il est également dû aux architectes A. Demesmaeker et M. Bols. Il s'étend de part et d'autre de l'avenue de l'Atlantique du côté impair sur la rue du Bemel les nos 35 à 39 (3 sur la photo), les 45 à 53 (4 sur la photo) et 59 à 91 (5 sur la photo). Il se prolonge sur le bas de l'avenue de l'Atlantique (nos 20 à 30 ainsi que nos 5 à 19). Les terrains appartenaient jadis à la société immobilière « Bernheim frère et fils ». Le troisième lotissement est construit par l'architecte J.-F. Collin ("Monsieur Etrimo") entre 1954 et 1956 simultanément avec la construction du Quartier de l'Europe sur le «Domaine Lambeau» (voir § Quartier de l'Europe). Situé à l'extrémité de la rue du Bemel vers l'avenue des Volontaires, il est composé de cinq groupes de quatre maisons de type bel-étage (nos 134 à 140) et se caractérise par une galerie ouverte vers la rue par un rang d'arcades (D'après B8). Différents commerces ont occupé ces maison mais aujourd'hui ils ont tous disparu.

L'Athénée Royal de Woluwé-Saint-Lambert (!) installe une annexe à la rue du Bemel pour ses classes maternelles. Sur la photo de 1961 (7), on distingue des bâtiments préfabriqués qui abritent cette école.

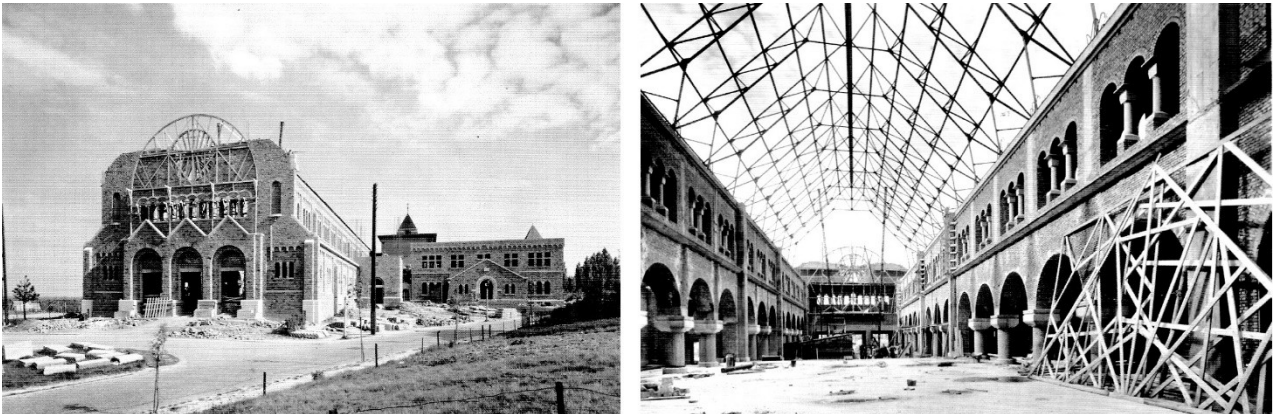
Pour mémoire en 1961, c'est à hauteur du n° 28 rue du Bemel (6 sur la photo) que résiste toujours le château Mostinck face à l'assaut des promoteurs.



Photo aérienne de la rue du Bemel – 1953 et 1961 (Bruciel)

D. Le Chant d'Oiseau :

La communauté des Franciscains avait entrepris en 1947 la construction d'une église jouxtant le couvent (réf. B3 et B5). Son édification s'est achevée en 1949 par la bénédiction du Cardinal Van Roy.



Construction de l'église du Chant d'Oiseau 1947 – 1949

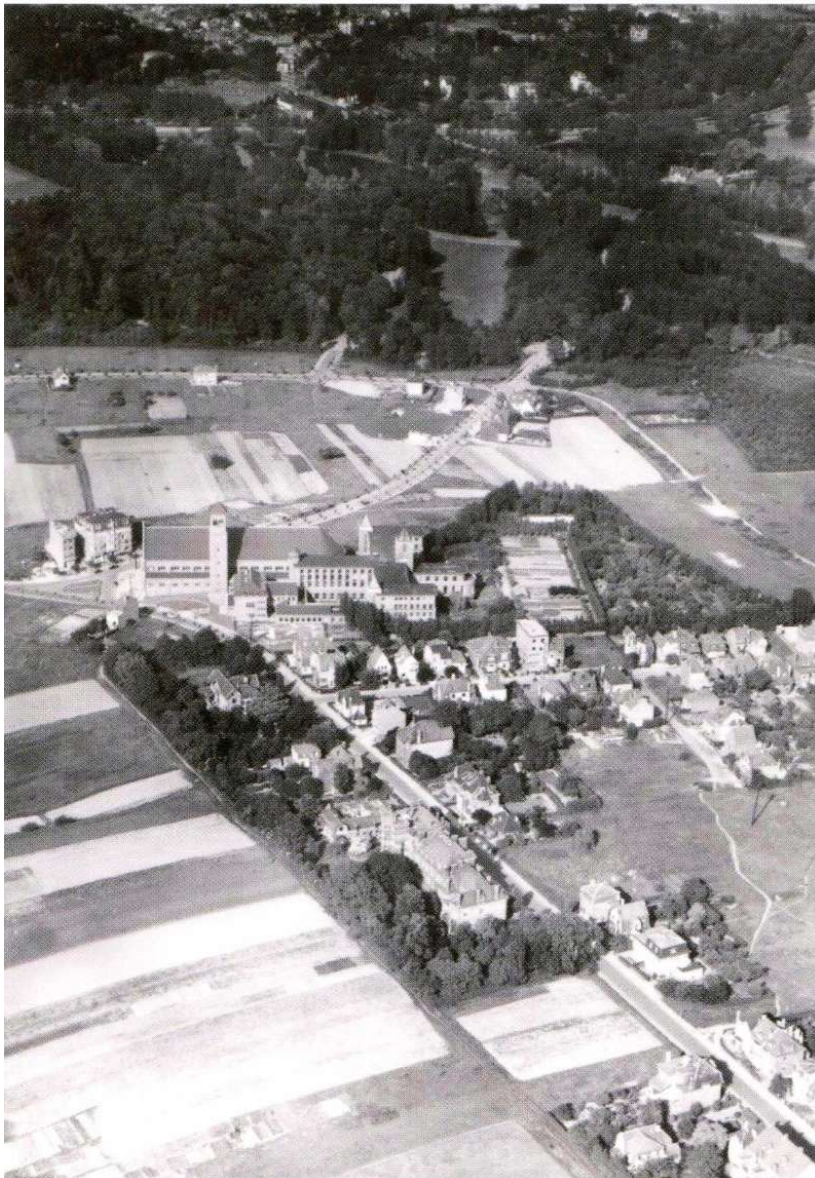


Photo aérienne de 1950

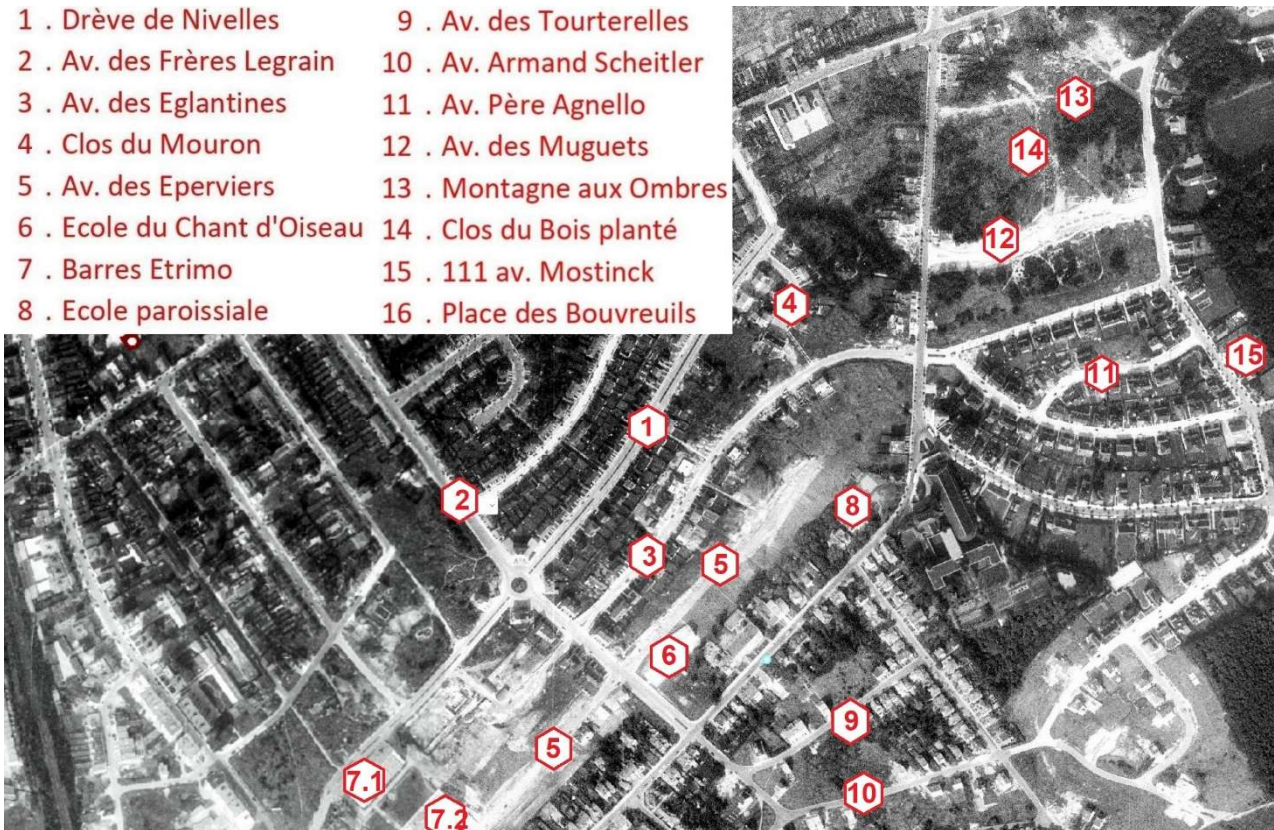
L'église des Franciscains est achevée. Les avenues des Franciscains et Mostinck sont encore très peu bâties à l'inverse de l'avenue du Chant d'Oiseau et de l'avenue de l'Aigle.

En comparant les photos aériennes de 1950 et 1953, nous constatons qu'une nouvelle rue a été tracée entre ces deux dates : l'avenue Xavier Henrard.

1953



- | | |
|-----------------------------|---------------------------|
| 1 . Drève de Nivelles | 9 . Av. des Tourterelles |
| 2 . Av. des Frères Legrain | 10 . Av. Armand Scheitler |
| 3 . Av. des Eglantines | 11 . Av. Père Agnello |
| 4 . Clos du Mouron | 12 . Av. des Muguets |
| 5 . Av. des Eperviers | 13 . Montagne aux Ombres |
| 6 . Ecole du Chant d'Oiseau | 14 . Clos du Bois planté |
| 7 . Barres Etrimo | 15 . 111 av. Mostinck |
| 8 . Ecole paroissiale | 16 . Place des Bouvreuils |



Photos aériennes du Chant d'Oiseau – 1953 et 1961 (Bruciel)

Comparons maintenant la photo aérienne prise en 1961 avec celle de 1953.

Entre ces 2 années, de nombreuses artères furent percées et urbanisées dans ce quartier : la drève de Nivelles (1 sur la photo) en 1957, les avenues Frères Legrain (2) en 1959, des Églantines (3), sans oublier le clos du Mouron (4). Curieusement en 1961. Seule des tronçons de l'avenue des Éperviers (5) sont réalisées, juste de quoi accéder d'une part à la nouvelle école communale du Chant d'Oiseau (6) que nous évoquerons bientôt et d'autre part aux barres *Etrimo* (7).

C'est la société de construction *Etrimo* qui érigea à partir de 1957 ces quatre barres d'immeubles « type H.L.M ». Deux sont situés avenue des Éperviers et les deux autres à la drève de Nivelles. Deux apparaissent déjà construits sur la photo aérienne de 1961 (7.1 et 7.2). Les 2 autres seront achevés un peu plus tard. Ils sont toujours debout aujourd'hui, ce qui n'est plus le cas de la société *Etrimo* mise en concordat en 1970. L'entreprise *Amelinckx* construisit aussi durant la même période deux autres grands immeubles à appartements dans le quadrilatère « avenues des Cattleyas – Mimosa - drève de Nivelles – avenue Lebon. Ces six barres sont d'une architecture simpliste mais ont eu le mérite d'une part de faire disparaître la décharge sur laquelle ils sont bâtis et d'autre part de permettre à de nombreuses familles d'accéder à un logement à un prix raisonnable et situé dans un cadre encore aujourd'hui verdoyant.



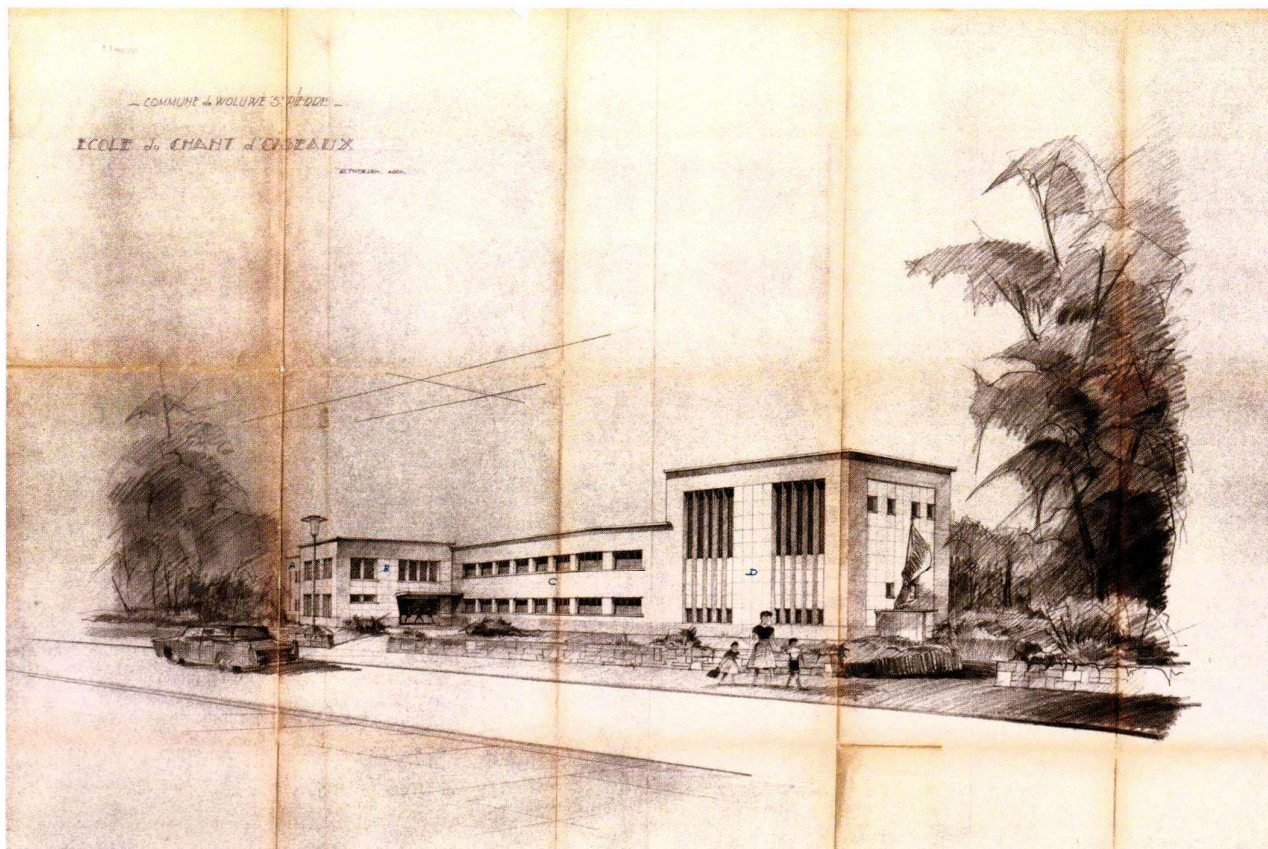
*Montée de l'avenue des Frères Legrain en 1959 vue du sommet du "Col" du Chant d'Oiseau
A droite, nous devinons le coin de l'avenue des Frères Legrain et de l'avenue des Éperviers où s'établit la nouvelle école communale en 1960. En bas de la rue à gauche au rond-point, nous voyons le bâtiment qui abrita longtemps un bureau de la poste ouvert en '57.*

Heureux temps où vous ne deviez pas courir au "Diable Chien Vert" pour aller chercher un recommandé. Vous y étiez reçu par un employé "posté" derrière ses barreaux, « broebellant » le français et aussi accueillant qu'un gardien de prison.

L'école communale du Chant d'Oiseau ouvre ses quatre premières classes dans la première aile du bâtiment en 1960 (6 sur la photo aérienne).

Elle s'agrandira en 1966 avec la construction d'une aile supplémentaire pour quatre classes. L'école fut achevée en 1970 par l'adjonction des salles de gymnastique et des fêtes. Cette dernière est le lieu où se produit la Comédie Claude Volter depuis 1971. Notons que le dessin ci-dessous diffère quelque peu de ce qui a été réellement construit. Trouvez en quoi!

Pourquoi suis-je si attaché à ce lieu ? Si vous n'avez pas la réponse, reportez-vous à mon introduction.



École communale du Chant d'Oiseau avenue des Éperviers – Plan de l'architecte Thoelen (B2 et B7)



1960 - Parvis de l'église du Chant d'Oiseau



Le bus n° 36 attend à son terminus situé devant l'église des Franciscains à cette époque

Sur la photo de droite, l'immeuble "Choisifin" est en construction. Accolé à lui à sa droite, le bâtiment abritant une boulangerie fut bâti entre '44 et '50. Le bloc à droite fut construit entre '35 et '44.

Voisine du parvis de l'église, une école paroissiale, située avenue du Chant d'Oiseau, fut ouverte dans les années 1950 (8). Mon épouse y passa quatre années de son enfance.

Au sud de l'avenue du Chant, deux nouvelles artères sont créées : les avenues des Tourterelles (9) et Armand Scheitler 10).

Déplaçons-nous maintenant vers la zone située entre les avenues de l'Atlantique et Mostinck. Nous voyons que les artères précédemment construites sont déjà bordées de nombreuses maisons. L'avenue Père Agnello (11) s'est ajoutées mais celles des Muguets (12) et Montagne aux Ombres (13) à laquelle est accolé le Clos du Bois planté (14) sont encore en construction ou simplement des chemins.

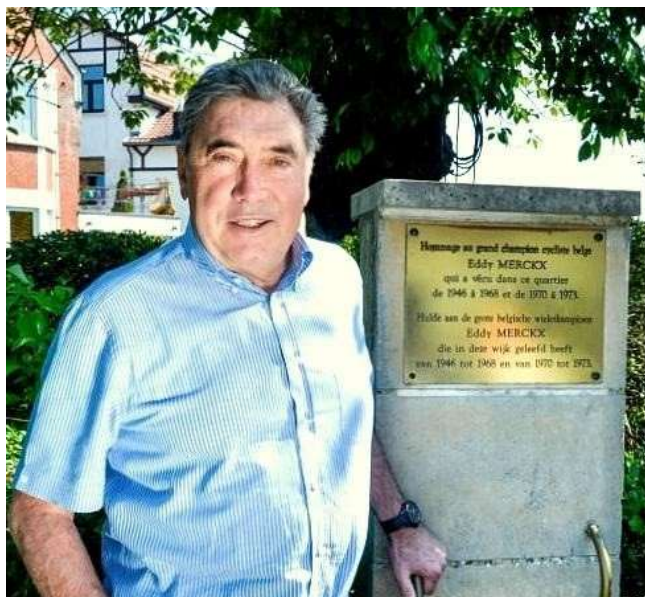
C'est là qu'en 1959, mon épouse emménagea dans la maison construite par ses parents au n° 111 avenue Mostinck (15) sur la photo aérienne de 1960, au coin de celle-ci et de l'avenue Xavier Henrard.



Photo de l'auteur prise en juillet 1956 au coin des avenues Mostinck et Père Hilaire – À l'arrière, le n° 85 de l'avenue Mostinck. Elle montre la famille de l'auteur, les Bingen-Willendyck, en route pour aller jouer au tennis au centre sportif du parc de Woluwe

Déplaçons-nous un peu vers le sud de l'avenue du Chant d'Oiseau jusqu'à la place des Bouvreuils (16). C'est l'occasion d'évoquer ici un évènement historique capital qui marqua cette époque et ce quartier. En 1946, Jules Merckx et sa femme Jenny vinrent s'installer avec leurs enfants au n° 4 de la place des Bouvreuils (Chant d'Oiseau) pour y ouvrir une épicerie. Le lieu est situé un peu en dehors du sujet de mon article mais il aurait été indécent de ne pas évoquer l'un des enfants de cette famille, Edouard mieux connu sous le prénom Eddy, le plus grand champion cycliste de tous les temps. J'eus l'occasion de le côtoyer durant les quelques années où il a fréquenté (1957-1962) en même temps que moi l'Athénée d'Etterbeek. Nous empruntions en partie le même trajet pour nous rendre à l'école à vélo. Je me souviens d'un bolide

qui nous "avalait" (normal pour un Cannibale me direz-vous) avant de se lancer à l'assaut du "col" de l'avenue Legrain (voir la photo ci-après). Eddy résida place des Bouvreuils jusque 1968.



CLASSE DE SIXIEME LATINE C

Ont obtenu sur 1.000 points :

1.	TRIGAUX, Daniel	916
2.	ISTAS, Guy	859
3.	VAN MAELE, André	847
4.	DUPONT, Jean-Pierre	833
5.	VAN STEIRTEGEM, André	832
6.	VERGIN, Patrick	774
7.	THYSSEN, Ghislain	762
8.	LEUNIS, Marc	735
9.	BARCY, Charles	736
10.	STEKKE, Olivier	728
11.	CHARLIER, Jacques	717
12.	CREVECOEUR, Guy	716
13.	DILLEN, Daniel	711
14.	ROMAN, Jean-Pierre	710
15.	FLABAT, Serge	709
16.	GYPENS, Jean-Claude	701
17.	MERCKX, Edouard	691
18.	NAISSE, Daniel	663
19.	CALLEBAUT, Georges	656
20.	AUSTRÆT, Roland	632
21.	MAHAUX, Patrick	605
22.	LELONG, André	572
23.	HUYGEN, Christian	565
24.	FALKENBACK, Paul	559
25.	SCHENAERTS, Paul	508

Eddy Merckx devant sa stèle Place des Bouvreuils

Palmarès de l'Athénée d'Etterbeek année scolaire. '57-'58

E. Le Parc de Woluwé



1950



1953

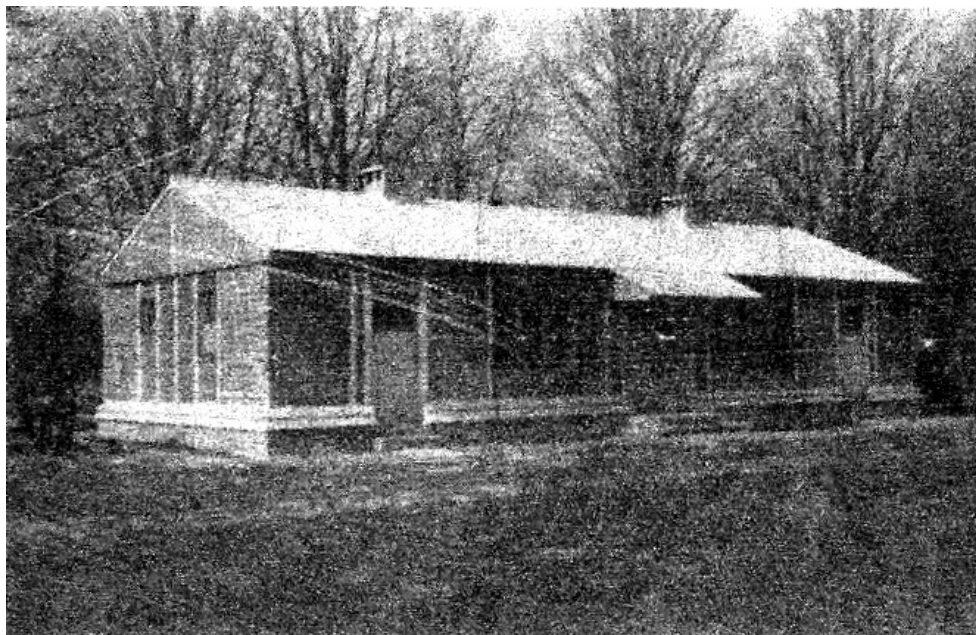


1961

Photo aériennes montrant l'évolution du plateau du parc de Woluwe et de ses installations

Le principal évènement durant cette époque, concerne la mutation du plateau du parc qui est lié à ma propre histoire. Juste après-guerre, un centre sportif fut créé sur le plateau du Parc sous la dénomination de "Cercle sportif du Ministère des Travaux Publics, Direction du Brabant" en abrégé MITRABA. Ce centre était réservé aux fonctionnaires de ce Ministère. En 1946, l'équipe de football s'inscrivait en compétition UBRASCO. Le plateau fut aménagé en réduisant les 2 terrains de football à un seul. On y amena deux roulotte pour servir de vestiaire. En 1950, un second club de football débuta là aussi en compétition dans ces mêmes installations : celui du Ministère de la Reconstruction. Cela amena un résultat heureux : l'installation d'un ancien baraquement pour sinistrés de la guerre remplaça les roulettes. Fin 1949, il fut décidé

d'abattre la première des trois rangées d'arbres ceinturant la plaine et de déplacer le terrain de football pour permettre la réalisation de quatre terrains de tennis qui furent achevés en août 1950.



Le premier baraquement du centre sportif servant de vestiaire et cafétéria (1950)

Un deuxième baraquement fut accolé au premier afin d'augmenter la capacité des installations. Il fut érigé en 1951 ainsi que des vestiaires en sous-sol. Le terrain de football a subi une rotation de 90° entre les photos aériennes de 1950 et 1953. Deux terrains de tennis supplémentaires apparaissent sur la photo de 1953.

Deux terrains de tennis sont encore ajoutés entre 1953 et 1955 portant leur nombre à 8 (voir photo aérienne de 1961). En 1954-1955 aux bâtiments qui abritaient les vestiaires et la cafétéria, on ajouta une aile servant de logement à la famille Miserque gardienne-tenancière des installations. Soulignons ici que leur fils Guy qui débuta ses classes de hockeyeur sur gazon au Park Hockey Club (voir détail un peu plus loin) devint un très grand joueur international, si pas le plus grand. Il représenta 190 fois la Belgique, fut Stick d'Or, participa à 4 jeux olympiques.

Au fur et à mesure des années qui suivirent, le centre s'ouvrira partiellement aux agents d'autres Ministères.



Installations du Centre sportif vers 1955 avec à droite l'extension destinée au logement des gardiens des installations et tenanciers de la buvette



Farniente au Centre sportif devant le deuxième baraquement à gauche et à droite l'extension (photo prise fin des années '50)



Naissance du Park Hockey Club en 1953 sous l'impulsion de Jean Legros (devant avec lunettes) et Marcel Doyen (à gauche) – La photo montre un entraînement de la 1^{ère} équipe créée, constituée de dames

C'est ici que mon histoire personnelle rejoint celle du parc et du Park. En 1952 ma mère, excellente joueuse de tennis et professeure dans l'enseignement officiel, put s'inscrire au centre sportif où elle entraîna toute sa famille. En 1953, deux passionnés, Jean Legros et Marcel Doyen, y fondent une section de hockey dénommée Park Hockey Club Woluwe (voir photo précédente). La première équipe créée fut celle des Dames dans laquelle ma mère débuta à 34 ans une longue carrière en équipe première. Il ne fallut pas attendre longtemps pour que s'ajoutent des équipes Messieurs et Jeunes dont je fis partie. Le Park connut

une ascension très rapide dans les trois catégories (Dames, messieurs et jeunes). L'équipe première des messieurs monta en quelques années de la dernière division (dénommée « Promotion » à l'époque) à l'échelon le plus haut. J'eus la grande joie de participer à cette épopée. Dans un premier temps, les équipes de hockey du Park partagèrent avec le football le "champ de patates" situé à côté du chalet. En 1961 débute la réalisation d'un nouveau terrain dédié uniquement au hockey à quelques encablures des installations du plateau.

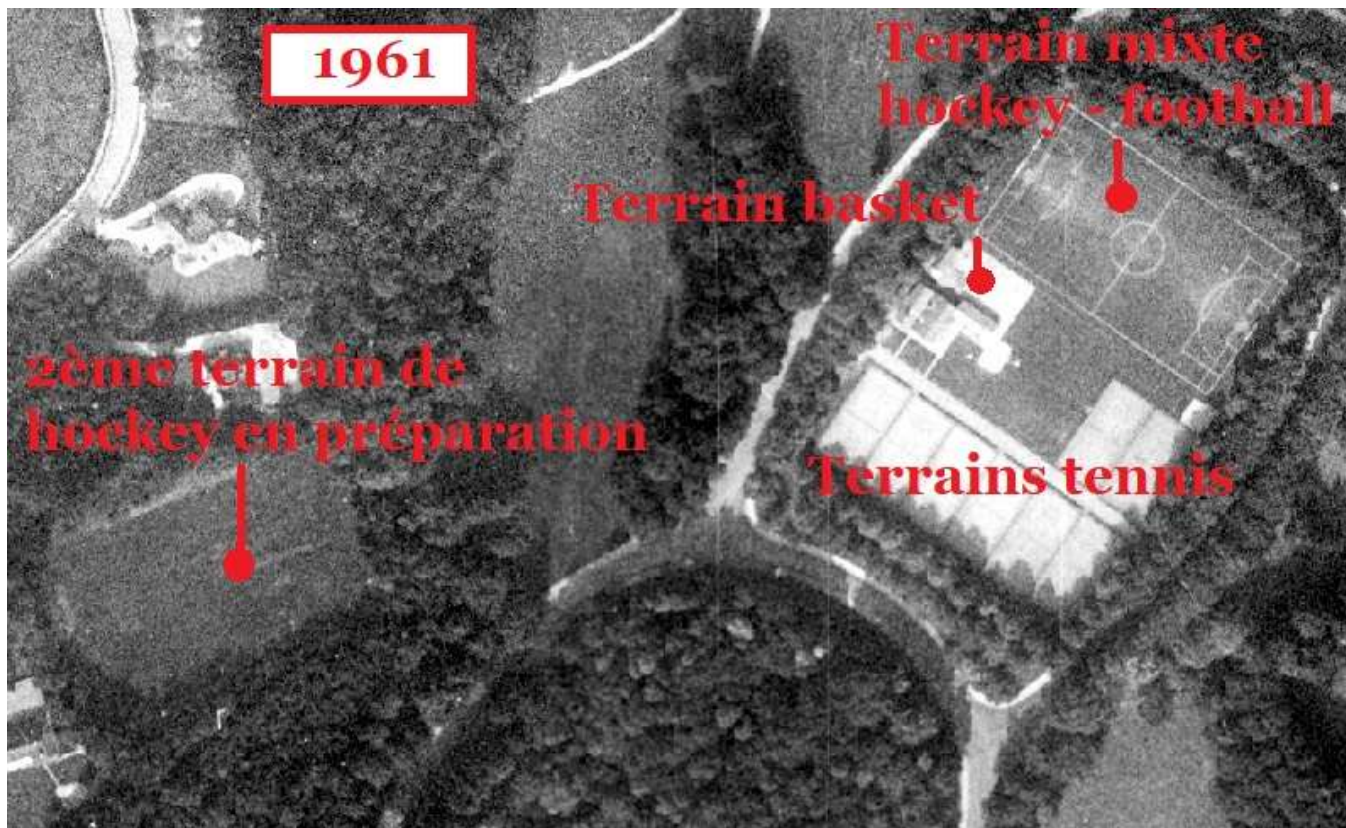


02-10-1955 – Les « Cadets », première équipe de jeunes du Park Hockey Club sur le « champ de patates »

Cette équipe « Cadets » comprenait une grande partie de joueurs qui montèrent jusque dans l'élite du hockey belge et qui remportèrent 9 ans plus tard la Coupe de Belgique. Elle comprenait aussi 2 futurs internationaux et Sticks d'Or : Guy Miserque dont nous avons évoqué l'origine précédemment et Marc « Matou » Legros, fils d'un des fondateurs du Park.

Mes équipiers et moi ne nous faisons pas que du hockey en ce temps. Nous organisons dans le parc des "courses-poursuites" ainsi que nous les appelions. L'une d'elles se termina en catastrophe pour moi. Pour échapper à mes "ennemis", je bondis sur la glace de "l'Étang long" gelé mais pas suffisamment pour résister à mon saut. Cela m'a permis de mesurer la température de l'eau des étangs en hiver ainsi que les vertus réconfortantes du vin chaud. Une autre de nos activités extra-sportives nous transportait au Far-West et consistait à attaquer le train "Quartier Léopold - Tervueren" à coup de lances en bois. Je ne pense pas que ce soit la cause de la fermeture de cette ligne. Mais cependant, le 31 décembre 1958 se termina l'exploitation du trafic voyageur de la "ligne 160" reliant la gare du Quartier Léopold à celle de Tervueren (B1). Étrange coïncidence qu'aucun historien n'a relevée aujourd'hui !

Sur la photo aérienne de 1961 ci-dessous, pointons quelques détails du centre sportif qui se sont ajoutés de 1945 à 1961 et que nous avons évoqués : l'agrandissement des bâtiments et du nombre de terrains de tennis ainsi qu'il ajout d'un terrain de basket. Nous pouvons observer le tracé des lignes du terrain de hockey coexistant avec celle du football ainsi que le déboisement d'une zone du parc qui servira à la construction d'un deuxième terrain de hockey.



Rappelons-nous aussi qu'à cette époque, les routes du parc servirent de lieu d'entraînement au futur grand champion cycliste, Eddy Merckx qui habitait place des Bouvreuils non loin du parc depuis 1946 (voir le paragraphe précédent sur le « Chant d'Oiseau » ainsi que celui « De 1971 à nos jours »).

DE 1961 À 1971

En 1961, nous pouvons considérer que la "Section B" a pris son visage quasi définitif. Il n'y eut que quelques ajouts ponctuels que nous détaillerons. Faisons le point sur l'évolution de notre "section B" entre 1961 et 1971 dans les divers quartiers qui la composent en comparant les photos aériennes prise en 1961 et 1971 (Site « Bruciel »).

A. Le quartier Palmiers / Mimosas / Éléonore / Legrain / Volontaires / Cattleyas :



Photo aérienne de 1971 - Quartier "Palmiers-Mimosas-Legrain et de l'Europe" – Bruciel

C'est entre 1961 et 1971 que s'ouvre le supermarché "GB" (aujourd'hui « Carrefour ») dans le quadrilatère Cattleyas-Legrain-Nivelles-Éléonore. Une révolution pour le quartier à l'époque ! Il fut suivi par l'installation sur le rond-point Frères Legrain d'un "Quick" qui fit le bonheur de mes enfants. N'y voyez pas de rapport de cause à effet, il fut remplacé plus tard par le "Centre médical du Chant d'Oiseau" ouvert par le Dr. Van Snick une grande figure de la médecine de notre quartier. Lui qui allie compétence et humour caustique fut le médecin de mes deux derniers enfants à la crèche communal du Chant d'Oiseau avant d'être celui de toute la famille.

Le quadrilatère "Cattleyas-Éléonore-Nivelles-Mimosas" est toujours en grande partie occupé par la piste de "cross". L'avenue des Cattleyas est terminée sur toute sa longueur mais le coin Éléonore-Cattleyas non bâti permet encore la pratique du foot bien que l

B. Le quartier de l'Europe :

Durant cette période, je n'ai relevé qu'une évolution notable dans cette zone entre 1961 et 1971 : le percement et l'urbanisation du « Clos Manuel ».



Photos aériennes de 1961 et 1971 - Quartier de l'Europe – Bruciel

C. Le quartier Bemel :



Photo aérienne de 1971 - Quartier du Bemel - Bruciel

Le château Mostinck (ou du Bemel) a été démoli en 1965 (B8) et remplacé par des immeubles. Il était situé au niveau du n° 28 rue du Bemel. La tour ronde de la ferme du Bemel fait encore de la résistance à cette époque.

D. Le Chant d'Oiseau :



Photo de la fin des années '60 - Bas de l'avenue de l'Atlantique en chantier - Vue vers le carrefour de la rue du Bemel et le monument aux volontaires de la guerre de Corée inauguré le 5 juin 1966



Photo aérienne de 1971 - Quartier du Chant d'Oiseau - Bruciel

Depuis la photo aérienne de 1961, l'avenue des Eperviers a été complétée ainsi que son école communale qui a été agrandie en 1966. L'avenue de Muguet et la Montagne aux Ombres avec son Clos du Bois sont achevées et partiellement bâties. Le Clos des Orchidées n'est encore qu'amorcé. La construction de villas se poursuit dans ces différentes artères ce qui acheva à cette période en grande partie l'urbanisation du quartier.

E. Le Parc de Woluwe :

Le parc subit peu de modifications durant ces années, tant du point de vue des plantations que des routes et chemins. Cependant en comparant les vues aériennes de 1961 et 1972, nous notons que la surface de l'étang de Bemel a été réduite entre ces deux dates.

On repère aussi quelques différences dans l'infrastructure du centre sportif. Un nouveau chalet "en dur" a été inauguré en 1966. Le deuxième terrain de hockey terminé en 1964 apparaît à gauche de la photo de 1971. Un troisième terrain pour la pratique du hockey fut encore construit en 1971 avenue du Parc de Woluwe sur le territoire d'Auderghem. La photo aérienne de 1971 montre ce terrain prêt mais ses lignes ne sont pas encore tracées.



Photo aérienne de 1971 - Parc de Woluwe – Bruciel

L'année 1964 fut glorieuse pour le Park H.C. Woluwe qui remporta la coupe de Belgique chez les messieurs le 10 mai 1964. Continuant son ascension, les messieurs du Club rejoignaient l'élite du hockey belge à l'issue de la saison 1965-1966.



Le 10 mai 1964 l'équipe première des messieurs du Park Hockey Club Woluwé remporte la Coupe de Belgique au R. Racing Club de Bruxelles (Uccle)

L'année 1970 voit l'arrêt de l'exploitation du trafic marchandises et le début du démontage de la ligne de chemin de fer Quartier - Léopold - Tervueren (B1).

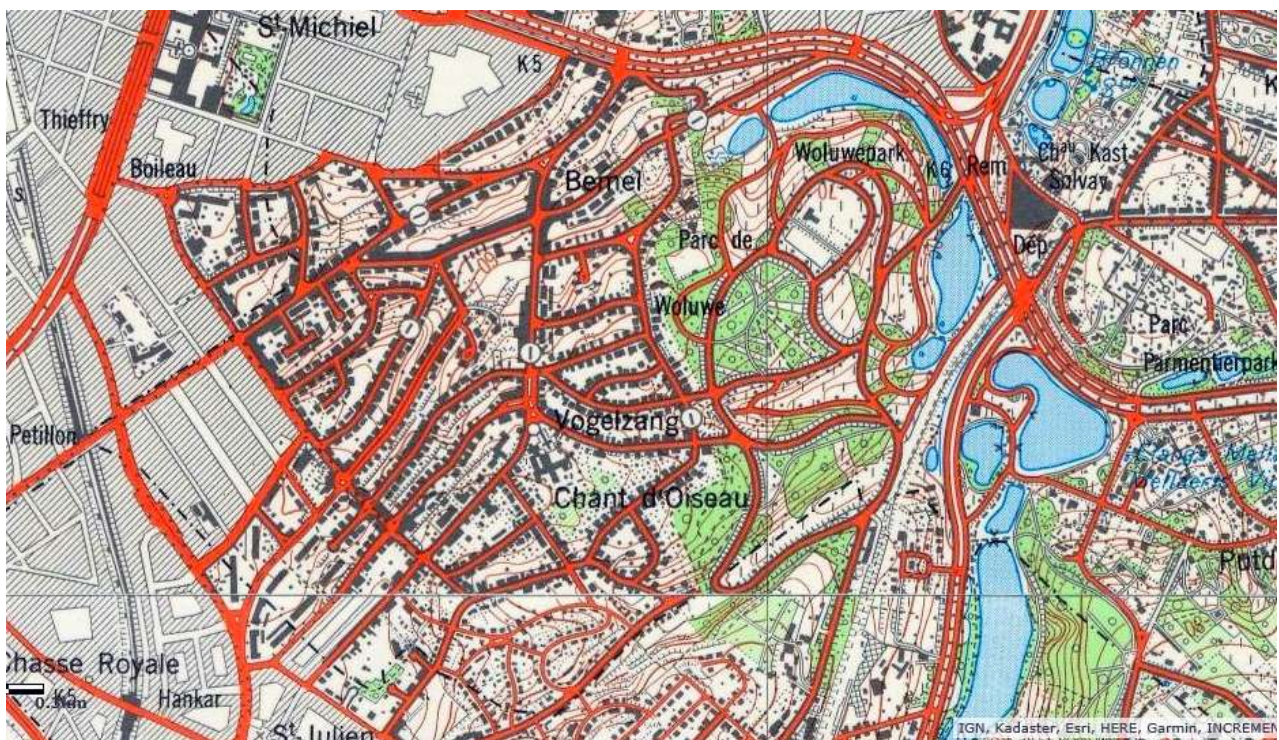
DE 1971 À NOS JOURS



Débutons ce chapitre par une petite anecdote qui concerne l'ensemble de notre « Section B ».

A la fin des années '70, une tradition, qui perdure toujours aujourd'hui, s'installa dans la plupart des rues de la "section B". Elle s'appelle la "Fête de Quartier". Un habitant de la rue, généralement un des derniers arrivés, invite ses voisins un des derniers samedis de juin pour l'apéro de midi. Chacun y apporte ses fonds de bouteilles et de quoi grignoter. Une manière très conviviale de faire connaissance avec les "nouveaux" et de revoir les "anciens". Ces rencontres sont particulièrement enrichissantes du fait que notre "Section" a vu arriver un nombre important de citoyens étrangers suite à l'installation à Bruxelles de nombreuses institutions internationales (Communauté européenne, OTAN, ...). Rien que dans notre avenue de l'Oiseau bleu, nous dénombrons une douzaine de nationalités différentes parmi ses habitants.

Examinons une carte publiée par de l'Institut géographique militaire (datées de 1981) disponible sur le site « Cartesius ». Notons que sur ce site, on peut trouver la même carte mais datée 1989.

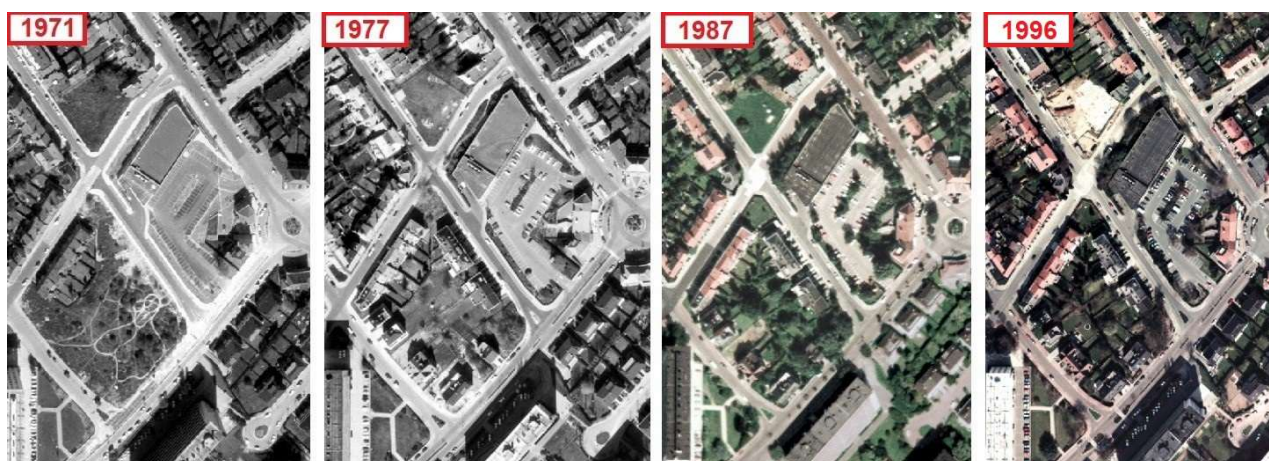


Carte de l'Institut géographique militaire - 1981 - (site Cartesius)

Elle montre une situation qui est plutôt celle de 1984-1985. Les rails de la ligne de chemin de fer Quartier Léopold – Tervueren ont disparu (démontés à partir de 1971). Le terrain de hockey n° 3 situé le long de l'avenue du Parc de Woluwe figure sur le plan (construit en 1971). Les stations de métro de la ligne n° 1A (aujourd'hui ligne n° 5) sont indiquées jusqu'à celle de « Demey » mais pas celle du terminus de la ligne, « Hermann-Debroux » (ces 2 stations sont hors du cadre de la carte ci-dessus).

La ligne n° 1A jusqu'à la station « Beaulieu » fut inaugurée en 1976. Sur cette ligne, nous trouvons la station « Pétilion » proche de l'ouest de notre « section B ». Son ouverture fut d'un grand apport pour la mobilité de notre quartier. La ligne fut prolongée jusque « Demey » en 1977 et jusque « Hermann-Debroux » 1985. Ce sont ces faits qui me font dire que la carte ci-dessus représente une situation proche de celle de 1984.

A. Le quartier Palmiers / Mimosas / Eléonore / Legrain :



Photos aériennes de 1971 à 1996 – Bruciel

Je dirais R.A.S. à cette époque à l'exception du fait que notre ancien terrain de foot situé au coin des avenues des Cattleyas et Eléonore est finalement mis en construction en 1996.

Le quadrilatère formé par les avenues des Mimosas, des Cattleyas, Eléonore et la drève de Nivelles est bâti progressivement de 1971 à 1996. A signaler que la construction du coin « drève de Nivelles – avenue Eléonore » ne débuta qu'en 2010 après avoir été occupé de manière éphémère par un belle plaine de jeux.

B. Le quartier de l'Europe:

Ce coin de la section "B" ne connut pas de grandes modifications durant cette période à l'exception notable du fait que l'auteur de ces lignes vint s'y installer avec sa jeune épouse en 1979 au 53 de l'avenue de l'Oiseau bleu (voir le précédent chapitre 1945 – 1961).

Dans les années qui suivirent notre installation, la circulation automobile y était encore réduite et permettait à mon fils et ses copains de la rue d'organiser des parties de "foot" au milieu de celle-ci (comme 30 ans avant avenue des Mimosas !).

Aujourd'hui cette époque est bien révolue et notre avenue s'est progressivement transformée en itinéraire « bison futé » et en parking de dissuasion. Son survol de plus en plus fréquent par les avions décollant de l'aéroport de Zaventem est un autre élément venant troubler le calme de ce quartier dès 6 heures du matin.

C. Le quartier du Bemel :

Comparons les photos aériennes de 1977, 1987 et 1996 pour découvrir les principales évolutions de ce quartier.



Photos aériennes de 1977, 1987 et 1996 – Bruciel

L'année 1989 voit la destruction de la tour ronde (n° 1 sur les photos) dernier vestige de la ferme du Bemel. Elle était située au coin sud des rues Bemel et Mostinck. Ainsi disparaissait un témoin du XVIIème siècle, un des plus vieux si pas le plus vieux de la commune. Une victime de plus des "Zot au riz-thé" privilégiant des intérêts "bassement matériels" au patrimoine historique.



La tour ronde et la serre, dépendances du château du Bemel avant sa destruction en 1989 (B3)

En 1983 s'ouvre la bibliothèque Wittockiana. Elle est construite presque en face de l'emplacement de l'ex-château Mostinck et est située au 21-23 de la rue. Elle fut conçue par l'architecte Emmanuel de Callataÿ, en 1981. Une extension de la bibliothèque (n° 2) fut construite en 1995 sur son toit en remplacement du terrain de tennis. Elle est l'œuvre de trois architectes E. de Callataÿ, C. Wittock et E. Van den Berg (B8).

Sur la photo de 1977, nous apercevons des bâtiments en dur ont été ajoutés aux préfabriqués de l'annexe de l'athénée de Woluwé-Saint-Lambert (n° 3 sur la photo).

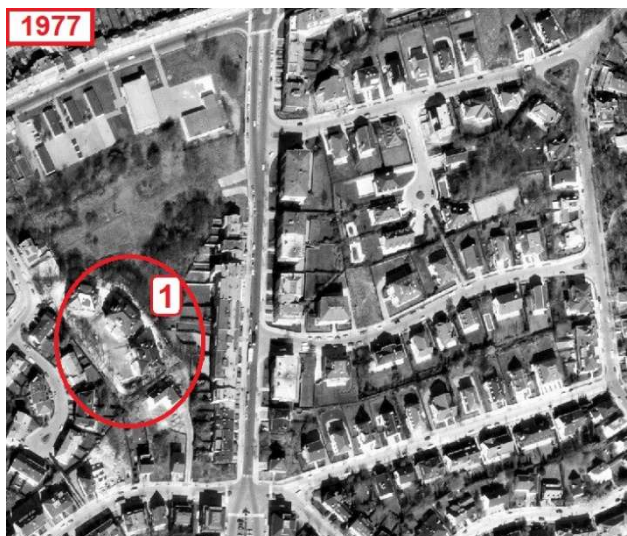
Juste à côté de l'Athénée de Woluwé-Saint-Lambert, un bassin d'orage (n° 4) est mis en service dans le quartier du Bemel en 1994. Grâce à lui, ses habitants ont enfin les pieds au sec lors de violents orages. En cas de saturation des canalisations des égouts de la Drève de Nivelles, de l'avenue des Camélias et de la rue du Bemel, leurs eaux sont déviées dans ce bassin de 6.000 m³ de capacité.

D. Le Chant d'Oiseau :

Un des faits les plus marquants du début de cette époque fut la destruction dans les années '70 de la belle villa "Vogelzang" du colonel Haegeman datant de 1919. Elle fut remplacée par trois immeubles à appartements construits par la société réputée SOCOL s.a. dans laquelle je travaillais à cette époque. Mais je plaide cependant non coupable pour ce forfait et pour sa punition (?) la société fut mise en faillite au début de l'année 1980.

Durant cette période les derniers terrains vagues du quartier furent bâtis en particulier dans les avenues des Eglantines, des Eperviers, Père Hilaire, des Muguets, Montagne aux Ombres, Mostinck et le Clos du Bois planté.

Le "Clos des Orchidées" donnant dans l'avenue de l'Atlantique sera construit et bâti plus tardivement entre 1987 et 1996 (par comparaison des photos aériennes).



Quartier du Chant d'Oiseau - Photos aériennes de 1977 et 1996 - Bruciel

L'année 1982 voit l'installation d'un grand orgue dans l'église des Franciscains du Chant d'Oiseau. Personnellement c'est ce que j'apprécie le plus dans ce lieu qui permet l'organisation de très beaux concerts que j'ai eu la chance d'y entendre en été.

Quelques belles maisons de la rue du Chant d'Oiseau datant des années 1920 disparurent à cette époque, rasées par des Barbares privés et même publics. C'est ainsi que disparu la très belle grande villa située au n° 40 pour faire place en 1976 au Centre Communautaire du Chant d'Oiseau et à la crèche communales y attenant. La construction qui les abrite est hélas d'une pauvre "architecture alimentaire". C'est dans cette crèche que nos enfants Clément et Aude firent leurs premiers pas au début des années 1980.



Wcluwé-St-Pierre. — Pension Doux repos

Le n° 40 de l'avenue du Chant d'oiseau a abrité la pension « Doux repos ». Cette belle villa a été détruite pour construire le Centre communautaire du Chant d'Oiseau et la crèche communale. La maison voisine de la même époque a résisté aux démolisseurs et est occupée par la maison maternelle pour femmes en difficulté.

Le 28 mars 2019 la place des Bouvreuils change de nom et devient le "square Eddy Merckx", ceci pour célébrer les 50 ans de la première victoire d'Eddy dans le Tour de France en 1969.



Place des Bouvreuils renommée Square Eddy Merckx le 28 mars 2019. A droite la maison où se situait la 1ère épicerie des parents d'Eddy au n° 4

Plaque commémorative de Eddy Merckx



En 2019, le maillot jaune du Tour fête également ses 100 ans. En hommage à notre Eddy national, Bruxelles accueille le Tour du 1 au 7 juillet de cette année.



Hommage de Woluwé-Saint-Pierre à Eddy Merckx lors du passage du Tour de France dans cette commune les 6 et 7 juillet 2019 – A gauche tifo sur le nouveau terrain de hockey du centre sportif du parc de Woluwe

E. Le Parc de Woluwe :

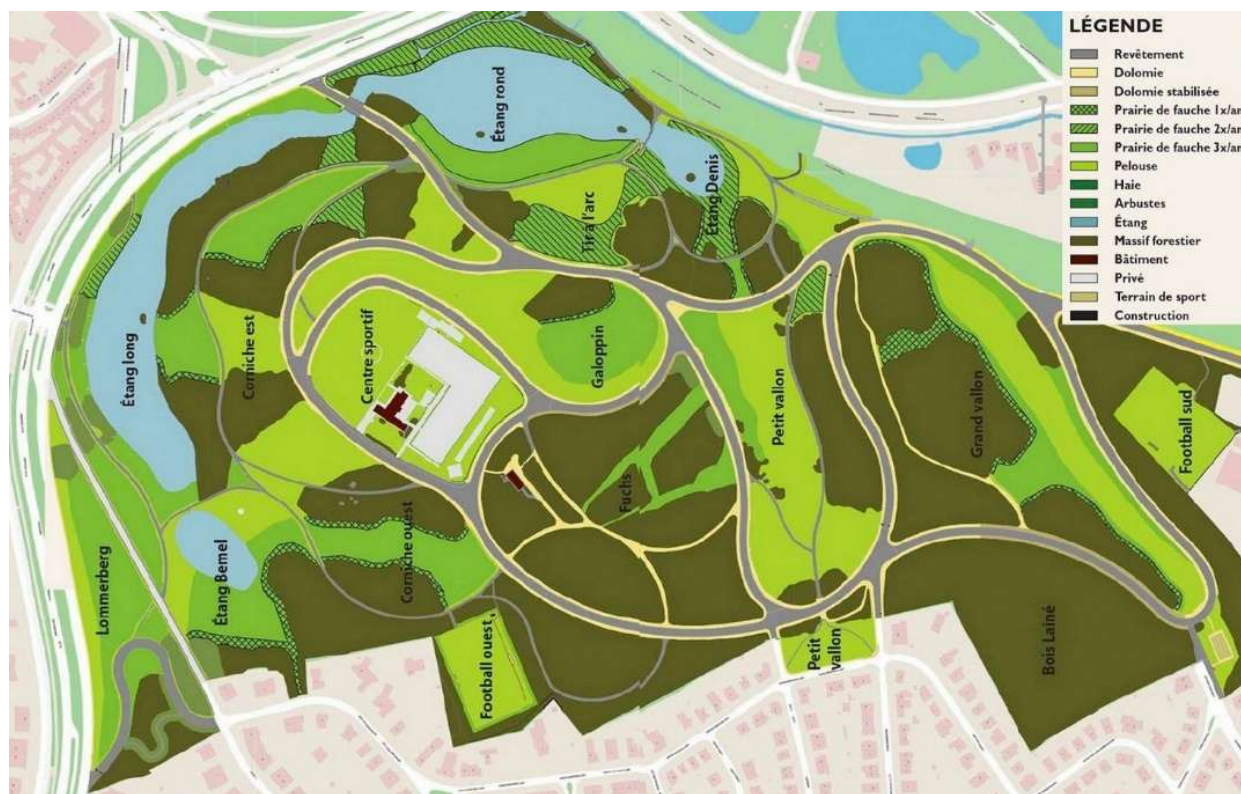


Une grande partie des routes du parc furent fermées à la circulation automobile ainsi que la traversée du "pont rustique" (marqué P) situé à la sortie du parc vers le boulevard de la Woluwe. Il n'était plus capable de supporter un charroi lourd ni même les coureurs des 20 kilomètres de Bruxelles qui traversaient le parc via l'avenue du Parc jusque dans les années '90. J'ai participé au 20 km une trentaine de fois mais je ne crois pas que ce changement de parcours ait une quelconque relation avec mon poids à cette époque. Sur la photo aérienne de 1977, nous remarquons que le centre sportif a ajouté un 9ème terrain de tennis et que les 3 derniers (7,8 et 9) ont subi une rotation de 90° par rapport à la situation de 1971. Les 3 terrains de hockey (H1, H2, H3), dont un partagé avec le football (H1), sont reconnaissables grâce au marquage de leurs lignes.

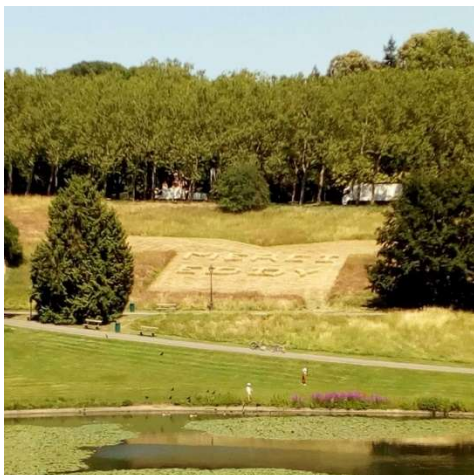
La section de hockey, le Park Hockey Club Woluwe, quitta le site du parc de Woluwe en 1981 bridée dans son recrutement de joueurs vu les conditions restrictives d'accès au centre sportif. Elle alla s'installer et se développer au nouveau Centre sportif de la Forêt de Soignes à Auderghem. Les 2 terrains de hockey situés en dehors du centre furent l'un reconverti pour la pratique du football et du frisbee et l'autre (avenue du Parc de Woluwe à Auderghem) laissé à l'abandon.

La ligne de chemin de fer Quartier Léopold - Tervueren, supprimée depuis 1970, est défermée en 1972. Elle aurait pu devenir une première ligne de RER mais elle fut transformée en une promenade verte inaugurée en 1972. Une belle reconversion, puisque ce « Ravel » est aujourd'hui très fréquenté par les promeneurs, joggeurs et cyclistes ... mais parfois avec quelques conflits entre eux.

Un éclairage du parc fut ajouté en 1971 mettant en lumière certains massifs, les rocailles et les étangs et depuis le 8 novembre 1972 le parc est devenu un site protégé classé par arrêté royal. Il a aussi été intégré dans le réseau européen Natura-2000 dans la ZSC (zone spéciale de conservation) intitulée "la Forêt de Soignes avec ses lisières, les domaines boisés avoisinants et la vallée de la Woluwe". Le parc géré par « Bruxelles Environnement » fait maintenant l'objet d'un plan de gestion s'adaptant aux objectifs Natura-2000. Un des aspects les plus visibles est le remplacement partiel de la tonte traditionnelle des pelouses par un fauchage sélectif favorable à la création de zones d'habitat pour la faune et la flore du parc (B10). La coupe est basée sur un principe de rotation par zone avec une périodicité de 6 ans, le parc étant divisé en 6 zones.



Plan de gestion du parc de Woluwe (B10)



Tonte tardive ayant permis de rendre hommage à Eddy Merckx lors du passage du Tour de France en juillet 2019

Les installations sportives du parc de Woluwe, propriétés de la Région bruxelloise et de la Régie des Bâtiments, furent transférées à la commune de W-S-P en 2014. Elles prirent le nom de "Wolu Sports Park". Cette modification eut plusieurs conséquences positives dont la première fut l'ouverture au public des installations aux joueuses et joueurs de tennis.

En deuxième lieu, W-S-P confia à un gestionnaire privé le bar et le restaurant du centre sportif. Celui-ci offre aujourd'hui une bonne table dans un cadre magnifique, tout particulièrement en été sur sa grande terrasse ensoleillée.

Enfin la commune de W-S-P y fit construire un terrain de hockey synthétique à l'endroit même où débuta le Park Hockey Club en 1953. Ce terrain fut inauguré le 23 octobre 2016 par une rencontre entre anciens du Parc H.C. Woluwe et l'équipe nationale belge des Old Lions. Ce fut un moment émouvant pour une trentaine d' "Anciens" du Park Hockey Club Woluwé" (parmi lesquels votre "reporter"), qui retournaient ainsi plus de 60 ans en arrière.



23 octobre 2016 - Inauguration du nouveau terrain de hockey dans le parc de Woluwe par une rencontre entre l'équipe nationale des « Old Lions » et les « Old Park H.C. Woluwé »

FIN ... PROVISOIRE

Fait à Woluwé-Saint-Pierre de 2018 à 2020
Revu le 19 octobre 2021

Questions en suspend

- Quand la « Speelhuis » de la famille Haelewijck devint-elle la propriété de M. De Page ?
- Quand fut achetée la « Speelhuis » par la famille de Waha à De Page (entre 1819 et 1840) ?
- Quand fut achetée la « Campagne des de Waha » par Mostinck (vers 1850) ?
- Quand fut acheté et aménagé le domaine du Docteur Martiny ?
- Quand le domaine du Dr Martiny fut-il acheté par Lambeau ?
- Où se situait exactement à la rue du Bemel l'estaminet « Le Tonnelier » (ou « Café Vergaelen ») ?

Références bibliographiques

- B 1. 1992 – « Historique de Woluwé-St-Pierre » - Pierre Falkenback - Edition WSP
- B 2. 2012 – « W-S-P - Histoire et terroir » - G. Lacroix, I. Vermote et M. Villeirs
- B 3. 2015 – « À la découverte du Chant d'Oiseau et de Saint-Michel » - Bogaert, Deconinck et Laureys - Sint- Pieters-Woluwe
- B 4. 2005 – « Guide des communes bruxelloises, W-S-P » - Charles-Henri Batjoens - CFC Éditions
- B 5. ???? – « Quelle était belle ma vallée » - André Meurens (facteur de l'avenue des Mimosas)
- B 6. 2005 – « W-S-P en cartes postales anciennes » - Fondation de recherche en cardiologie pédiatrique
- B 7. 1991 - Heine Charles « W-S-P : Jadis, hier et aujourd'hui »
- B 8. ???? – « Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale
- B 9. 1998 - Promenade nature détente entre Auderghem et Woluwé-Saint-Pierre » - Serge Butaeye
- B10. 2016 – « Revue 58 Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire - Le Parc de Woluwe » - Odile De Bruyn
Editeur Bety Wajnine (Service public régional Bruxelles Urbanisme et Patrimoine)
- B11. 2004 – « Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles » - A. Guillaume - M. Meganck
- B12. 1973 – « Histoire des environs de Bruxelles ... (livre 8-B) » - Alphonse Wauters
- B13. 1987 – « *Uit de geschiedenis van Vogelzang, de Bemel en de Sint-Michiels- buurt* » - Duerinck D.
Brussel, Geschied- en Heemkundige - Kring van Woluwe (Non consulté)

Du même auteur - Publiés aux *Editions de l'Oiseau bleu* :

- A travers 340 ans de l'histoire des Houbart (1680–2020) – La Lignée des Houbart
- A travers 4 siècles de l'histoire des Souka (1600-2000) – De Succa à Houbart
- L'origine commune de la famille Houbart – Wilkin (1620 – 2020)
- La villa « L'Aiglon – Chantecler » - Coxyde-Bains
- Cartes postales du « Camp Foch » – Coxyde 1914 – 1918
- Balade à travers Heuchin au XXe siècle
- La villa « Les Ailes picardes » - Coxyde-Bains
- « L'Etoile mystérieuse – Hergé » - Publication dans le journal « Le Soir » (volé)
- « L'Etoile mystérieuse – Hergé » - Comparaison des publications parues dans *Le Soir*, les albums et *Cœurs Vaillants* + Distractions et inspirations
- « L'Etoile mystérieuse – Hergé » - La route de l'*Aurore* - Le point de chute de l'aérolite
- Cargèse, Afrique du Nord, Coxyde, Verdun – Le parcours de Joseph Frimigacci
- Dans les pas de la famille Willendyck (1784 – 2022)
- Les 3 disparus de la Chaussée de Tervueren
- Histoire et petites histoires de la Section « B » de Woluwé-Saint-Pierre
- Le trésor de Tout-Ankh-Amon – E.P. Jacobs – Journal Tintin 1964
- « Au Pays de l'Or noir - Hergé » - Partie 1 : Publication dans le « Petit Vingtième »
- « Au Pays de l'Or noir - Hergé » - Partie 2 : Publications dans « Cœurs Vaillants » et « La Voix de l'Ouest » – Comparaison des diverses publications de 1939 à 1971
- Les aventures de Tintin - Evolutions, inspirations et distractions – Partie 1
- Les aventures de Tintin - Evolutions, inspirations et distractions – Partie 2
- Les aventures de Tintin - Evolutions, inspirations et distractions – Partie 3
- Les aventures de Tintin - Evolutions, inspirations et distractions – Partie 4
- Dupont et Dupond détectives – Hergé et Paul Kinnet
- Lucky Luke – Inédits, censurés, dérivés et courtes histoires
- L'élimination du collabo Louis Fonsny - Vue à travers les journaux *Le Soir volé*, *Le Pays réel* et *La Légia*
- Jacques Bingen (1861-1911) et Nicolas Bingen (1864-1902) – 2 frères aux destins misérables
- Sur les traces de l'Ingénieur Georges Wilkin (° Anvers 1889 – † Schaerbeek 1949)
- Pascal Antoine Wilkin (° Spa 1822 – † Spa 1887) – Facteur de Spa
- Hubert Toussaint Wilkin (° Spa 1781 – † Spa 1844) – Dragon de Napoléon
- Les Pourbaix et le charbonnage du Bois-du-Luc – D'après Christian Goens